

Relire le Testament
Tome 4 : Paul &...les Autres.

La couverture des volumes « Relire le Testament » mérite une explication, car l'ensemble des symboles qui la composent constitue une véritable exposition de toute la foi chrétienne et de sa transmission écrite.

Et tout d'abord le « poisson » ! C' était le signe de reconnaissance des Chrétiens lors des persécutions des tout débuts. La langue grecque était l' « anglais » de l' empire, tout le monde le comprenait plus ou moins ! « Poisson » se dit « ichthus = ΙΧΘΥΣ » en grec : et chaque lettre du mot est l' initiale de chaque mot de la formule qui résume la foi chrétienne :

ι = Iésus = Jésus
χ = Chrestos = Christ
θ = Théou = de Dieu
υ = uios = Fils
σ = sauter = sauveur

c' est-à-dire : **JESUS CHRIST FILS DE DIEU SAUVEUR !**

Ce poisson contient une **lumière intérieure** : car c' est le cœur, l' âme, l' esprit que l' Évangile est censé éclairer !

Et puis comme il y a 4 tomes, et que les divers écrivains se sont vu attribuer au cours des siècles des **signes symboliques** (animaux et objets), chacun d' entre eux est signalé dans le tome correspondant de façon différente, et toujours par **la couleur jaune-or** et **un rayon** :

1. **Le titre** : MARC, MATHIEU - LUC - JEAN - PAUL & LES AUTRES
2. **Le numéro du Tome** : Tome I, Tome II, Tome III, Tome IV
3. **Le symbole correspondant** :
 - **Le lion** pour Marc
 - **Le taureau** pour Mathieu
 - **L' homme** pour Luc
 - **L' aigle** pour Jean
 - **L' épée** pour Paul
 - **Les clés** pour Pierre
 - **La coquille** St Jacques pour Jacques
 - **La menora** (le chandelier à 7 branches) pour les Hébreux
 - **L' ange** pour Jude

Le pictogramme chinois « Dō » (blanc sur fond rouge) signifie « **voie, chemin** » est le logo des Éditions du même nom, dans sa calligraphie japonaise.

RELIRE LE TESTAMENT

Marc, Mathieu - Luc - Jean - Paul...& les Autres

ΙΧΘΥΣ

Jésus - Christ - Fils - de Dieu - Sauveur

*Transposition en français contemporain
de
Vincent-Paul Toccoli*

SOMMAIRE

Tome 1

- Présentation Générale
- Chronologie (- 63 + 135)
- Carte : la Palestine au temps de Jésus

MARC, MATTHIEU

- Préface et Présentation
- Évangile de MARC
- Évangile de MATTHIEU
-

Tome 2

LUC

- Préface et Présentation
- Évangile
- Les Actes des Apôtres

Tome 3

JEAN

- Préface et Présentation
- Évangile
- Apocalypse
- Lettres

Tome 4

PAUL & les autres (Hébreux, Jacques, Pierre et Jude...)

- Cartes des 4 voyages de Paul
- Présentation de Paul
- Lettres de Paul
- Hébreux
- Lettres de Jacques, Pierre et Jude

Présentation Générale

Depuis plus de vingt ans déjà, ces textes, -traductions, adaptations, transpositions-, sont utilisés pour la liturgie, la catéchèse, l'aumônerie et le chevet. Ils ont été d'abord racontés devant des milliers de jeunes et d'adultes lors de séminaires et de conférences, puis devant des millions de spectateurs, lors de la série télévisée "Le Conteur Biblique", de l'émission "le Jour du Seigneur", qui en a produit des cassettes vidéo. Un livre en est issu, aux Éditions du Centurion : "Si la Bible m'était contée". On n'en compte plus les publications photocopiées, qui circulent dans les pays francophones...

En 1990, les voies de Dieu m'ont conduit à assumer le poste d'aumônier de la Communauté Catholique Francophone de Hong Kong et de quelques autres villes-états du Sud Est asiatique: de nouveau, ces textes ont servi, pour la liturgie, la catéchèse, l'aumônerie et le chevet, à de multiples équipes d'intervention mises en place en Mer de Chine, en vue d'animer plus de 3000 familles expatriées...

Ces traductions, adaptations et transpositions en français contemporain ont été, depuis, à peine retouchées : un mot ou une expression sonnait mieux et qu'un insert ou une explication a semblé s'imposer. Ainsi, toute la partie narrative du Nouveau Testament s'est instituée comme un véritable manuel dont le but se révélait atteint, en quelque sorte: offrir un texte, de style oral, -quoique mis par écrit-, où le continuum de la narration ne soit pas entrecoupé par la consultation de notes en bas de page (dans la mesure où leur contenu est intégré dans le flux du récit) ; un texte structuré par un mode d'appréhension audiovisuel, typique de l'imaginaire contemporain, au service d'une dramatisation inhérente au génie narratif des auteurs du Nouveau Testament. Bref, un texte à raconter!

A l'époque avaient été volontairement réservées à un travail ultérieur d'élaboration les Lettres (de Paul, Jacques, Pierre, Jean et Jude), car, on l'aura compris, c'est l'aspect récit, histoire, parabole, c'est le rôle du conteur que nous voulions privilégier dans cette entreprise. Ce travail a désormais été réalisé : il constitue la quatrième et dernière partie de mon entreprise : « Paul...& les Autres ».

Est-il nécessaire de préciser, pour le lecteur habitué aux traductions "autorisées", que ce travail a été réalisé à partir des sources

grecques du Nouveau Testament, et au moyen de tous les instruments référentiels qu'exigent la rigueur et la déontologie. Outre les dictionnaires, concordances, lexiques et grammaires "ordinaires", nous aimerions faire mention de 2 traductions qui nous ont particulièrement aidé: la TOB (Traduction Oecuménique de la Bible) et l'œuvre d'André CHOURAQUI. Pour notre travail théorique sur la "structure du conte", que le lecteur se reporte à l'annexe de "Si la Bible m'était contée" (Le Centurion, Paris, 1982, pp. 177 - 201)

Voici donc, traduits et transposés en français contemporain, les textes de Marc et Matthieu (Évangiles), de Luc (Évangile et Actes), de Jean (Évangile et Apocalypse) et ceux de Paul et de quelques autres (Lettres), autant de (petits) livres, rassemblés ici en quatre tomes, non pour remplacer leurs traductions dûment authentifiées par le magistère de l'Église, mais pour en faciliter l'accès, et procurer à tout chrétien un instrument missionnaire pour annoncer la Bonne Nouvelle. Dans la mesure où il s'agit de parler (c'est le sens du mot « catéchèse »: échange de paroles), il faut apprendre à parler, Et dans la mesure où il s'agit de témoigner de la vie (paroles et actes) de Jésus de Nazareth, il faut apprendre à raconter sans ennuyer ni lasser.

Oui, revenons au "mestier" de conteur, comme jadis devant les feux de camp des nomades, ou devant les cheminées de nos grand-mères. L'écran de télévision, ou d'Internet, n'est qu'un pâle écho de la voix vivante. Ces travaux ne visent qu'à (aider à) reprendre la parole !

Hong Kong, Pentecôte 96-Nice, Pentecôte 03

Chronologie générale

ÉPOQUE ROMAINE

(à partir de 63 av. J.-C.)

	63: Pompée prend Jérusalem; il nomme Hyrcan II grand prêtre, mais c'est le ministre d'Hyrcan, l'Iduméen ANTI-PATER, qui gouverne en fait la Judée.
48: CÉSAR défait Pompée à Pharsale. Pompée tué en Égypte.	50 Vers 50, à Alexandrie, la Sagesse . <i>Les Psaumes de Salomon</i> .
44: César assassiné.	47: César nomme Hyrcan ethnarque. Hérode fils d'Antipater est stratège de Galilée.
41-31: ANTOINE en Orient; Octavien en Occident	43 : Antipater meurt empoisonné.
40: Les Parthes en Syrie et en Palestine.	41 : Antoine nomme tétrarques Hérode et son frère Phasaël.
Fin 40: Le Sénat nomme Hérode roi.	40: Les Parthes nomment ANTIGONE fils d'Aristobule II roi et grand prêtre. Hérode s'enfuit à Rome.
38 : les Parthes chassés de Syrie et de Palestine.	39-37: lutte entre Hérode et Antigone.
38-37: SOSIUS gouverneur de Syrie.	Début 37: Hérode épouse Mariamne Ire, petite-fille d'Aristobule II et d'Hyrcan II. Juin (?) 37 : prise de Jérusalem par Sosius et Hérode.
31 : bataille navale d'Actium ; défaite et suicide d'Antoine.	37-4 av. J.C.: HÉRODE LE GRAND roi effectif, exécute Hyrcan II en 30 et Mariamne Ire en 29. Nombreuses constructions ou reconstructions : l'Antonia, le Palais de la ville haute, Antipatris, Phasaélis, Samarie (Sébeste), l'Hérodition, Césarée.
OCTAVIEN empereur (AUGUSTE) (29 av. - 14 ap. J.C.). La Syrie province impériale.	Hiver 20 / 19 : début de la reconstruction du Temple.
23.: Hérode reçoit la Trachonitide, la Batanéè et l'Auranitide, et, en 20, Panéas.	9-8: disgrâce temporaire d'Hérode auprès d'Auguste.
Vers 10 (?): divers indices d'un recensement de l'Empire.	Vers 7: Hérode fait étrangler ses deux fils Alexandre et Aristobule qu'il avait eus de Mariamne Ire.
ARÉTAS IV roi de Nabatène (9 av. - 39 ap. J.C.)-	
9-6: SENTIUS SATURNINUS légat de Syrie	

Vers 7 / 6: Naissance de JÉSUS.

6-4: QUINTILIUS VARUS légat de Syrie.

Mars 4: exécution d'Antipater fils aîné d'Hérode, et testament en faveur des fils de Malthaké la Samaritaine (Archélaüs, et Hérode Antipas) et du fils de Cléopâtre (Philippe).

Fin mars/ début avril 4: mort d'Hérode à Jéricho.

Pâque 4 (II avril): Archélaüs réprime une sédition à Jérusalem, puis se rend à Rome pour recevoir l'investiture d'Auguste.

Fin 4 Auguste confirme le testament d'Hérode, mais sans le titre de roi pour Archélaüs.

4 av. - 6 ap', J.,C. ARCHÉLAÛS tétrarque de Judée et Samarie.

4 av. - 39 ap. J.C.: HÉRODE ANTIPAS tétrarque de Galilée et Pérée.

Révolte de Judas le Galiléen et du Pharisien Sadoq qui prêchent le refus de l'obéissance et de l'impôt à Rome (origine

4 av. - 34 ap. J.C. : PHILIPPE tétrarque de Gaulanité, Batanée, Trachonitide et Auranitide, ainsi que du district de Panéas (Iturée).

des Zélotes). Varus pourchasse les rebelles et en crucifie deux mille.

L'Assomption de Moïse (apocryphe)

I

6 : Auguste dépose Archélaüs et l'exile à Vienne (Gaule).

6-4I : la Judée province procuratorienne avec Césarée comme capitale.

6: d'après Josèphe, QUIRINIUS légat de Syrie (?).

19 août 14 : mort d'Auguste.

TIBÈRE empereur (14-37).

15-26 : VALERIUS GRATUS procurateur.

6 (?) - 15 : ANNE, fils de Seth, grand prêtre.

Entre 5 et 10 : naissance de Paul à Tarse.

Vers 17: fondation de Tibériade par Antipas.

18-36: JOSEPH / CAÏPHE grand prêtre.

26-36: PONCE PILATE procurateur.

25

Automne 27: prédication de JEAN-BAPTISTE et début du ministère de Jésus (Lc 3, 2).

**Pâque 28: Jésus à Jérusalem (Jn 2, 13)-
Vendredi 7 avril 30 (ou, moins vraisemblable, car trop tardif, vendredi 3 avril 33), veille de la Pâque, crucifixion et mort de Jésus.**

Pentecôte 30: la première communauté chrétienne.

« [Le] Christ a été condamné au supplice par Ponce Pilate, sous l'empereur Tibère » (Tacite, Annales).

33-34 : Philippe meurt sans héritier et Tibère rattache sa tétrarchie à la province de Syrie.

Vers 34: martyre d'ÉTIENNE, dispersion de la communauté. Peu après, conversion

35-39: L. VITELLIUS légat de Syrie.

Automne 36 : Pilate rappelé à Rome.
Mars 37: mort de Tibère.

CALIGULA empereur (37-41).
MARCELLUS procurateur.

37 : Caligula donne à AGRIPPA Ier fils d'Aristobule les tétrarchies de Philippe et de Lysanias, avec le titre de roi (37-44).

38: Persécution des juifs d'Alexandrie.
39-42 : P. PETRONIUS légat de Syrie.
39: Caligula exile Antipas (probabl. à Saint-Bertrand-de-Comminges, Pyrénées) et, début 40, donne sa tétrarchie à Agrippa Ier.

CLAUDE empereur (41-54).
Agrippa Ier, alors à Rome, a contribué à son avènement : Claude lui octroie la Judée et la Samarie. Son frère HERODE devient roi de Chalcis (41-48) et épouse Bérénice fille d'Agrippa.
Printemps 44 : à la mort d'Hérode Agrippa Ier, la Judée redevient province procuratorienne (44-46).
44-46 : CUSPIUS FADUS procurateur.

46-48 : TIBERE ALEXANDRE procurateur.
48-52 : VENTIDIUS CUMANUS procurateur.
48-53 : AGRIPPA II roi de Chalcis.

49 : Claude « chasse de Rome les Juifs qui s'agitent à l'instigation de Chrestos » (Suétone).

50-60 : UMMIDIUS QUADRATUS légat de Syrie.

52 (plutôt que 51) : GALLION, frère de Sénèque, proconsul d'Achaïe.

52-60 : ANTONIUS FELIX procurateur,

de Paul.

Vers 35 : Ponce Pilate fait massacrer des Samaritains au Garizim.

Pâque 36: Vitellius remplace Caïphe par JONATHAN fils d'Anne.

Vers 36 (ou 38) : Paul s'échappe de Damas et fait une visite aux chefs de l'église à Jérusalem.

Pâque 37 : Vitellius remplace le grand prêtre Jonathan par son frère THEOPHILE (37-41).

Vers 37: fondation de l'église d'Antioche.

39 : Caligula ordonne d'ériger sa statue dans le Temple. L'affaire traînera jusqu'à l'assassinat de Caligula.

34-45 : PIERRE en Samarie, dans la plaine maritime et à Jérusalem.

Le royaume d'Hérode le Grand reconstitué.

Avant la Pâque 44 : Agrippa fait décapiter JACQUES FRERE DE JEAN. Durant la fête il fait emprisonner Pierre.

47 : Hérode de Chalcis inspecteur du Temple, désigne ANANIE, fils de Nébédée, grand prêtre (47-52 / 59).

Entre 46 et 48 : 1^{ère} mission de PAUL.

Vers 48 : famine en Judée. Paul et Barnabé apportent le secours de l'église d'Antioche à celle de Jérusalem.

Le concile de Jérusalem: les convertis du paganisme exempts de la Loi.

Vers 50: mise par écrit de l'évangile Oral : le Matthieu araméen et le recueil complémentaire.

49-52 : 2^{ème} mission de Paul.

Hiver 50 - été 52 : Paul à Corinthe ; les épîtres aux Thessaloniens (51) ; comparution devant Gallion (printemps 52) ; retour à Jérusalem (?), puis à Antioche (été 52).

52-59: JONATHAN grand prêtre.

épouse Drusille sœur d'Agrippa II.

53 : Claude donne à Agrippa II, en échange de Chalcis, les tétrarchies de Philippe et de Lysanias (53-95), et l'éparchie de Varus (Liban Nord).

NÉRON empereur (54-68).

55 : Néron ajoute au royaume d'Agrippa une partie de la Galilée et de la Pérée

De 59 à 67, Agrippa II nomme six grands prêtres dont ANAN FILS D'ANNE (62).

60-63 : CORBULON légat d'e Syrie.

60-62 : PORCIUS FESTUS procurateur.

62-64 : LUCCEIUS ALBINUS procurateur.

63-66: CESTIUS GALLUS légat de Syrie.

Juillet 64: incendie de Rome et persécution des chrétiens

64-66: GESSIUS FLORUS procurateur

53-58 : 3^{ème} mission de Paul ; Apollos à Éphèse, puis à Corinthe.

54 - 57: venu par la Galatie et la Phrygie, Paul séjourne 2 ans et 3 mois à Éphèse.

Dès 56 (?) **épître aux Philippiens.**

Vers Pâques 57, **1er épître aux Corinthiens, visite rapide à Corinthe, puis retour à Éphèse (et épître aux Galates ?). Fin 57, traverse la Macédoine, 2e épître aux Corinthiens.**

Hiver 57-58 : Paul à Corinthe, épître aux Galates (?), épître aux Romains.

Pâque 58 : Paul à Philippes, puis, par mer, à Césarée (Philippe et Agabus).

Été 58 : à Jérusalem, JACQUES LE FRERE DU SEIGNEUR à la tête de la communauté judéo-chrétienne. Épître de Jacques aux juifs de la Dispersion (ou avant 49).

Pentecôte 58 : arrestation de Paul au Temple et comparution devant Ananie et le Sanhédrin. Amené à Césarée, il comparaît devant Félix.

58-60 : Paul captif à Césarée.

60 : Paul comparaît devant Festus et en appelle à César. Il plaide sa cause en présence d'Agrippa et de sa sœur Bérénice.

Automne 60 : voyage de Paul à Rome, tempête, hiver à Malte.

61-63 : Paul à Rome sous garde militaire. Son apostolat, ses **épîtres aux Colossiens, aux Éphésiens, à Philémon.**

62 : Le grand prêtre Anan fait lapider Jacques le frère du Seigneur. SIMEON fils de Cléophas et de Marie succède à Jacques à la tête de l'église de Jérusalem (Eusèbe). Épître de Jacques (?).

Anan révoqué par Agrippa II.

63 : libération de Paul ; peut-être voyage en Espagne

Vers 64 : **I^{er} épître de Pierre (?), l'Évangile de Marc (?).**

64 (ou 67) : martyr de Pierre à Rome.

66 : soulèvement des juifs d'Alexandrie.
Tibère Alexandre préfet d'Égypte en
massacre plusieurs milliers.
66-67: Néron désigne Vespasien et
son fils Titus pour rétablir l'ordre en
Palestine.

67-69: MUÇIEN légat de Syrie.

Mars 68 : en Gaule, révolte du légat
VINDEK

GALBA empereur (avril 68 - janv. 69).

Juin 68 : suicide de Néron.

VESPASIEN empereur (69-79), confie à
Titus le siège de **Jérusalem**.

investit la ville avec

Fin 70: la Judée province impériale.
Césarée colonie romaine.

71-72: LUCILIUS BASSUS légat de Judée.

73: FLAVIUS SILVA légat de Judée.

**Vers 65 : Paul à Éphèse, en Crète, en
Macédoine**, d'où il envoie sa **1^{re} épître
à Timothée** et probabl. **l'épître à Tite**.

**Avant 70 ? Ou vers 80 ? : Évangile grec
de Matthieu, Évangile de Luc et
Actes des Apôtres.**

Été 66 : à Jérusalem, Florus fait crucifier
des Juifs. Troubles à Césarée et dans
tout le pays.

Sept. 66 : attaque de Jérusalem par Cestius
Gallus. Il se retire avec de lourdes pertes.
Gouvernement insurrectionnel.

Exode de notables et sans doute de chrétiens
qui se réfugient à Pella (Eusèbe).

67 : Vespasien, à la tête de 60 000 hommes,
reconquiert la Galilée (Josèphe, le
gouverneur insurrectionnel, est fait pri-
sonnier).

Vers 67: **épître aux Hébreux (?)**. Paul,
prisonnier à Rome, adresse sa **2^e épître
à Timothée (?)**. Peu après il est décapité.

67-68 : les Zélotes de JEAN DE GISCHALA
rescapé de Galilée et les Iduméens maî-
tres de Jérusalem. Anan et les notables
massacrés.

68 : Vespasien occupe la plaine maritime
et la vallée du Jourdain (destruction
de Qumrân). A la mort de Néron, il
ajourne le siège de Jérusalem.

69 : Vespasien soumet le reste de la Judée ;
les sicaires se maintiennent à Jérusalem,
à l' Hérodition, à Massada et à Maché-
ronte.

Pâque 70: nombreux pèlerins à Jérusalem.
Peu après, Titus

quatre légions.

29 août 70 : prise du parvis intérieur et
incendie du Temple.

Sept 70 : prise de la ville haute et du Relais
d'Hérode.

Été 71 : à Rome, triomphe de Vespasien
et de Titus. *L'Arc de Titus*.

Prise de l'Hérodition et de Machéronte
par L. Bassus.

Pâque 73: Siège de Massada par F. Silva.
Éléazar et ses sicaires s'entr'égorgent
plutôt que de se rendre.

Retour à Jérusalem d'une partie des judéo-
chrétiens (Épiphanie).

Rabbi Johanan ben-Zakkai fonde l'aca-
démie de Yabné (Jamnia), héritière du
Sanhédrin. Gamaliel II lui succède :
Origines de la *Mishna*.

Entre 70 et 80 (?), **épître de Jude**,

TITUS empereur (79-81).

DOMITIEN empereur (81-96), frère de Titus,

95: fait exécuter comme chrétien son cousin FLAVIUS CLEMENS et relègue sa femme, Flavia Domitilla, à Pandataria.

NERVA empereur (96-98).

TRAJAN empereur (98-117).

100

I07: CLAUDIUS ATTICUS HERODÈS gouverneur de Judée.

III-II3: PLINE LE JEUNE légat de Bythinie. Sa lettre sur la persécution des chrétiens et le *rescrit de Trajan*.

II7 : soulèvement juif dans tout l'Orient et révoltes des nouvelles provinces. Celles-ci sont reprises par le maure LUSIUS QUIETUS; il est nommé légat de Judée.

HADRIEN empereur (II7-138).

TINEIUS RUFUS légat de Judée.

La province de Judée devient la province de Syrie-Palestine; **Jérusalem, colonie romaine, interdite aux juifs.**

puis **2e épître de Pierre**. Le *IVe Esdras* (apocryphe).

Vers 78 : la *Guerre Juive* de Josèphe.

Vers 93: les *Antiquités judaïques* de Josèphe.

Vers 95: Jean relégué à Patmos. Édition définitive de l'**Apocalypse**. La *lettre de Saint Clément* (évêque de Rome) aux Corinthiens.

Évangile de Jean, puis sa **I^{re} épître**, (La **3e** et peut-être la **2e** sont antérieures).

La *Didachè* (fin Ier siècle ?)

Au début du règne de Trajan: mort de Jean à Éphèse.

I07: martyre de Siméon, 2e évêque de Jérusalem.

Vers II0: les sept *lettres* d'IGNACE, évêque d'Antioche, et son martyre à Rome.

Peu après, *lettre aux Philippiens* de POLYCARPE, évêque de Smyrne et disciple de **JEAN (I56)**

Les Odes de Salomon (apocryphe).

Vers 130, la *lettre de Barnabé* (apocryphe).

A Hiérapolis en Phrygie, l'évêque PAPIAS.

I31-I35: seconde révolte juive.

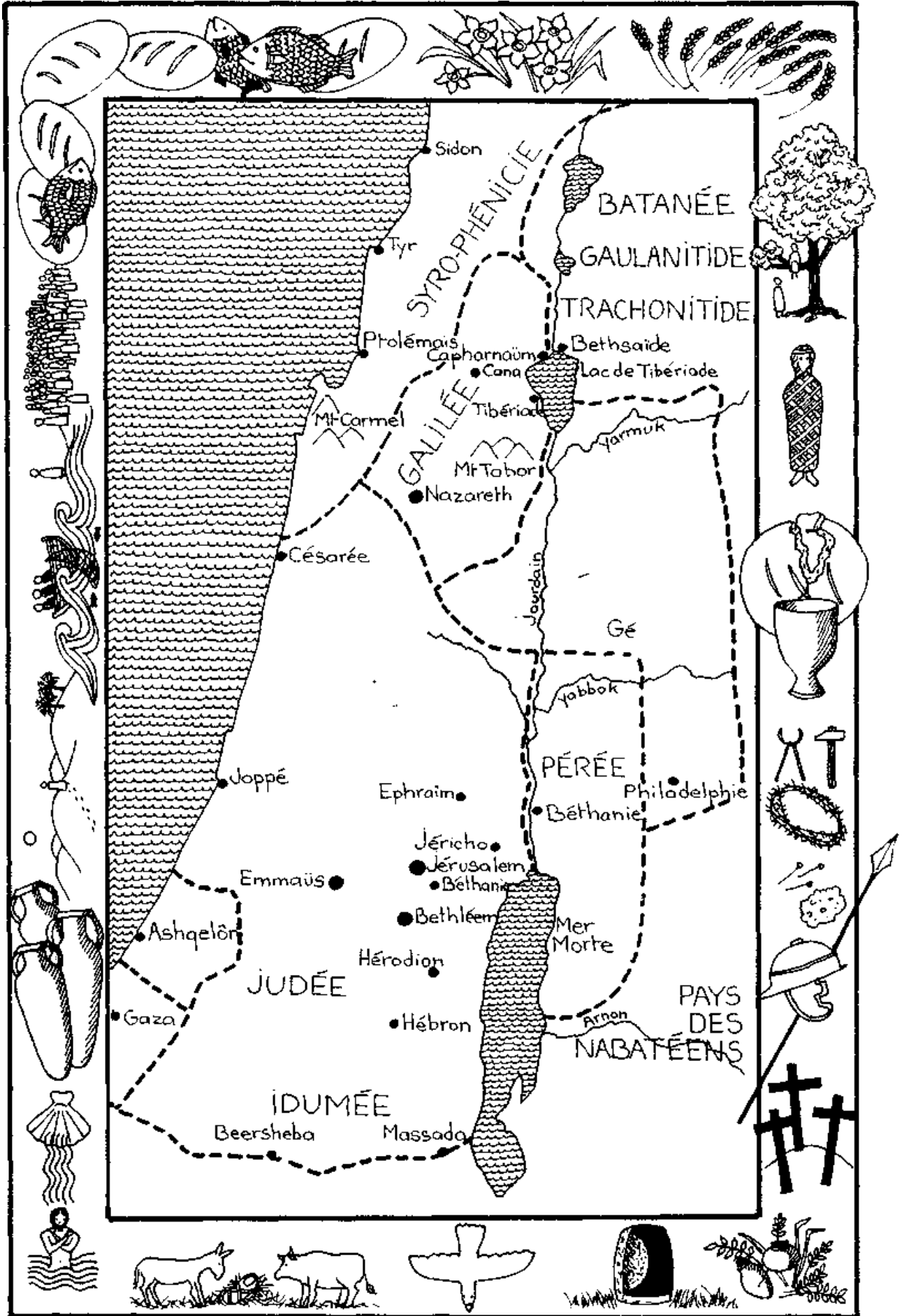
SIMÉON BEN KOSÉBA / BAR KOKÉBA s'empare de Jérusalem. Il persécute les chrétiens parce qu'ils refusent de se joindre à la révolte.

Début I34: prise de Jérusalem.

Août I35 : prise de Better, où périt Bar Kokéba.

135 : Hadrien transforme Jérusalem en ville romaine: «Aelia Capitolina».

Page suivante : Carte de la Palestine au temps de Jésus



RELIRE LE TESTAMENT

4

PAUL

&... les Autres

(Hébreux, Jacques, Pierre & Jude)

Vincent-Paul Toccoli

Sommaire

- Introduction générale à l'Apôtre Paul
- Cartes des quatre voyages de Paul
- Les Lettres de Paul

1. *ROMAINS*
2. *CORINTHIENS 1*
3. *CORINTHIENS 2*
4. *GALATES*
5. *EPHESIENS*
6. *PHILIPPIENS*
7. *COLOSSIENS*
8. *THESSALONICIENS 1*
9. *THESSALONICIENS 2*
10. *TIMOTHEE 1*
11. *TIMOTHEE 2*
12. *TITE*
13. *PHILEMON*

- Hébreux
- ... & les Autres (Jacques, Pierre & Jude)

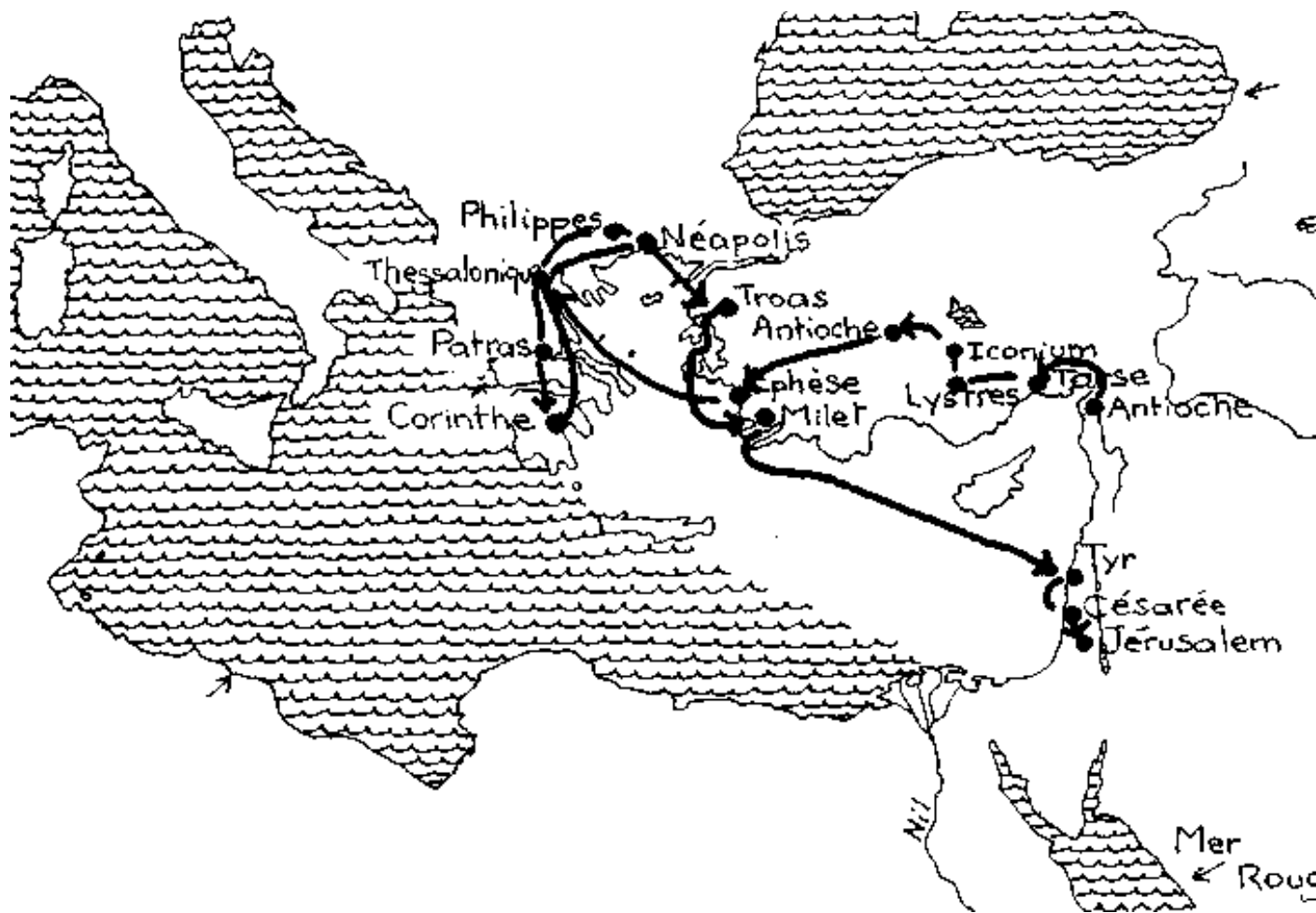


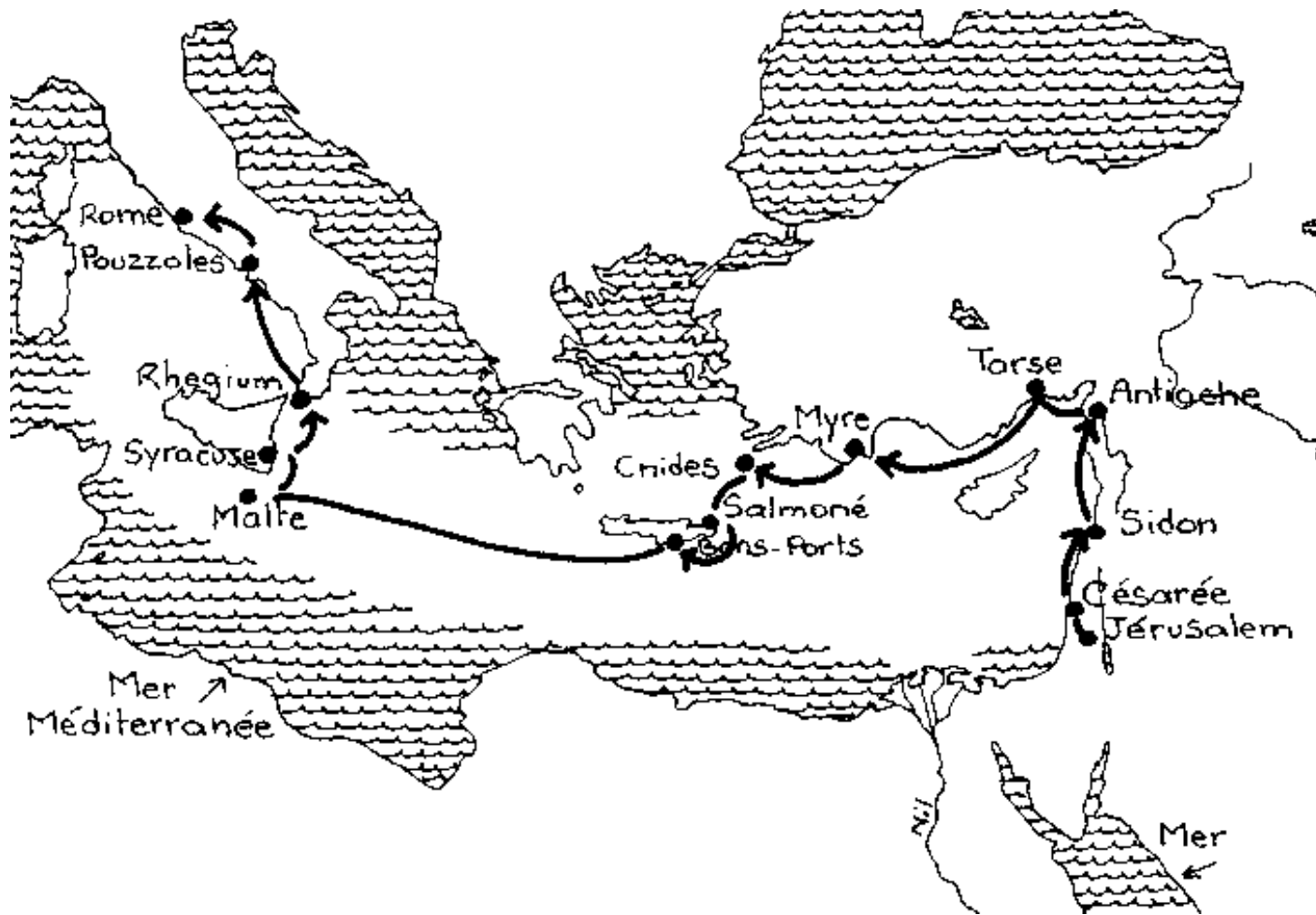
Paul : 1^{er} voyage missionnaire (45-49)

Paul : 2^{ème} voyage missionnaire (50-53)



Paul : 3^{ème} voyage missionnaire (53-58)





Paul : 4^{ème} et dernier voyage de la captivité (60-63)

Introduction à Paul

*Entrer dans le monde de la réflexion, de l'enseignement, de la célébration, de la démonstration..., monde intellectuel et bariolé de **Shaul de Tarse** :*

- 1. du Juif hellénisé de la diaspora bourgeoise,*
- 2. du citoyen romain, donc citoyen du monde,*
- 3. du pharisien sectaire de la stricte observance,*
- 4. de l'éminent élève du non moins éminent professeur Gamaliel de Jérusalem,*
- 5. du complice du lynchage d'Etienne et du fanatique persécuteur des adeptes de Jeshuah de Nazareth,*
- 6. de l'immense converti de la route de Damas,*
- 7. de l'ermite visionnaire du désert d'Arabie,*
- 8. du missionnaire circumméditerranéen,*
- 9. enfin de l'écrivain proluxe et multiple d'un épistolaire encyclopédique...*

entrer dans les mondes de Paul est une expédition risquée que je m'étais jusqu'ici interdit d'entreprendre, faute de connaître assez les conditions de l'aventure. Les autres auteurs présumés du Nouveau Testament (Marc, Matthieu, Luc et Jean), pour grands qu'ils soient, m'ont permis d'entrer chez eux assez facilement malgré toutes sortes de difficultés. Ce que j'en ai rendu, circule déjà depuis plus de dix ans.

J'ai ces jours derniers emmené Paul avec moi, sur un porte container, entre Zeebrugge et Malte, où il fit jadis naufrage en son temps, sur la route de Rome : je présume que ma cellule, sur un monastère flottant, m'inspirera ! Sept jours en mer nous assimileront l'un à l'autre à deux mille ans de distance, car il s'agit de la même mer, et du même Jésus de Nazareth par qui nous sommes lui et moi « possédés » !

Le(s) style(s) de Paul varie(nt) à la mesure de sa formation, de son éducation et de sa mission pluridimensionnelles :

- 1. poésie jusqu'à l'allégorie et au symbolisme du lettré hellénisé ;*
- 2. juridisme, rigide parfois, du rhéteur romanisé ;*
- 3. apodictisme farouche du fanatique juif ;*
- 4. démonstration rabbinique de l'intellectuel rompu à la diatribe ;*
- 5. lyrisme partial de l'amoureux enthousiaste ;*
- 6. sensibilité exacerbée de l'artiste ;*
- 7. imaginaire vagabond du mystique ;*
- 8. reportage télégraphique du grand voyageur polyglotte ;*
- 9. encyclopédisme pédagogique du magister impénitent !*

Mes transpositions ont toujours pour but de rendre un texte accessible et compréhensible, - lisible !- sans besoin de notes, à un public peu habitué à prendre, ici, la Bible en main chez lui, comme tout autre livre de bibliothèque ! Elles tacheront, en sus ici, de respecter les variations stylistiques de cet homme-

orchestre. Mais bien sûr, quand la traduction de la TOB satisfera (!) à ces critères, je n'hésiterai pas à la plagier !

1 - ROMAINS

(Lettres authentique, vers 57-58)
(Malte, 13 septembre 2003)

Présentation

C'est l'écrit le plus important de Paul, et le plus long : une lettre-traité, remarquablement structurée. Et quelle carrière ! Son interprétation se confond avec l'histoire de l'Église : s'y sont ébréchés les dents Origène, Jean Chrysostome, Pélage, Augustin, Abélard, Thomas d'Aquin ...et bien sûr Martin Luther, Calvin, et la Réforme ; tandis que les théologiens catholiques insistaient plutôt sur l'enseignement de « Corinthiens 1 ». Un texte de division peut devenir un texte de rencontre !

Quand il dicte cette lettre à Tertius, Paul se trouve probablement à Corinthe, chez Gaïus. Il va partir pour Jérusalem avec le produit de la collecte, organisée en Macédoine et en Achaïe pour la pauvre Eglise mère de Jérusalem, dans le besoin. Il vient d'achever son troisième voyage ; quelques mois auparavant, il aura écrit « Corinthiens 1 et 2 », « Galates », peut-être « Philippiens » : une énorme activité épistolaire et pastorale. Il veut maintenant partir pour l'Occident : Rome et l'Espagne, mais il (pres)ent que le passage par Jérusalem lui sera fatal ! C'est Luc, dans les Actes, qui le précise (Ac 20,22-23).

Cette lettre date de 57-58, quand reprend la navigation, au printemps donc. Son authenticité n'a jamais été mise en doute ! C'est son genre littéraire qui pose question : écrit doctrinal ou écrit de circonstance ? Le plan est extrêmement charpenté, et des plus rigoureux. Pourtant Paul n'est ni Cicéron ni Bossuet et le jaillissement de sa diction ne se laisse pas réduire en paragraphes.

Tous les thèmes pauliniens n'y sont pas abordés, mais ceux qui le sont, sont traités avec une profondeur, une clarté et une force uniques :

- *la puissance souveraine de la grâce,*
- *la malédiction du péché,*
- *la justification par la foi,*
- *la mort et la vie avec le Christ ressuscité,*
- *l'action de l'esprit...*

C'est ce qui a conquis l'ensemble du bassin méditerranéen.

Adresse (1,1-8)

Chers Chrétiens de Rome,

Dieu vous a appelés! Et moi, Paul, le serviteur du Christ, l'apôtre par vocation, il m'a spécialement choisi pour annoncer la Bonne Nouvelle, promise en son nom par les Prophètes dans la Bible des Juifs !

Cette Bonne Nouvelle, la voici : Son Fils, issu de la lignée de David, établi Fils de Dieu, avec la toute puissance spirituelle, par sa résurrection d'entre les morts, Jésus-Christ Seigneur, nous a accordé grâce et apostolat, pour prêcher, tout à son honneur, l'obéissance de la Foi partout dans le monde, donc chez vous qu'il appelle à votre tour !

En leur nom à tous deux, je vous souhaite grâce et paix.

Actions de grâces et prière (1,9-15)

Je veux commencer par remercier notre Dieu à cause de vous, car votre foi est célèbre dans le monde entier. Et Dieu lui-même m'est témoin, dans ce culte spirituel qu'est la prédication, avec quelle constance je pense à vous, et combien je désire venir à Rome. J'ai tellement envie de vous voir, de vous donner tout ce que j'ai, de vous affermir, ou plutôt d'éprouver au milieu de vous le réconfort de notre foi commune. Vous devez savoir que je nourris ce rêve depuis longtemps, mais que j'en ai été empêché jusqu'ici ! Je me dois aux Grecs comme à tous les autres, aux savants comme aux ignorants : vous comprenez pourquoi il me tarde de venir aussi à Rome !

La thèse de l'épître (1,16-17)

Je suis fier de cette Bonne Nouvelle : c'est la force même de Dieu qui anime tout croyant, hier Israël, désormais tout l'empire. Dieu se révèle de la foi à la foi : *Le croyant vivra de la foi !*

LE SALUT PAR LA FOI

1. COMMENT L'HOMME EST-IL JUSTIFIÉ ?

A – tous les hommes sans exception sous le jugement de Dieu

Le jugement déjà effectué (1,-18-32)

Dieu ne tolère ni l'impiété ni la prétention des accapareurs d'une vérité captive : ce que l'on peut connaître de lui, leur est pourtant manifeste, et il le leur a manifesté ! Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde, l'intelligence peut le voir à travers ses œuvres, qui sont les témoins de son éternelle puissance et de sa divinité : en sorte qu'ils sont inexcusables. Ils étaient au fait de l'existence de Dieu, ils ne l'ont pourtant pas reconnu ; ils ont préféré se perdre dans leurs raisonnements, et leur cœur inintelligent s'est enténébré: dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous et *ils ont changé la gloire* du Dieu incorruptible *contre une représentation* : des idoles corruptibles d'hommes, d'oiseaux, de quadrupèdes et de reptiles.

Aussi bien Dieu les a-t-il abandonnés à leurs convoitises, où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps. Ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au créateur, éternellement béni ! Oui, Dieu les a laissés aller à des passions avilissantes : leurs femmes ont changé les rapports naturels pour des rapports contre nature ; pareillement les hommes, délaissant l'usage naturel de la femme, ont brûlé de désir les uns pour les autres, perpétuant l'infamie sodomite, et recevant finalement en leur corps l'inévitable salaire de leur égarement.

Et comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a aussi lissés à leur esprit débile et à leur conduite indécente : injustice, perversité, malice ; envie, meurtre, dispute, fourberie, malignité ; ils sont devenus diffamateurs, détracteurs, ennemis de Dieu, insulteurs, orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, insensés, déloyaux, sans cœur ni pitié. Sachant pertinemment que Dieu réprouve ces conduites et abhorre les auteurs de pareilles actions, non seulement ils les font, mais ils approuvent encore ceux qui les commettent.

La colère à venir pour tous (2,1-16)

Personne n'a le droit de juger quiconque : c'est se condamner soi-même ! Chacun sait que le jugement de Dieu s'exerce en fonction de la seule vérité. D'une certaine façon, tout le monde est coupable, et personne n'échappe au jugement de Dieu à méconnaître ses richesses de bonté, de patience, de longanimité, oui, à ne pas reconnaître que toutes ces qualités divines n'ont de fin autre que de nous pousser au repentir ! L'endurcissement et l'impénitence de notre cœur amassent ainsi sur nos têtes des montagnes de colère : un jour se révélera ce jugement de Dieu qui rendra à chacun selon ses œuvres : la vie éternelle à ceux qui, constants dans le bien, recherchent le glorieux honneur de l'incorruptibilité, et aux autres, englués dans la rébellion et le refus de la vérité, la colère et l'indignation ! Qu'ils soient de Jérusalem ou de Rome, d'ailleurs ! *Dieu ne fait pas acception des personnes!*

Qui aura fauté sans la Loi, ne sera pas non plus passible de la Loi, et quiconque aura fauté sous la Loi, par la Loi sera jugé ! Il ne suffit pas de l'entendre, la Loi, encore faut-il l'observer ! En effet, quand les païens, privés de la Loi, accomplissent naturellement les prescriptions de la Loi, ils se tiennent à eux-mêmes lieu de Loi : et ils montrent la réalité de cette Loi inscrite dans leur cœur, par le témoignage de leur conscience, et le discernement qu'ils exercent les uns sur les autres. Tout cela se révélera de toute façon quand Dieu jugera les pensées secrètes des hommes à l'étalon de la Bonne Nouvelle !

Apostrophe au Juif inobservant (2,17-29)

Si quelqu'un arbore le nom de Juif, en se reposant sur la Loi, s'il se glorifie en Dieu et connaît sa volonté, si, instruit par la Loi, il discerne le meilleur, s'il se flatte d'être le guide des aveugles, la lumière de qui marche dans les ténèbres, l'éducateur des ignorants, le maître des simples, parce qu'il possède dans la Loi l'expression même de la science et de la vérité...Eh bien, cet homme qui enseigne autrui, ne s'enseigne pas lui-même : il prêche de ne pas se dérober, et lui se dérobe ; il interdit l'adultère, et il le commet ; il abhorre les idoles, et s'en va piller leurs temples. Il a beau se glorifier dans la Loi, en fait il déshonore Dieu, en la transgressant : « *Car le nom de Dieu, à cause de vous, est blasphémé parmi les païens* », dit la Bible !

La circoncision ne sert que si l'on pratique la Loi, Mais si on la transgresse : malgré la circoncision, l'on ne vaut pas mieux qu'un incirconcis ! En revanche, si l'incirconcis observe les prescriptions de la loi, son incirconcision ne vaut-elle pas une bonne circoncision ? Et voilà comment celui qui, tout incirconcis qu'il est, accomplit la Loi, finira par devenir le juge de celui qui, bien que circoncis, transgresse cette Loi. Car on n'est pas Juif par « le dehors de la chair » : le vrai Juif l'est « au-dedans », il a la circoncision du cœur, -c'est une question d'esprit et non de règle - il s'inquiète de l'opinion de Dieu, celle des hommes, il s'en moque!

Dieu n'est-il plus juste ? (3,1-8)

Quelle est donc la supériorité du Juif, et l'utilité de la circoncision ? Grandes, sans nul doute ! D'abord, c'est aux Juifs que Dieu confia les prophéties: et ce n'est pas l'infidélité de certains qui va annuler la fidélité de Dieu ! Dieu ne peut être que véridique : quant à l'homme ! « *Tout homme est menteur* », selon la Bible : « *afin que tu sois justifié dans tes paroles, et triomphes si l'on te met en jugement* ». Notre infidélité ne fait que mettre en relief la fidélité de Dieu ! Il ne fait que tirer les conclusions de notre infidélité ! Mon point de vue est nécessairement celui d'un homme: mais comment Dieu pourra-t-il se permettre de juger le monde ? Si le mensonge des hommes a d'autant plus souligné la vérité de Dieu, - tout à sa gloire,- quel droit l'autoriserait à juger les hommes comme des fautifs ? Ou bien, comme certains nous en accusent : devrions-nous faire le mal, pour qu'en sorte le bien ? Voyez : on finirait par dire n'importe quoi!

Tous sont passibles du jugement (3,9-20)

Nous serions donc ' fichus ' ? Mais pas du tout : Juifs ou pas Juifs, nous sommes tous logés à la même enseigne: « *Il n'est pas de juste, pas un seul. Il n'en est pas de sensé, pas un qui recherche Dieu. Ils sont tous dévoyés, pervertis : pas un qui fasse le bien, pas un seul ! Leur gosier est un sépulcre béant, leur langue trame la ruse. Un venin d'aspic est sous leurs lèvres. La malédiction et l'aigreur emplissent leur bouche. Ils vont vite quand il s'agit de verser le sang. Ruine et misère sont sur leurs chemins : Mais celui de la paix ne les intéresse pas. Et Dieu, ils ne le craignent pas !* »

Or nous le savons une fois pour toutes : ce que dit la Loi, elle le dit pour ceux qui dépendent d'elle, pour que l'on se taise enfin, et que le monde entier reconnaisse qu'il est en faute: car personne, jamais, ne s'en tirera par la pratique de la Loi : la Loi ne fait que révéler la faute!

B- La justice de Dieu par la foi seule

Révélation de la justice de Dieu (3,21-31)

Mais maintenant, - et sans le secours de la Loi, bien qu'attestée par elle et par tous les Prophètes, - la justice de Dieu s'est manifestée par la Foi en Jésus Christ à l'adresse de tous ceux qui croient en lui, sans exception ni exclusive. Car il n'y aucune différence entre les hommes : tous se sont éloignés et se sont privés de Dieu, et c'est sa grâce seule, par l'acte sauveur du Christ, qui désormais les justifie. Il n'y a pas d'autre médiateur ni d'autre moyen : tout le dessein de Dieu depuis la création du monde, et toute sa patience envers les hommes trouvent ici et maintenant leur accomplissement !

Il n'y a pour autant aucune raison de s'en glorifier : cela n'est le fruit ni de la Loi ni du pouvoir de la Loi ! La seule Loi qui compte, est la loi de la Foi ! C'est par la Foi seule, que la

pratique de la Loi peut sauver ! Sinon Dieu serait seulement le Dieu des Juifs et non pas de tous les hommes ! Mais comme il n'y a qu'un seul Dieu...la seule Foi sauve circoncis et incirconcis ! Est-ce à dire que par la Foi nous privons la Loi de sa valeur ? Grand ciel, non ! Nous la lui conférons !

Preuve par l'Écriture (4,1-25)

Que penser du cas d'Abraham, notre père à tous ? Si Abraham avait dû à ses œuvres d'être sauvé, il aurait eu de quoi se glorifier ! Dieu voit les choses différemment ! Voyez la Bible : « *Abraham crut en Dieu, et c'est ça qui le sauva !* » A qui fournit un travail, on paye un salaire : c'est un dû ! Mais celui qui, au lieu de travailler, croit en celui qui sauve jusqu'à l'impie, c'est bien sa foi qui le sauve ! Exactement comme David, qui proclame heureux l'homme que Dieu sauve, indépendamment de ce qu'il a fait ou non ! « *Heureux ceux dont les offenses ont été remises et les péchés couverts. Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute aucun péché !* » Cette déclaration de bonheur s'adresse-t-elle aux seuls circoncis, ou bien également aux incirconcis ? Nous disions en effet qu' « *Abraham crut en Dieu, et c'est ça qui le sauva !* » A quel moment ? Quand il était circoncis, ou avant ? Non pas après, mais bien avant : et il reçut le signe de la circoncision comme sceau de ce que sa foi lui avait acquis, avant sa circoncision. Ainsi devint-il à la fois le père de tous ceux qui croiraient, sans être passés par la circoncision, sauvés par leur seule foi ; et de tous les circoncis, qui ne se contentent pas d'être circoncis, mais avancent sur les traces de la foi qu'avait Abraham, avant sa propre circoncision !

De fait, la Loi n'était pas en mesure de faire à Abraham et sa descendance cette promesse de recevoir le monde en héritage : seule la Foi le pouvait ! Car si l'héritage revient à ceux qui relèvent de la Loi, alors la Foi est sans objet, et la promesse sans valeur ! La Loi ne peut qu'engendrer la colère, alors que sans Loi, il n'y a pas de transgression : pour être un don gracieux, l'héritage doit dépendre de la Foi, et la promesse doit être assurée à toute la descendance qui se réclame non de la Loi seulement, mais de la Foi d'Abraham, notre Père à tous : « *Je t'ai établi Père d'une multitude de nations* », un Père qui a cru en ce Dieu qui donne la vie aux morts et appelle le néant à l'existence. Espérant contre toute espérance, il crut, et devint ainsi « *le père d'une multitude de peuples* », suivant la promesse : « *Telle sera ta descendance !* » Car il lui fallut avoir une foi sans défaillance, en considérant son corps, déjà mort, - il avait quelque cent ans !-, et le sein de Sara, mort également ! Il dut s'appuyer seulement sur la promesse de Dieu, sans hésitation ni doute, et c'est avec une foi à toute épreuve qu'il rendit gloire à Dieu, certain qu'il était, que tout ce que Dieu lui avait promis, sa puissance pouvait l'accomplir. Voilà, « *c'est ça qui le sauva !* » Et quand la Bible dit : « *le sauva !* », cela ne valait pas pour lui seul : elle nous visait également, nous et notre foi en celui qui ressuscita d'entre les morts Jésus notre Seigneur, « *livré pour le mal que commettons* », et ressuscité pour notre salut !

2. L'HOMME JUSTIFIÉ EN MARCHÉ VERS LE SALUT

La justification gage du salut (5,1-11)

Voilà qui est clair : la Foi nous sauve, nous sommes en paix avec Dieu, grâce à Jésus-Christ, avec l'espérance de la vie éternelle ! Pourtant, ne nous plaignons pas trop de connaître encore des difficultés, car les difficultés engendrent la constance qui elle-même forge une vertu éprouvée, et la vertu éprouvée ouvre sur l'espérance ! Cette espérance-là ne déçoit pas, car elle est engendrée par l'amour divin répandu dans notre cœur grâce à l'action de l'Esprit.

N'oublions pas que nous étions arrivés à un tel état de débilité, que sans cette intervention, c'en était fini de nous ! Donner sa vie pour un homme de bien, peut encore se comprendre : mais pour les impies que nous étions devenus ! C'est bien la preuve de cette gratuité qui nous comble ! Nous ne craignons désormais plus rien : réconciliés avec Dieu, nous jouissons même de sa propre vie, toujours grâce à ce Jésus, le Christ, son Fils !

Adam et Jésus-Christ (5,12-21)

La Bible nous raconte que c'est par un seul homme que le mal est entré dans le monde, nous rendant mortels et se transmettant héréditairement, - d'où apparition de la Loi, et relation de cause à effet entre loi et mal. Mort et mal ont ainsi régné sur tous les hommes, d'Adam à Moïse, sans distinction aucune ! Mais il n'en va pas de la grâce comme du mal : si par la responsabilité d'un seul, l'humanité entière a pâti, combien plus le don de la grâce conféré par un seul homme, Jésus Christ, s'est-il répandu à profusion sur cette humanité ! Cela vaut aussi pour toutes les conséquences que cette nouvelle économie entraîne avec elle : le mal commis par un seul homme provoque la condamnation générale, la grâce va surabonder pour laver du mal tous les hommes ; la mort d'un seul a gagné tout le groupe humain, la vie d'un seul nous ressuscite tous ! Un seul homme entraîne la mort de tous ; un seul homme redonne vie à tous ! On comprend maintenant pourquoi la Loi ne pouvait que contribuer à faire se multiplier le mal : mais où le mal s'est multiplié, la grâce a surabondé. Et tout cela, encore et toujours, grâce à Notre Seigneur Jésus, le Christ !

A - La vie avec le Christ (6,1-14)

Va-t-on continuer à vivre dans le mal, juste pour que la grâce se multiplie encore et toujours ? Il s'agit plutôt de savoir si nous avons été effectivement délivrés du mal ! 'Être baptisé dans le Christ', cela veut dire 'être passé par sa mort' ! Le baptême nous a en quelque sorte ensevelis avec lui, de même que nous accédons à une vie nouvelle par sa résurrection d'entre les morts ! Car, si c'est bien 'son être et sa vie' que nous partageons en 'mourant avec lui', c'est aussi 'son être et sa vie mêmes' que nous partageons avec lui dans sa nouvelle vie ! Comprendons que le 'vieil homme' en nous a été crucifié avec lui, pour que fût réduit à néant ce 'corps de malheur', et que nous en soyons affranchis par Celui qui a vaincu le mal ! Sa mort fut une mort au mal, une fois pour toutes, mais sa vie est une vie à Dieu, pour toujours ! C'est ce que nous devons considérer aussi pour nous-mêmes : morts au mal et vivants pour Dieu ! Donc ne laissons plus le mal nous guider ! Que notre corps ne soit plus l'instrument du mal, mais celui de Dieu, celui du bien ! Mettons-nous-le bien dans le crâne : nous ne sommes plus sous le régime de la Loi, mais sous celui de la grâce !

Le croyant au service de la justice (6,15-7,6)

Alors, allons-nous nous adonner au mal, pour autant ? N'oublions pas que choisir son maître, c'est choisir sa servitude ! Dans le bien comme dans le mal ! Apparemment vous avez choisi le maître du bien, après avoir servi l'autre ! Vous aviez loué vos membres au désordre, maintenant vous vous êtes donnés à la beauté ! Auparavant, tout vous était indifférent : vous ne vous inquiétiez pas plus de mal que de bien : que recueilliez-vous alors d'actes dont vous rougisseriez à présent ? Ils ne menaient qu'à votre perte ! Aujourd'hui vous agissez pour la vie, pour qu'elle augmente ! Vous avez saisi que le salaire du mal, c'est la mort, mais que le don gratuit de Dieu, c'est 'tout simplement' la vie éternelle ! Car vous n'ignorez plus maintenant que la Loi règne seulement durant la vie sur la terre ! Ainsi en va-t-il du mariage, par exemple : les engagements des conjoints ne durent que jusqu'à ce que la mort les sépare !

Ainsi le 'corps christique' que vous avez intégré, vous a délivrés du 'corps légal', dont vous étiez prisonniers : c'est au Christ que vous appartenez désormais; ce n'est plus la Loi vétuste qui vous gouverne, mais la nouveauté spirituelle du Christ !

B- L'homme sans Christ sous le péché

Le rôle passé de la Loi (7,7-13)

Va-t-on dire que la Loi c'est le mal ! Mais non ! Il n'empêche pourtant que je n'ai connu le mal que par la Loi ! Et de fait, j'aurais tout ignoré de la convoitise, si la Loi n'avait pas stipulé : « *Tu ne convoiteras pas !* » Mais profitant de l'occasion, le mal, par le précepte de la Loi, fit naître en moi toute espèce de convoitise. Sans la Loi, le Mal est mort ! Ah, je vivais jadis sans la Loi ? Oui, mais quand le précepte de la Loi est survenu, le Mal s'en est emparé, et la Loi devint un carcan qui m'étouffait ! Il s'est ainsi trouvé que ce qui était censé me faire vivre, me faisait mourir : de fait, la pratique de la Loi me tuait...La Loi en soi est sainte, et saint aussi le précepte de la Loi. Comment une chose bonne en soi a-t-elle pu entraîner ma mort ? C'est que le mal a tout déformé, et s'est servi d'une chose bonne pour me perdre : il s'est emparé du précepte et en a fait un instrument de mort !

L'homme livré au péché (7,14-25)

Nous savons que la loi est spirituelle, et que moi, ma nature est humaine, par conséquent vouée à toutes sortes de dérives. Vraiment ce que je fais, je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais exactement ce que je veux éviter ! Or si je fais ce que je ne veux pas, je dois reconnaître d'une part que la Loi est bonne, et que d'autre part ce n'est en fait plus moi qui fais le mal, mais le mal lui-même qui est en moi ! Je sais bien que je ne vaudrais pas grand chose, je veux dire cette nature qui est mienne ! Vouloir le bien est à ma portée, mais non l'accomplir, puisque je ne fais pas le bien que je veux, et commets le mal que je ne veux pas. Si je fais ce que je ne veux pas, je n'en suis plus responsable, mais le mal qui m'habite. Je tombe donc sur une loi qui s'impose à moi : quand je veux faire le bien, c'est le mal qui se présente ! L'homme intérieur, en moi, se complait bien de la loi de Dieu, mais je découvre, en moi aussi, une autre loi qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du mal qui m'habite. Je suis ainsi très malheureux : qui me délivrera de cette nature qui me voue au mal ? Oui, c'est bien moi le même homme, qui par la raison sers la loi de Dieu, et par sa nature la loi du mal.

C -La vie du croyant dans l'Esprit

La vie de l'Esprit (8,1-13)

Appartenir au Christ, c'est échapper à toute condamnation : cette loi spirituelle, qui dispense la vie du Christ, affranchit de la loi fatale ! Ce dont l'antique Loi était incapable, - du fait de son domaine de compétence qui est la fatalité,- Dieu, en incarnant son Fils dans une nature humaine semblable à celle du mal pour abolir ce mal, a condamné le mal dans cette nature même, afin que le précepte de la Loi pût enfin s'accomplir 'correctement' en nous, dont la conduite désormais n'obéit plus à la seule nature humaine mais à l'esprit. Il est évident que ceux qui vivent selon la loi de la nature, désirent ce qui est humain. De même : ceux qui vivent selon la loi de l'esprit, désirent ce qui est spirituel. Le désir profond de la nature humaine, c'est la mort ; le désir de l'esprit, c'est la vie et la paix ! Instinct de mort contre instinct de vie ! Par définition, le désir de mort est inimitié contre Dieu : il ne se soumet pas à la loi de Dieu, il en est même incapable ! C'est terrible à dire, mais ces gens ne peuvent plaire

à Dieu ! Vous, vous n'êtes plus des enfants de mort, mais des enfants de vie, pour autant bien sûr que l'esprit de Dieu habite en vous. Qui n'a pas l'esprit du Christ, ne lui appartient pas. Mais si l'esprit du Christ habite en vous, même si votre nature humaine est morte en raison du mal, l'Esprit vous donne vie. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite réellement en vous, alors, lui, - qui a effectivement ressuscité Jésus d'entre les morts, - redonnera aussi la vie à vos corps mortels, car c'est son propre esprit qui habite en vous ! Si nous sommes débiteurs, ce n'est certainement pas envers la nature humaine, pour dépendre à nouveau de sa loi ! Je le répète, vivre selon la nature, c'est mourir ; mais refuser la fatalité de la mort par la force de l'Esprit, c'est vivre. !

Enfants de Dieu grâce à l'Esprit (8,14-17)

Tous ceux qu'anime l'esprit de Dieu sont enfants de Dieu ! Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves, pour retomber dans la crainte, mais un esprit d'enfant adoptif qui vous fait crier : *Abba ! Père !* L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. Enfants et donc héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque avec lui nous souffrons pour partager bientôt sa gloire.

Destinés à la gloire (8,18-27)

J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer avec la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à ce que les hommes se reconnaissent enfin enfants de Dieu : si elle a jamais prétendu pouvoir se passer de Dieu, - non qu'elle l'eût voulu, mais à cause du Malin qui l'a soumise,- c'est avec la secrète espérance d'être elle aussi libérée un jour de l'esclavage de la corruption, pour bénéficier de la liberté glorieuse des enfants de Dieu . Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement en attendant notre résurrection. Ceci en effet est l'objet de notre espérance, et voir ce qu'on espère n'est plus espérer : ce que l'on voit comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas encore, c'est l'attendre avec constance ! Aussi l'Esprit vient-il au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas quoi demander pour prier comme il faut ! L'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables : et Celui qui sonde les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit, et que son intercession pour les chrétiens correspond à Ses vues divines !

Le plan du salut (8,28-30)

Et nous savons aussi, -et tous ceux qui l'aiment le savent aussi bien que moi,- Dieu collabore en tout pour leur bien avec ceux qu'il a appelés selon son dessein. Car nous, que par avance il a discernés, il nous a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, pour qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères. Et nous qu'il a ainsi prédestinés, il nous a aussi appelés, sauvés, finalement glorifiés !

Hymne à l'amour de Dieu (8,31-39)

Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Après tout ce qu'il a fait pour nous par Jésus son fils, comment ne nous accordera-t-il pas toute sa faveur ? Qui sera l'accusateur de ceux qu'il a élus ? Quand c'est Dieu qui sauve, qui peut condamner ? Le Christ, le mort, le ressuscité, celui qui siège avec son Père et qui intercède pour nous ? Ah ! Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Le malheur, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive ? Selon la Bible : « *A cause de toi, l'on nous met à mort tout le*

long du jour, nous avons passé pour des brebis d'abattoir ! » Mais en tout cela, c'est nous les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés ! Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni puissances cosmiques, ni présent ni avenir, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui s'est manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur !

SITUATION ET SALUT D'ISRAËL (9,1-5)

Je jure de dire la vérité : j'éprouve une grande, une immense tristesse qui ne me lâche jamais ; je suis même prêt à me laisser moi-même condamner à être séparé du Christ, pour l'amour de mes frères, ceux de ma race selon la chair, les Israélites, à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses, sans compter les Patriarches de qui le Christ est issu selon la chair, Lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement. Amen !

1 – LA PAROLE DE DIEU N'A PAS VIEILLI (9,6-13)

Non, la Parole de Dieu n'a pas failli ! Non, tous les descendants d'Israël ne sont pas Israël ! De même que pour être nés enfants d'Abraham, tous, pourtant, ne sont pas sa postérité ! « *Mais c'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom !* » Ce qui signifie que ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu : seuls comptent comme postérité les enfants de la promesse : « *Vers cette époque, je viendrai et Sara aura un fils.* » Mieux encore, Rebecca avait bien conçu d'un seul homme, Isaac notre père : or avant la naissance des enfants, -avant qu'ils aient fait quoi que se soit, bien ou mal – pour que s'affirmât la liberté absolue de l'élection divine, - qui est la seule prérogative de celui qui appelle, indépendamment des mérites éventuels de l' élu,- il lui fut déclaré : « *L'aîné servira le cadet, selon ce que dit le Bible : « J'ai élu Jacob et j'ai écarté Esau !* »

Dieu n'est pas injuste (9,14-24)

Dieu serait-il injuste ? On ne peut pas dire cela ! Il dit à Moïse : « *Je fais miséricorde à qui je fais miséricorde, et j'ai pitié de qui j'ai pitié !* » Il ne s'agit donc pas de l'homme qui veut, qui ne veut pas, qui va, qui vient...mais de Dieu qui fait miséricorde. La Bible lui fait déclarer à Pharaon par exemple : « *Je t'ai suscité à dessein pour montrer en toi ma puissance et pour qu'on célèbre mon nom par toute la terre...* » Ainsi il fait miséricorde à qui il veut, et il endure qui il veut. Alors on va se demander : Qui faut-il donc blâmer ? Qui peut résister à sa volonté ? On ne va quand même pas se mettre à disputer avec Dieu maintenant ! « *L'œuvre va-t-elle dire à celui qui l'a modelée : Pourquoi m'as-tu faite ainsi ?* » Le potier n'est-il pas maître de son argile pour fabriquer de la même pâte un vase de luxe et un vase ordinaire ?

[Eh bien si Dieu, pour montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec beaucoup de longanimité des vases de colère devenus dignes de perdition, dans le dessein de manifester la richesse de sa gloire, envers des vases de miséricorde qu'il a d'avance préparés pour la gloire, envers nous qu'il a appelés non seulement d'entre les juifs mais encore d'entre les nations....]

Original incomplet

La miséricorde de Dieu (9,25-29)

Le prophète Osée fait dire à Dieu: « *J'appellerai 'mon peuple', celui qui ne l'était pas, et 'bien-aimée', celle qui ne l'était pas non plus ! Et au lieu même où on leur avait dit : ' Vous n'êtes pas mon peuple !' on les appellera 'fils du Dieu vivant' »* Et le prophète Isaïe s'écrie en faveur d'Israël : « *Quand bien même le nombre des fils d'Israël serait comme le sable de la mer, c'est le 'petit reste' qui sera sauvé : car sans retard ni reprise, le Seigneur accomplira sa parole sur la terre. »* Et encore: « *Si le Seigneur Sabaot ne nous avait laissé ne serait-ce qu'un germe, nous serions devenus comme Sodome, assimilés à Gomorrhe ! »*

2- LES RAISONS DE LA SITUATION D'ISRAËL (9,30-10,31)

Nous devons reconnaître que des païens qui n'avaient aucun but, sont parvenus finalement à la Foi, tandis qu'Israël qui pratiquait une Loi de salut, ne l'a pas atteinte ! Pourquoi ? Parce qu'au lieu de recourir à la Loi elle-même, les Juifs comptaient en fait sur leurs propres actes! Ils ont butté contre *la pierre d'achoppement*, comme le dit la Bible : « *Voici que je pose en Sion une pierre d'achoppement et un rocher qui fait tomber ; mais qui croit en lui ne sera pas confondu ! »* Mes Frères, l'élan de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés ! Je dois reconnaître qu'ils ont du zèle pour Dieu : mais c'est un zèle mal éclairé. Ils méconnaissent que le salut vient de Dieu, ils cherchent à établir le leur propre, ils ont refusé de se soumettre à ce salut de Dieu. Car la fin de la Loi, c'est le Christ, pour le salut de tout croyant !

Moïse dit du salut né de la Loi, qu' « *en accomplissant la Loi, l'homme vivra par elle* ». tandis que le salut né de la Foi, lui, parle ainsi : Ne dis pas dans ton cœur : « *Qui montera au ciel ?* » (entends : pour en faire descendre le Christ), ou bien : « *Qui descendra dans l'abîme ?* » (entends : pour faire remonter le Christ de chez les morts). Le salut né de la Foi dit : « *La parole est tout près de toi, sur tes lèvres et dans ton cœur* » (entends : la parole de la foi que nous prêchons). En effet, si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car la foi du cœur contient le salut. Que dit la Bible? « *Quiconque croit en lui, ne sera pas confondu.* » Aussi bien n'y a-t-il pas de distinction entre les hommes : tous ont le même Seigneur, riche envers tous ceux qui l'invoquent : « *Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé !* » Mais comment l'invoquer sans croire d'abord en lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ? Et comment prêcher sans être d'abord envoyé ? La Bible dit : « *Qu'ils sont beaux les pieds des messagers de bonnes nouvelles !* » Mais tous n'ont pas obéi à la Bonne Nouvelle ! Le prophète Isaïe l'a dit : « *Seigneur, qui a cru à notre prédication ?* » Ainsi la foi naît de la prédication, et la prédication se fait par la parole du Christ !

Or je me demande : les Juifs n'auraient-ils pas entendu ? « *Et pourtant leur voix a retenti par toute la terre, jusqu'aux extrémités du monde !* » Je me demande encore : Israël n'aurait-il pas compris ? Déjà Moïse disait : « *Je vous rendrai jaloux de ce qui n'est pas une nation, contre une nation sans intelligence j'exciterai votre dépit !* » Et Isaïe ose ajouter : « *J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis manifesté à ceux qui ne m'interrogeaient pas* », tandis qu'il dit à l'adresse d'Israël : « *Tout le jour j'ai tendu les mains vers un peuple désobéissant et rebelle !* »

3- DIEU N A PAS REJETE SON PEUPLE ET LE SAUVERA

Le reste d'Israël en est déjà une preuve (11,1-15)

Dieu aurait-il alors rejeté son peuple ? Je suis la preuve que non : ne suis-je pas Israélite, moi même ? De la race d'Abraham, de la tribu de Benjamin ! Dieu ne peut pas avoir rejeté le peuple qu'il a discerné à l'avance. Avez-vous oublié ce que dit la Bible à propos du prophète Élie, quand il s'entretient avec Dieu pour accuser Israël : « *Seigneur, ils ont tué tes prophètes, rasé tes autels ; et moi je suis resté seul, et ils en veulent à ma vie !* » Vous savez ce que Dieu lui répond : « *Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal !* » De même aujourd'hui, il subsiste un reste, élu par grâce : et ce n'est plus en raison de ce qu'ils ont fait ou pas fait, autrement la grâce n'est plus grâce !

Que conclure ? Ce que recherche Israël, il ne l'a pas atteint ; mais ceux-là l'ont atteint qui ont été élus. Les autres, ils ont été endurcis, selon ce que rapporte la Bible : « *Dieu leur a donné un esprit de torpeur : ils n'ont pas d'yeux pour voir, et pas d'oreilles pour entendre, jusqu'à ce jour* ». David dit aussi : « *Que leur table soit un piège, un lacet, une cause de chute, et leur serve de salaire ! Que leurs yeux s'enténébrent pour ne point voir, et fais leur sans arrêt courber le dos !* »

On peut aussi se demander si c'est pour une chute fatale qu'ils ont bronché ? Je ne crois pas non plus ! Mais il faut le dire : leur 'faux pas' a été une opportunité pour les païens : - ce qui a d'ailleurs excité leur jalousie, si l'on peut dire ! Alors si effectivement leur 'faux pas' a fait la richesse du monde, et leur 'appauvrissement' la richesse des païens, que n'engendrerait d'inimaginable leur totale adhésion au Christ Jésus, leur frère selon la chair et le Fils du seul Dieu d'Israël !

Or je vous le dis, à vous païens de toutes les nations : c'est bien moi, votre apôtre, et j'honore mon ministère. Mais c'est avec l'espoir d'exciter la jalousie de ceux de mon sang et d'en gagner quelques-uns ! Car si leur mise à l'écart causa la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une véritable résurrection d'entre les morts !

L'olivier sauvage et l'olivier franc (11,16-24)

Si les prémices sont saintes, toute la pâte l'est aussi ; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi. Mais si quelques branches ont été coupées, et que toi, sauvageon d'olivier, tu as été greffé parmi elles pour bénéficier avec elles de la sève de l'olivier, ne va pas te glorifier aux dépens des branches. N'oublie pas que ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte. Tu auras beau dire : on a coupé des branches, pour que, moi, je fusse greffé. Fort bien : elles ont été coupées à cause de leur incrédulité, et toi, c'est la foi qui te fait tenir. Mais ne t'enorgueillis pas : sois prudent, plutôt ! Si Dieu na pas épargné les branches naturelles, prends garde qu'il ne t'épargne guère plus ! Considère à la fois la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui ont chu, et envers toi, bonté. Autrement tu seras retranché toi aussi ; et eux, s'ils ne s'entêtent pas dans leur incrédulité, ils seront greffés à leur tour ! Dieu est bien assez puissant pour les greffer à nouveau : en effet, si toi tu as été retranché de l'olivier sauvage, auquel tu appartenais par nature, et greffé, contre nature, sur un olivier franc, combien plus eux,- les branches naturelles, -seront-ils greffés à nouveau sur leur propre olivier d'origine !

Salut de tout Israël (11,25-32)

Je ne veux pas, en effet, mes frères, vous laisser ignorer ce qui est à mes yeux un véritable mystère, de peur que « *vous ne vous complaisiez en votre sagesse !* » Une partie d'Israël restera endurcie tant que la totalité des nations païennes ne sera pas entrée dans l'économie du salut. Mais, à la fin, tout Israël sera sauvé ! Comme le dit la Bible : « *De Sion viendra le Libérateur, il arrachera le mal du milieu de Jacob. Et voici quelle sera mon alliance avec eux lorsque j'enlèverai leurs fautes.* » A cause de vous, les païens, les Juifs sont devenus les ennemis de ce qui touche la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, c'est vrai ! Mais selon l'élection divine, ils restent à jamais chéris à cause de leurs pères, les Anciens : car chez Dieu, dons et appel sont sans repentance. De même que vous, vous avez jadis désobéi et recevez maintenant miséricorde tandis qu'eux désobéissent, eux de même, maintenant ils désobéissent tandis que vous gagnez la miséricorde : et un jour ils l'obtiendront à leur tour, cette miséricorde ! Tout comme vous ! Si Dieu nous a tous enfermés dans la désobéissance, c'est pour faire à tous miséricorde.

Conclusion hymnique (11,33-36)

Ô abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles ! « *Qui en effet a jamais connu la pensée du Seigneur ? Qui en fut jamais le conseiller ? Ou bien, qui l'a prévenu de ses dons pour être payé de retour ?* » Tout est de lui, et par lui et pour lui. A lui soit la gloire éternellement. Amen !

LA REPONSE DES CROYANTS

Le culte spirituel (12,1-2)

Alors, forts de cette miséricorde de Dieu, apprenez à vous offrir vous-mêmes à Dieu : comme des cadeaux vivants, saints et agréables ! C'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. Et ne prenez pas surtout modèle sur le monde qui vous entoure : renouvelez votre jugement ! Cela vous transformera et vous permettra de discerner toujours mieux quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est parfait.

Humilité et charité dans la communauté (12,3-13)

Au nom de la grâce que j'ai reçue moi-même, je déclare ce qui suit pour tous et à chacun. Ne vous surestimez pas, mais gardez toujours de vous une sage estime, chacun selon le degré de foi que Dieu lui a imparti. De même que notre corps en son unité possède plus d'un membre, et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi nous-mêmes, à plusieurs, nous ne formons qu'un seul corps : le corps mystique du Christ, étant chacun, pour sa part, les membres les uns des autres, mais pourvus de dons différents selon la grâce qui nous a été donnée ! C'est la prophétie ? exerçons-la en proportion de notre foi ! Le service ? eh bien, servons ! L'enseignement ? enseignons donc ! L'exhortation ? exhortons comme il faut ! Si vous donnez, donnez sans calcul ! Si vous présidez, que ce soit avec diligence ! Exercez la miséricorde, en rayonnant de joie ! Que votre charité soit sans feinte, détestez le mal, restez solidement attachés au bien ! Que l'amour fraternel vous lie d'affection entre vous, chacun regardant les autres avec considération, un zèle sans nonchalance, et une ferveur toute spirituelle, toujours au service du Seigneur. Vivez la joie dans l'espérance, la constance dans l'épreuve, l'assiduité dans la prière, la générosité face aux besoins des chrétiens, et l'empressement de l'accueil.

Charité envers tous les hommes, même les ennemis (12,14-21)

Bénissez ceux qui vous persécutent : bénissez, ne maudissez jamais. Réjouissez-vous avec qui est dans la joie, pleurez avec qui pleure, remplis d'une égale considération pour tous ; sans vous complaire dans l'orgueil, préférez ce qui est humble. Ne vous complaisez pas non plus dans votre propre sagesse. Ne rendez à personne le mal pour le mal : « *Ayez à cœur ce qui est bien, et montrez-le !* » ; demeurez en paix avec tous, si possible, sans vous faire justice par vous-mêmes ! Mes bien-aimés, laissez agir 'la colère de Dieu ' : la Bible dit : « *C'est moi qui ferai justice, moi qui rétribuerai* ». Bien plutôt, « *si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne lui à boire : ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête* ». Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien !

Soumission aux pouvoirs civils (13,1-7

Par principe, il faut se soumettre aux autorités en charge : il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu. Résister à une autorité juste et légitime équivaut à se rebeller contre un ordre établi par Dieu : et les rebelles se condamnent eux-mêmes. Les magistrats, intègres par définition, ne sont pas à craindre quand on n'a rien à se reprocher, mais dans le cas contraire... Pour n'avoir pas à rien craindre de l'autorité juste et légitime, il suffit en principe de pratiquer le juste et le droit, ce qui mérite tous les éloges : l'autorité dans ces cas est un instrument de Dieu pour conduire au bien. Mais attention en cas de faute : ce n'est pas pour rien que la justice porte un glaive : elle est un instrument de Dieu pour châtier le fauteur. Aussi doit-on s'y soumettre non seulement par crainte du châtement, mais en conscience. Prenons un exemple trivial : les impôts ! Vous les payez, car il s'agit de fonctionnaires qui s'appliquent à cet office, en participant de l'autorité. Le mieux est de rendre à chacun ce qui lui est dû : à qui l'impôt, l'impôt : à qui les taxes, les taxes ; à qui la révérence, la révérence; à qui l'honneur, l'honneur.

La charité, résumé de la Loi (13,8-10

)

N'ayez de dettes envers personne, sinon celle de l'amour mutuel : celui qui aime le prochain a accompli la loi. Les commandements : « *Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, ne voleras pas, ne convoiteras pas* », et tous les autres se résument en cette seule formule : « *Tu aimeras le prochain comme toi-même* » La charité ne fait de tort à personne : elle est la loi dans sa plénitude.

Le chrétien est enfant de lumière (13,11-14

)

D'autant que vous savez quelle époque nous vivons. C'est l'heure désormais de vous arracher au sommeil : le salut est maintenant bien plus près de nous qu'au temps où nous avons embrassé la foi : la nuit est avancée, le jour point. Laissons tomber les œuvres des ténèbres et prenons les armes de la lumière. Comme il se doit en plein jour, conduisons-nous avec dignité : Finies ripailles et orgies, luxure et débauche, querelles et jalousies. Revêtez-vous plutôt du Seigneur Jésus Et ne pensez plus à satisfaire vos convoitises.

Charité envers les faibles (14,1-15,13)

Soyez patients avec les nouveaux venus à la foi, ne discutez pas trop des opinions ! Tel croit pouvoir manger de tout, tandis que le 'faible' ne mange que des légumes : eh bien, que 'le mangeur' ne méprise l'abstinente, et que l'abstinente ne juge pas 'le mangeur' ! Dieu les a bien

adoptés l'un et l'autre : à quel titre juger le serviteur d'un autre ? Qu'il chute ou ne chute pas, cela ne regarde que son maître D'ailleurs il ne se passera rien : le Seigneur les protège !

En voici un qui préfère tel jour à tel autre jour; un autre les estime tous pareils ! Mais que chacun s'en tienne donc à son jugement ! Celui qui tient compte des jours, le fait sûrement pour plaire au Seigneur, et celui qui mange aussi, puisqu'il récite ses grâces ! Et celui qui s'abstient, aussi d'ailleurs, puisqu'il récite ses grâces lui aussi !

Vous le savez bien désormais: nul d'entre vous ne vit pour soi-même, comme nul ne meurt pour soi-même. Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur ! Dans la vie comme dans la mort, nous appartenons au Seigneur. Le Christ est mort et revenu à la vie, pour être le Seigneur des morts et des vivants ! Alors, pourquoi juger ton frère ? pourquoi le mépriser ? Tous en effet nous en répondrons devant Dieu, d'après la Bible : « *Par ma vie, dit le Seigneur, tout genou devant moi fléchira, et toute langue me rendra gloire* » C'est donc bien que chacun d'entre nous rendra des comptes à Dieu pour soi-même ! Il faut en finir avec ces jugements les uns sur les autres : jugez plutôt qu'il ne faut mettre devant l'autre aucun obstacle qui le fasse buter ou tomber...

Je le sais, j'en suis certain, rien n'est impur en soi, mais seulement pour celui qui estime un aliment impur : en ce cas, il l'est pour lui ! Et si pour un aliment, toi, tu contristes ton frère, tu ne te conduis plus selon la charité ! Pour un aliment, tu ferais périr quelqu'un pour qui le Christ est mort ! ? N'abusez pas de votre liberté pour provoquer les autres ! Le règne de Dieu n'est quand même pas une affaire de nourriture ou de boisson : mais de justice, de paix et de joie spirituelles. Servir le Christ de la sorte, c'est être agréable à Dieu et approuvé des hommes. Poursuivons donc ce qui favorise la paix et l'édification mutuelles...Et j'y reviens : ne va pas pour un aliment détruire l'œuvre de Dieu. Tout est pur assurément, mais devient un mal par l'homme qui mange en provoquant un scandale. La solution, c'est de s'abstenir de viande et de vin, et de tout ce qui fait buter et tomber, ou faiblir ton frère. Ta foi, garde-la pour toi devant Dieu. Heureux qui ne se juge pas coupable au moment même où il se décide. Mais celui qui mange malgré ses doutes se condamne automatiquement : parce qu'il agit sans bonne foi et que tout ce qui ne procède pas de la bonne foi n'est pas bon.

En revanche, c'est un devoir pour nous les forts de porter les faiblesses de ceux qui n'ont pas cette force, et de ne point rechercher seulement ce qui nous plaît : faisons plaisir à notre prochain, en vue de l'édifier dans ce qui est bien. Le Christ n'a apparemment pas recherché ce qui lui plaisait. La Bible dit : « *Les insultes de mes insulteurs sont tombées sur moi* » ! Tout ce qui a été écrit dans la Bible le fut pour notre instruction, afin que la constance et la consolation qu'elle nous transmet nous procurent l'espérance ! Que ce Dieu de la constance et de la consolation vous accorde d'avoir les uns pour les autres la même aspiration, à l'exemple du Christ Jésus ! Et puissiez-vous d'un même cœur et d'une même bouche glorifier Dieu, son Père.

Alors voilà : accueillez-vous les uns pour les autres, à l'exemple du Christ. Je l'affirme en effet : le Christ s'est fait le serviteur des Juifs pour honorer la véracité de la parole de Dieu et accomplir les promesses faites aux patriarches : toutes les nations glorifient Dieu pour sa miséricorde. Selon la Bible : « *C'est pourquoi je le louerai parmi les nations, et je chanterai la gloire de son nom* » et ailleurs : « *Nations, exultez avec son peuple !* » et encore : « *Toutes les nations louez le Seigneur, et que tous les peuples le célèbrent !* » Et Isaïe à son tour : « *Il paraîtra, le rejeton de Jessé, celui qui se dresse pour commander aux nations. En lui les nations mettront leur espérance* » !

Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi la vie et la paix, afin que l'espérance surabonde en vous par la vertu de son Esprit Saint.

EPILOGUE

Le ministère de Paul (15,14-21)

Je suis personnellement bien persuadé, pour ce qui vous touche, vous les Romains, que vous êtes par vous-mêmes suffisamment dotés de sens commun et de raison, et hautement capables de consolider votre esprit de corps. Je vous ai cependant écrit assez hardiment par endroits, comme pour raviver vos sentiments, en vertu de la grâce que Dieu m'a faite, d'être un missionnaire du Christ Jésus auprès des non Juifs, en tant que prédicateur de la Bonne Nouvelle de Dieu : toutes les nations du monde sont appelées à devenir des cadeaux pour Dieu : agréables, saints et spirituels !

Je puis donc me glorifier au nom du Christ Jésus en ce qui concerne l'œuvre de Dieu. Car je n'oserais parler de ce que le Christ n'aurait pas fait par moi pour obtenir l'adhésion des nations du monde, par parole et par action, par la vertu des signes et des prodiges, et par la vertu de l'Esprit de Dieu. Ainsi depuis Jérusalem, en rayonnant jusqu'à L'Illyrie, j'ai répandu la Bonne Nouvelle, en tenant à honneur de limiter cet apostolat aux régions où le nom du Christ n'avait pas invoqué, pour ne point bâtir sur les fondations posées par d'autres et me conformer à ce qui est écrit : « *Ceux à qui on ne l'avait pas annoncé, le verront et ceux qui n'en avaient pas entendu parler, comprendront* ».

Projets de voyage (15,22-33)

C'est bien là ce qui chaque fois m'empêchait d'aller chez vous. Mais à présent, comme je n'ai plus d'occupations dans ces contrées et que depuis des années j'ai vraiment envie de venir chez vous, quand je me rendrai en Espagne...Car j'espère vous voir sur ma route et partir de chez vous pour ce lointain pays, une fois que j'aurai quelque temps savouré un peu la joie de votre présence. Mais maintenant, je me rends à Jérusalem pour le service des Communautés : en effet la Macédoine et l'Achaïe ont bien voulu prendre part aux besoins des membres de la Communauté de Jérusalem qui sont dans la pauvreté. Oui, elles l'ont bien voulu, et elle le leur devait : si les nations du monde ont en effet participé de leurs biens spirituels, elles se doivent à leur tour de les servir de leurs biens temporels.

Quand donc je me serai acquitté de cette mission et leur aurai remis officiellement cette collecte, je partirai pour l'Espagne et passerai chez vous ! Croyez bien que je viendrai avec la plénitude des bénédictions du Christ. Mais je vous le demande, frères, par notre Seigneur et la charité de l'Esprit, lutez spirituellement avec moi quand vous priez Dieu à mon intention: que j'échappe aux incrédules de Judée et que les secours que j'apporte à Jérusalem soient agréés de la Communauté ! Comme ça, je pourrai me réjouir totalement de venir chez vous pour y goûter quelque repos. Que le Dieu de la paix soit avec vous tous. Amen !

Recommandations et salutations (16,1-16)

Je vous recommande Phébée, notre sœur, diaconesse de la communauté de Cenchrées ; accueillez-la de tout votre cœur, et assistez-la si elle aurait besoin de vous : aussi bien fut-elle une véritable protectrice pour nombre de chrétiens et pour moi-même.

Saluez Prisca et Aquilas, mes coopérateurs : pour me sauver la vie, ils ont risqué la leur, et je ne suis pas à court de leur devoir de la gratitude ! C'est d'ailleurs le cas de toutes les communautés de l'empire : saluez aussi les frères qui se réunissent chez eux.

Saluez mon cher Epénète, les prémices que l'Asie a offertes au Christ ; Marie qui s'est bien fatiguée pour vous ; Andronicus et Junias, mes parents et compagnons de captivité : ce sont des apôtres marquants qui m'ont précédé dans la foi au Christ ! Mon très cher Ampliatus ; Urbain, notre coopérateur, et mon cher Stachys, Apelle qui a fait ses preuves ; les membres de la maison d'Aristobule, Hérodon, mon parent, les membres de la maison de Narcisse. Tryphène et Typhose, qui se fatiguent beaucoup pour la cause, ma chère Persis, Rufus, et sa mère, qui est aussi un peu la mienne ; Asyncrite, Phlégon, Hermès, Patrobas, Hermas, et les frères qui sont avec eux ; Philologue et Julie, Nérée et sa sœur, Olympas enfin, et tous ceux qui sont avec eux. !

Saluez-vous mutuellement d'un baiser de paix ! Toutes les communautés du Christ vous saluent !

Avertissement. Premier Post Scriptum (16,17-20)

Je vous en prie encore : gardez-vous de ces fauteurs de divisions et de scandales qui vont contre l'enseignement que vous avez reçu ! Évitez-les ! Car ces sortes de gens ne servent pas notre Seigneur le Christ, mais leur ventre, et par des discours doucereux et flatteurs, ils séduisent les cœurs simples. Laissez-moi vous dire que le renom de votre obéissance à la foi s'est répandu partout : vous faites ma joie ! Je veux que vous soyez avisés pour le bien et malhabiles pour le mal : le Dieu de la paix écrasera bien vite Satan sous vos pieds ! Que la grâce de notre Seigneur Jésus soit avec vous !

Dernières salutations. Second Post Scriptum. (16,21-24)

Timothée, mon coopérateur, vous salue, ainsi que Lucius, Jason et Sosipatros, mes parents. Je vous salue, moi aussi, Tertius, qui ai écrit cette lettre. Gaïus vous salue : il est mon hôte et celui de toute la communauté. Eraste, le trésorier de la ville, vous salue, avec Quartus, notre frère.

Doxologie (16,25-27)

A celui qui a le pouvoir de vous affermir conformément à la Bonne Nouvelle que j'annonce en prêchant Jésus-Christ, révélation d'un mystère, enveloppé de silence aux siècles éternels, mais aujourd'hui manifesté, et par la Bible qui l'avait prédit, selon l'ordre du Dieu éternel, porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'adhésion de la foi, à Dieu qui seul est sage, par Jésus-Christ !

A lui la gloire aux siècles des siècles !
Amen !

2-CORINTHIENS 1

(Lettre authentique, vers 46)

(Nice, Septembre 2003)

Présentation

Paul a passé dix-huit mois à Corinthe : plus d'un demi-million d'habitants, dont les trois quarts d'esclaves ! Détruite en -146, reconstruite par César en - 46, c'est une ville neuve, riche grâce au commerce maritime (deux ports : Cenchrées sur la Mer Égée, et Léchée, sur l'Adriatique). Populations mêlées : races et religions ; luxe et débauche ; culte d'Aphrodite avec prostitution sacrée. L'expression date d'Aristophane : « Vivre à la corinthienne... ». Extrême richesse et pauvreté extrême. Centre intellectuel : écoles, philosophes, lettrés. Centre religieux : cultes à mystères de l'Orient.

La communauté chrétienne est le reflet fidèle de la cité : vivante et fervente, exposée dangereusement à toutes les dérives du corps et de l'esprit. D'où l'intérêt de cet écrit : l'insertion de la foi chrétienne dans une culture païenne.

Pourquoi envoyer cette lettre ? Paul était resté en contact avec cette communauté ; il semble qu'il lui ait déjà écrit une fois (lettre perdue), en réponse à un billet que les Corinthiens lui auraient fait parvenir. Et puis arrive le brillant Apollos : des partis se sont formés, avec une rivalité certaine, se réclamant d'Apollos, de Paul, de Céphas (Pierre serait-il passé à Corinthe ?) et même...du Christ !

Ce genre de nouvelles ne pouvaient qu'inquiéter Paul, en séjour à Éphèse, plus tous les cas d'espèce qu'on lui rapportait ! Le plan de la lettre suit la pensée de Paul au fur et à mesure qu'il traite les « problèmes » ! On devait être au printemps de 46. C'est la marche de son argumentation qui déconcerte un esprit occidental : comme un schéma circulaire, à la slave !

L'axe principal de la thématique est ce que l'on pourrait nommer « la distance culturelle » : comment passer d'Israël à la Grèce, de Jérusalem à Corinthe : du monde judéo palestinien au monde hellénistique ? Paul n'hésite pas à parler de rupture nécessaire en matière de « sagesse », d'éthique sexuelle, d'interdits alimentaires, d'habitudes cultu(r)elles diverses : et naturellement la question de la résurrection des morts !

Corinthiens 1 est peut-être la plus actuelle de toutes les lettres pauliniennes.

Préambule

Adresse et salutation . Action de grâces. (1,1-9)

Très chers chrétiens de Corinthe !

Oui, c'est Paul qui vous écrit (encore), votre Paul appelé par Dieu à être l'apôtre du Christ ; notre frère Sosthène se joint à moi !

Que la paix et la grâce de Dieu et de Jésus vous accompagnent toujours ! Je remercie Dieu sans cesse pour la grâce qu'il vous a accordée : vous êtes comblés de toutes les richesses : celles de la parole et celles de la science, en raison même de la fermeté de votre témoignage. Vous n'en manquerez jamais, jusqu'au retour du Seigneur. Il vous raffermira en tout et vous rendra irréprochables pour votre rencontre avec lui. Vous savez, il est fidèle ce Dieu qui vous appelés à partager la vie de son fils !

1. Divisions et scandales.

I. LES PARTIS DANS L'ÉGLISE DE CORINTHE

Les divisions entre fidèles (1,10-16)

En tout cas, je vous en prie au nom de ce Jésus : ayez tous le même langage, évitez les divisions, restez étroitement unis, dans le même esprit et la même pensée. Les gens de Chloé m'ont appris en effet qu'il y a des discordes entre vous. L'un va disant : Moi, je suis à Paul ! D'autres : Et moi, à Apollos, à Céphas... Eh bien moi, j'appartiens au Christ ! Serait-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Ou bien est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? Grâce à Dieu : je n'ai baptisé aucun de vous, sauf Crispus et Caïus. Personne ne peut se réclamer de moi ! Ah si ! Il y a encore la famille de Stéphanas. Pour le reste, c'est bien tout !

Sagesse du monde et sagesse chrétienne (1,17-3,4)

Car, sachez-le : le Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer sa Bonne Nouvelle ! Et cela, sans aucune sophistication, pour ne pas anéantir la croix du Christ. Le langage de la croix est folie pour ceux qui empruntent le chemin de perdition, mais pour ceux qui marchent vers la vie, il est puissance de Dieu ! « *Je détruirai la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents, je la rejeterai. Où est-il, le sage ? Où est-il, l'homme cultivé ?* » Où est-il, le raisonneur à la mode ? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ? Puisque le monde, en utilisant la sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans sa sagesse propre, c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver ceux qui croient en lui ! Alors que les Juifs demandent des signes et que les Grecs sont en quête de sagesse, nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont 'appelés',- qu'ils soient Juifs ou Grecs-, puissance et sagesse de Dieu. Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. Alors, aussi bien, considérez votre appel, chers frères : les sages de ce monde ne sont pas si nombreux, ni les puissants, ni les gens bien nés ! Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les forts ; ce qui dans le monde est sans naissance et ce que le monde méprise, voilà ce que Dieu a choisi : il a choisi ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, afin que personne ne s'enorgueillisse devant lui ! Car c'est par lui que vous appartenez au Christ Jésus, devenu pour nous sagesse de Dieu, justice, sanctification et rédemption : il n'y a de gloire qu'en lui !

Pour moi, quand je suis venu chez vous, je ne vous ai pas annoncé le mystère de Dieu avec le prestige des mots et de la philosophie. Non, je n'ai rien voulu savoir d'autre que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié ! Je me suis présenté à vous faible, craintif et tout tremblant ! Et mon langage et mon message n'avaient rien des discours démonstratifs de la sagesse : c'était une simple présentation de la puissance spirituelle, pour que votre foi reposât, non sur l'intelligence humaine, mais sur la seule force de Dieu. Pourtant, c'est bien de sagesse que nous parlons entre chrétiens, mais non d'une sagesse profane, ni d'une théorie des princes de ce monde, voués à disparaître. Ce dont nous parlons, au contraire, c'est d'une sagesse divine, mystérieuse, cachée, celle que, dès avant le temps, Dieu a pré-destinée pour notre glorification à venir, celle qu'aucun des princes de ce monde n'a connue, - s'ils l'avaient connue, peut-être ne l'auraient-ils pas crucifié, lui, le Seigneur de gloire!- mais, suivant la Bible, « *nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas montré au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. !* » C'est à vous qu'il a révélé tout cela : l'Esprit sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu lui-même !

Qui sait ce qui concerne un autre homme, sinon l'esprit de l'homme ? De même nul ne sait ce qui concerne Dieu sinon l'Esprit de Dieu ! Or, nous n'avons pas reçu un esprit profane, mais un esprit divin, capable de reconnaître les dons gracieux de Dieu. Et nous en parlons, non pas avec des discours empruntés à l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, qui parle des réalités spirituelles en termes spirituels. L'homme matériel n'accepte pas ce qui relève de l'Esprit : c'est folie pour lui, et il n'est pas capable de le reconnaître, car on n'en peut juger que spirituellement ! L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et n'est lui-même jugé par personne ! « *Qui en effet a connu la pensée du Seigneur pour pouvoir l'instruire ?* » Et nous l'avons, nous, la façon de penser du Christ !

Moi, en tout cas, je n'ai pas pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des êtres de chair, comme à des petits-enfants, à de tout jeunes chrétiens ! C'est du lait que je vous ai donné à boire, et non une nourriture solide : vous ne l'auriez pas supportée ! Mais vous ne le pouvez pas plus maintenant, car vous êtes encore trop matérialistes. Que vous en soyez à vous jalouser et vous disputer les uns les autres, votre conduite est encore humaine, trop humaine ! Quand vous dites, l'un : « Moi, je suis à Paul ! », et l'autre : « Moi, à Apollos ! », n'est-ce pas là se montrer bien humain ?

Le vrai rôle des prédicateurs (3,4-17)

Qu'est-ce donc qu'Apollos ? Et Paul, qu'est-ce donc ? Tout juste des truchements, par qui vous avez embrassé la foi, chacun selon son style, son dons, sa grâce ! Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé : mais c'est Dieu qui faisait grandir ! Ni celui qui plante, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance, c'est lui qui y est pour quelque chose : Dieu ! Le planteur et l'arroseur ne font qu'un, mais à chacun son salaire selon sa tâche ! Si nous sommes les coopérateurs de Dieu, vous en êtes le champ et l'édifice !

En bon architecte formé par Dieu, j'ai posé les fondations. Un autre bâtit dessus : mais prenons garde du mode de construction ! De fondation, nul n'en peut poser d'autre que le seul existant : Jésus-Christ ! Utilisez l'or, l'argent, les pierres précieuses, le bois, le foin, la paille : au jour dit, l'œuvre de chacun se manifestera pour ce qu'elle est ! La qualité passera par l'épreuve du feu ! Si cela tient, tant mieux pour le maçon ! Sinon, il en subira la perte : c'est à travers le feu que passe le salut !

N'avez-vous pas encore compris que vous êtes le temple de Dieu, et la demeure de son Esprit ? Si quelqu'un détruit ce temple, Dieu le détruira à son tour : le temple de Dieu est sacré, et ce temple, je vous le répète, c'est vous !

Conclusions (3,18-4,13)

Que personne ne se dupe lui-même ! Si quelqu'un se croit sage, selon les critères de ce monde, alors qu'il devienne fou, pour devenir vraiment sage : la sagesse de ce monde est folie pour Dieu. « *Celui qui prend les sages à leur propre astuce !* » - « *Dieu perce la pensée des sages, il sait qu'elle est vaine !* » Ne cherchez pas la gloire des hommes : tout est à vous ! Paul, Apollos, Céphas, le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir. Tout est à vous ; mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu !

Qu'on nous considère donc comme des hommes du Christ et des intendants des mystères de Dieu ! Or, ce qu'en fin de compte on demande à des intendants, c'est qu'ils se conduisent

honnêtement ! Pour moi, il m'importe peu d'être jugé par vous ou par un quelconque tribunal humain : je ne me juge pas plus moi-même ! C'est vrai que ma conscience ne me reproche rien, mais je n'en suis pas quitte pour autant ! Mon juge, c'est le Seigneur : alors n'allez pas trop vite en besogne ! Laissez faire le Seigneur : c'est lui qui jettera la lumière sur les secrets ténébreux, et dévoilera les desseins des cœurs ; lors chacun recevra de Dieu ce qu'il mérite !

Si je vous prends comme exemples, - Apollos et moi-même, - c'est seulement pour vous apprendre à ne pas jouer entre nous sur une supposée compétition à votre avantage ! Qu'est-ce qui nous distingue donc les uns des autres ? Que possédons-nous que nous n'ayons reçu ? Et dans ce cas, de quoi pouvons-nous bien alors nous glorifier ? Déjà, vous-mêmes, vous êtes archi comblés, rassasiés, enrichis ! Sans nous, vous êtes devenus des rois ! Ah, que ne l'êtes vous, pour que nous partagions, à notre tour, votre royauté ! Car Dieu, ce me semble, nous a, nous les apôtres, exhibés en fin de convoi, comme des condamnés à mort ! Oui, on peut dire que nous sommes livrés en spectacle au monde et à l'univers ! Nous sommes fous, nous, à cause du Christ ! Vous, vous le « *consommez* » avec prudence ! Nous sommes faibles, vous êtes forts, vous connaissez les honneurs, nous le mépris ! Nous avons faim et soif, nous sommes nus, maltraités, errants : nous nous épuisons à travailler de nos mains ! On nous insulte, et nous bénissons, on nous persécute et nous l'endurons, on nous calomnie et nous consolons. Nous voici devenus comme l'ordure du monde, le rebut universel !

Admonestations (4,14-21)

Je n'ai aucune intention de vous importuner en vous écrivant de la sorte : c'est bien plutôt pour vous avertir, en quelque sorte, comme des enfants que j'aime ! Auriez-vous des milliers de professeurs en la matière, vous n'avez pas plusieurs pères : c'est moi seul, qui vous ai engendrés, par la Bonne Nouvelle du Christ. Alors, montrez-vous mes imitateurs : c'est pour cela que je vous ai envoyé Timothée, un de mes enfants fidèles ! Il vous rappellera mes règles de conduite chrétienne, telles que je les enseigne partout dans les communautés ! En pensant que je ne viendrais pas chez vous, certains ont eu la grosse tête ! Oh, je viendrai un jour ou l'autre, si Dieu veut, et je verrai bien si leurs discours correspondent à quelque chose. Le nouveau royaume n'est pas une question de mots, mais de puissance ! Que préférez-vous ? Que je vienne chez vous avec le fouet, ou armé de charité et de douceur ?

II. LE CAS D'INCESTE (5,1-13)

On n'entend parler que d'inconduite dans votre communauté, et d'une inconduite telle que vous y surpassiez les païens ! C'est au point que l'un d'entre vous vit avec la femme de son père ! Et en plus, vous en pétez d'orgueil, au lieu de prendre le deuil pour extirper de chez vous l'abominable fauteur ! Eh bien, moi, quoique absent de Corinthe, j'y suis présent d'esprit : je l'ai déjà jugé ! Mais c'est ensemble, moi ici, et vous chez vous, que nous l'enverrons d'abord au diable, pour lui apprendre enfin ce que c'est que de vivre avec le Christ !

Il n'y a vraiment pas de quoi pavaner ! N'oublions pas qu'une pincée de levain fait lever toute la pâte ! Jetez le vieux levain, faites une pâte nouvelle, puisque vous êtes des pains azymes : notre Pâque, le Christ, a été immolée : alors faisons la fête, non pas avec du vieux levain, ni un levain de malice et de méchanceté, mais avec des azymes de pureté et de vérité !

Quand je vous disais dans ma dernière lettre que je ne fréquente pas les débauchés, je n'entendais nullement les débauchés mondains, ni les cupides, les rapaces, les idolâtres : ou

alors il faudrait quitter cette planète ! Je vous ai simplement demandé de n'entretenir aucun rapport avec quelqu'un qui, tout en portant le nom de frère, serait débauché, cupide, idolâtre, insulteur, ivrogne ou rapace...et même d'éviter de vous asseoir à table avec lui ! Je n'ai pas à juger ceux qui n'appartiennent pas à nos communautés : ne faites-vous pas de même ? Les autres, Dieu s'en chargera ! « *Enlevez le mauvais du milieu de vous !* »

III. L'APPELAUX TRIBUNAUX PAÏENS (6,1-11)

Quand vous avez un différend entre vous, vous osez aller devant le tribunal des païens, plutôt que devant les frères ? Vous ignorez peut-être que ce sont les chrétiens qui jugeront le monde ! Et si c'est par vous que le monde doit être jugé, êtes-vous indignes de vous prononcer sur des riens ? Ne savez-vous pas que nous jugerons jusqu'aux....anges ! A plus forte raison, les choses de cette vie ! Et vous, quand vous avez quelque litige sur ces futilités, vous allez prendre pour juges des gens que notre communauté réprouve ! Je le dis à votre honte : Force est donc de constater qu'il n'y a parmi vous aucun homme sage assez, pour servir d'arbitre entre ses frères ! Et alors on se pourvoit en justice, frère contre frère, et cela, devant des païens ! De toute façon, c'est déjà votre défaite que d'avoir des procès entre vous : pourquoi ne pas plutôt souffrir l'injustice ! Pourquoi ne pas vous laisser plutôt dépouiller ! Non ! c'est vous qui dépouillez injustement les autres ! Et ce sont vos frères !

Vous avez oublié que ceux qui ont un tel comportement n'hériteront pas du royaume ? Ne vous y trompez pas : impudiques, idolâtres, adultères, dépravés, infâmes, voleurs, cupides, ivrognes, insulteurs, rapaces...nul n'hériterait du royaume ! Plusieurs d'entre vous en étaient ! Mais vous vous êtes lavés, vous avez été sanctifiés, et justifiés au nom même de Jésus, le Christ Notre Seigneur et de l'Esprit de notre Dieu !

IV. LA FORNICATION (6,13-20)

« *Tout m'est permis* », mais tout n'est pas profitable ! « *Tout m'est permis* », mais je ne me laisserai, moi, dominer par rien ! Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments : ils seront détruits, celui-là comme ceux-ci ! Mais le corps n'est pas fait pour la fornication : il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps : Dieu qui a ressuscité l'un, saura ressusciter l'autre !

Ainsi nos corps sont les membres du Christ ! Et j'irais prendre les membres du Christ pour les prostituer ! Jamais de la vie ! Vous ne savez peut-être pas que s'unir dans la prostitution : c'est ne faire qu'un seul corps avec elle ! « *Les deux ne seront qu'une seule chair !* » S'unir au Seigneur, c'est aussi ne faire qu'un seul esprit avec lui ! Fuyez la fornication ! « *Tout péché que l'homme peut commettre est extérieur à son corps* » : le fornicateur, lui, pêche contre son propre corps ! Avez-vous oublié que votre corps est le temple de l'Esprit Saint, qui est en vous et que vous tenez de Dieu lui-même ? Vous ne vous appartenez pas : désormais, vous devez votre vie à Dieu, donc votre corps aussi ! Pour le glorifier !

2. Solution de divers problèmes

I. MARIAGE ET VIRGINITE (7,1-40)

J'en viens maintenant à ce que vous m'avez écrit, à savoir : "*Il est bon pour l'homme de s'abstenir de la femme*". Pour commencer, je dirais, pour éviter les débauches, que chaque homme ait sa femme et chaque femme son mari : et qu'ils s'acquittent de leurs devoirs conjugaux : chacun ne disposant pas de son corps à sa guise, mais chacun disposant du corps

de l'autre ! Et si vous deviez vous refuser l'un à l'autre, que ce soit d'un commun accord, et pour un temps seulement ...afin de vaquer à votre vie spirituelle, par exemple. Et là encore, restez ensemble, de peur que Satan ne profite de votre incontinence pour vous tenter encore ! Ce que j'en dis, n'est qu'une concession, non un ordre. Je souhaiterais pour ma part que tous les hommes suivent mon exemple ; mais chacun reçoit de Dieu son don particulier, chacun à sa manière.

Toutefois, je me permets de dire à l'intention des célibataires et des veuves, qu'il n'est pas mauvais non plus de demeurer comme moi ! Mais s'ils ne peuvent se contenir, qu'ils se marient ou se remarient : mieux vaut convoler que de se consumer ! La femme demeure liée avec son mari tant qu'il vit ; mais quand le mari meurt, elle est bien sûr libre d'épouser qui elle veut ! Elle sera pourtant plus heureuse si elle reste en l'état : et je crois sincèrement que Dieu m'inspire quand je parle comme ça !

II. LES IDOLOTHYTES

L'aspect théorique (8,1-6)

Venons-en aux viandes sacrifiées aux idoles, les fameux idolothytes ! « *Nous en savons tous assez* », c'est entendu ! Mais le savoir n'est pas tout, c'est la charité qui édifie. Prétendre connaître quoi que ce soit, n'est pas automatiquement connaître comme il faut ! Mais aimer Dieu, en revanche, c'est être connu de lui. Alors, pour ce qui est de les manger, ces idolothytes, nous savons tous qu' « *une idole n'est rien dans le monde* » et qu'il « *n'est de Dieu que le Dieu universel* ». Oui, nous savons bien que la terre et le ciel sont peuplés de prétendus dieux,- et ce n'est pas cela qui manque ! Pour nous, en tout cas, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, origine de toutes choses, et but de notre existence, et il n'y a qu'un seul Seigneur, Jésus le Christ, par qui tout nous arrive et vers qui nous allons !

Le point de vue de la charité (8,7-13)

Mais voilà : tous ne le savent pas suffisamment ! Certains, récemment convertis de leur fréquentation des idoles, mangent des viandes à elles immolées ! Et leur conscience, encore débile, s'en trouve souillée ! Nous n'allons quand même devoir rendre compte à Dieu de ce que nous mangeons ! Nous en abstenir, ne nous apportera rien de plus ; en consommer, ne nous rивera de rien ! Prenons garde seulement que notre indifférence à cet égard ne scandalise les plus « faibles » ! Te voir, toi qui 'sais', attablé dans un temple d'idoles, pourrait inciter l'indécis à se sentir autorisé à faire comme toi ! Et ta 'science' va ainsi causer la perte de ce frère pour qui le Christ a donné sa vie ! Une telle conduite, susceptible de blesser la conscience du 'faible', atteint le Christ lui-même ! C'est pourquoi, si pour une viande je risque de perdre un frère, autant rester végétarien !

L'exemple de Paul (9,1-27)

Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je donc pas vu Jésus, notre Seigneur ? N'êtes-vous pas mon chef-d'œuvre spirituel ? Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, du moins pour vous je le suis ! Vous êtes le sceau spirituel de mon apostolat ! Ma défense contre ceux qui m'accusent, la voici : n'avons-nous pas le droit de boire et de manger ? N'avons-nous pas le droit d'être accompagné d'une épouse qui partage la même foi, tout comme les autres apôtres, les cousins du Seigneur, ou Céphas ? Ou bien, sommes-nous les seuls, Barnabé et moi-même, à n'avoir pas le droit de ne pas travailler ? Qui fait jamais campagne à ses propres frais ? Qui plante une vigne sans en jouir du fruit ? Qui fait paître un troupeau sans en consommer le lait ? Mes paroles ne sont-elles que propos humains ? Ne sont-elles pas l'écho

de la Loi elle-même ? Moïse ne dit pas autre chose : « *Tu ne muselleras pas le bœuf qui foule le grain !* » Dieu s'inquièterait-il pour les bœufs ? N'est-ce pas évidemment de nous qu'il s'agit ! Bien sûr : le laboureur doit labourer dans l'espérance de jouir de son labour, Et celui qui foule le grain compte bien en avoir sa part ! Si nous avons semé en vous des biens spirituels, serait-ce extraordinaire que nous récoltions de vous quelque contribution ? Si d'autres ont ce droit sur vous, ne l'avons-nous pas davantage ? Pourtant nous n'en n'avons jamais usé ! Nous préférons supporter tout, pour ne pas créer d'obstacle à l'annonce de la Bonne Nouvelle ! Vous savez bien, que les ministres du temple vivent du temple, et que ceux qui servent à l'autel, partagent avec l'autel !

De même, les hérauts de la Bonne Nouvelle vivent de la Bonne Nouvelle ! Je le répète, je n'ai jamais usé, moi, d'aucun de ces droits, et ce n'est pas aujourd'hui que je vais les réclamer ! Plutôt mourir... Personne ne réduira à néant ce dont je m'enorgueillis ! Annoncer la Bonne Nouvelle n'est pas pour moi un titre de gloire ! C'est une nécessité qui m'incombe : oui, malheur à moi si je ne l'annonçais pas ! Si j'en avais l'initiative, j'aurais droit à une rémunération : comme ce n'est pas le cas, c'est une charge à moi confiée ! Ce que j'en retire ? 'est qu'en annonçant la Bonne Nouvelle, je l'offre gratuitement, sans profiter des droits qu'elle me confère !

Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin de gagner le plus grand nombre ! Je me suis fait Juif avec les Juifs, afin de gagner les Juifs ! Sujet de la Loi, avec les sujets de la Loi, - moi, qui ne suis pas sujet de la Loi ! - afin de gagner les sujets de la Loi ! Je me suis fait sans-loi avec les sans loi, - moi qui vis de la loi de Dieu, et de son Christ ! - afin de gagner les sans-loi ! Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles ! Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns ! Et tout cela, je le fais à cause de cette Bonne Nouvelle, car j'en veux ma part !

Dans les courses du stade, tous courent, mais un seul remporte l'or ! Courrez, de manière à le remporter. Tout athlète se prive de tout, et c'est pourtant en vue d'une couronne périssable ! La nôtre sera impérissable ! C'est bien ainsi que je cours, moi : pas à l'aventure ! C'est ainsi que je fais du pugilat : mais sans frapper dans le vide ! Oui, je fatigue mon corps, je le réduis en esclavage : je n'ai pas envie, après avoir été le héraut des autres, de me voir moi-même disqualifié !

Le point de vue de la prudence et les leçons du passé d'Israël (10,1-13)

Vous devez tous le savoir : nos ancêtres ont bien marché sous la nuée de Yahvé, ils ont bien passé la mer, recevant ainsi une façon de baptême dans cette nuée et dans cette mer. Tous ont mangé le même aliment spirituel et bu le même breuvage spirituel,- eau sacramentelle, eau jaillie de cette pierre vivante qui les accompagnait, le Christ ! Cependant la fidélité ne fut pas le lot du plus grand nombre : Nombreux sont les corps qui *jonchèrent le sable du désert* !

Tous ces événements se sont produits pour notre enseignement : laissons tomber les convoitises qui furent leur perte ! Et l'idolâtrie d'abord ! « *Le peuple s'assit pour manger et boire, puis ils se levèrent pour s'amuser !* » Le sexe, ensuite ! Et il en tomba vingt-trois mille en un seul jour ! Défier Dieu, enfin ! Les serpents en eurent raison ! Quant aux murmures, l'Exterminateur les fit taire définitivement ! Tout cela arrivait pour leur servir d'exemple, et le rapport nous en parvint pour notre instruction, oui, jusqu'à nous qui vivons ces derniers jours... ! Alors, attention, si nous sommes debout, prenons garde de tomber ! Nulle tentation ne

nous arrive qui passe l'humaine mesure ! Dieu est fidèle : rien ne nous arrivera au-delà de vos forces !:Nous sont toujours garantis et le moyen d'en sortir et la force de tout endurer !

Les repas sacrés. Ne point pactiser avec l'idolâtrie (10,14-22)

Ah l'idolâtrie, l'idolâtrie! Fuyez-la ! Vous êtes intelligents, jugez vous-mêmes ! La coupe de vin que nous consacrons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Et parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne formons qu'un seul corps, car tous nous consommons ce corps unique ! Considérez l'Israël historique : ceux qui consomment les victimes, ne sont-ils pas en communion avec l'autel ? Ça veut dire quoi ? Que la viande immolée aux idoles soit quelque chose ? ...Que l'idole soit elle-même quelque chose ?...

Mais ces immolations, « *c'est à des démons et à ce qui n'est pas Dieu qu'elles sont offertes !* » Or je ne veux pas que vous entriez en communion avec les démons ! Vous ne pouvez pas en même temps boire les deux coupes : celle du Seigneur et celle des démons ! Vous ne pouvez participer en même temps aux deux tables :celle du Seigneur et celle des démons ! Ou bien voudrions-nous peut-être provoquer la jalousie de Dieu ? Serions-nous par hasard plus forts que lui ?

Les idolothytes. Solutions pratiques (10,23-30)

« Tout est permis ! » Mais tout n'est pas profitable. « Tout est permis ! » Mais tout n'édifie pas. Ne cherchons pas d'abord notre intérêt propre, mais celui d'autrui ! Tout ce qui se vend au marché, mangez-le sans autre forme de procès ! « *Car la terre est au Seigneur, et tout ce qui la remplit.* » Si vous êtes invité par un non chrétien, et que vous y allez, mangez tout ce qu'on vous sert, sans problème de conscience. Mais si on vous dit : 'Ceci a été immolé en sacrifice !', abstenez-vous, à cause de celui qui vous aura prévenu, et ce, par motif de conscience ! Par conscience, j'entends ici non la vôtre, mais celle d'autrui ! Car pourquoi faudrait-il que ma liberté relevât du jugement d'une conscience étrangère ! Si je prends quelque chose en rendant grâce, pourquoi serais-je blâmé pour ce dont je rends grâce !

Conclusion (10,31-11,1)

Que vous mangiez, ou que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites-le AMDG (Ad Majorem Dei Gloriam) ! De motif de scandale, n'en donnez à personne : ni aux Juifs, ni aux Grecs, ni à la Communauté de Dieu, tout comme moi je m'efforce de plaire en tout à tous : je ne recherche jamais mon propre intérêt, mais celui du plus grand nombre, pour leur plus grand bien ! En un mot comme en mille, montrez-vous mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ !

III. LE BON ORDRE DANS LES ASSEMBLEES
La tenue des hommes et des femmes (11,2-16)

*Je me félicite que vous n'oubliez rien de ce que je vous dis
et que vous gardez les traditions que je vous ai transmises !*

Tout repose sur le principe suivant.

Un : l'origine de tout homme, c'est le Christ.

Deux : l'origine de la femme, c'est l'homme.

Trois :l'origine du Christ, c'est Dieu !

*L'homme qui prie, cheveux longs, fait affront à sa tête
La femme qui prie, tête découverte, fait elle aussi affront à sa tête :
c'est comme si elle était tondue !
Et si elle ne se couvre pas, eh bien qu'elle se coupe les cheveux !*

*Mais quelle honte pour elle : alors qu'elle se couvre !
L'homme, lui, n'a pas à se couvrir la tête, parce qu'il est l'image et la gloire de Dieu !
La femme, elle, est la gloire de l'homme !
N'oublions pas que ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme,
mais la femme de l'homme !
Et ce n'est pas l'homme, bien sûr, qui a été créé pour la femme,
mais la femme pour l'homme !
C'est pourquoi la femme doit discipliner sa chevelure, pour respecter... les anges !*

*Pourtant, pour Dieu, la femme n'est pas autre que l'homme,
ni l'homme de la femme :
Si la femme a été tirée de l'homme, l'homme, lui, naît de la femme,
et tout vient de Dieu !
Jugez-en par vous-même !
Est-ce vraiment convenable qu'une femme prie Dieu, la tête découverte ?
Et la nature elle-même ne nous enseigne-t-elle pas
que c'est une honte pour l'homme de porter les cheveux longs,
alors que c'est une gloire pour la femme ?
La chevelure lui a été donnée comme couvre-chef !
Et puis, si quelqu'un n'est pas d'accord,
qu'il sache que chez nous et dans nos communautés, c'est comme ça !*

Le « Repas du Seigneur » (11,17-34)

Et puisque j'en suis aux recommandations, je n'ai vraiment pas à vous féliciter de la tournure que prennent vos réunions ! Pour commencer, j'apprends que, quand vous vous rassemblez, en fait, c'est pour vous diviser... : je vois ça d'ici ! Cela veut dire qu'il existe déjà des scissions dans la communauté pour que cela se manifeste de la sorte ! Quand vous vous rassemblez, ce n'est donc pas pour partager le table et le repas du Seigneur : à peine assis, chacun se met à prendre son propre repas : l'un n'a rien, l'autre est ivre ! C'est chez vous, à la maison, qu'il faut manger et boire ! A moins que vous ne vouliez étaler votre mépris pour l'assemblée de Dieu, en faisant honte à ceux qui n'ont rien ! Que faut-il vous dire ? Certainement pas vous complimenter !

Moi, je n'ai fait que vous transmettre ce que j'ai reçu du Seigneur : la nuit où il fut livré, Jésus prit du pain, et après avoir remercié Dieu, il le rompit en disant : « *Ceci est mon corps, il est à vous : faites ceci en mémoire de moi !* » De même, après le repas, il prit la coupe de vin, en disant : « *Voici la nouvelle alliance, par mon sang : chaque fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi !* ». Voilà : chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à son retour ! Conséquence : quiconque mange ce pain et boit cette coupe indignement, aura à répondre de la chair et du sang du Seigneur !

Que chacun s'examine donc avant de manger ce pain et de boire cette coupe ! Le faire sans discernement, c'est manger et boire sa propre condamnation ! Vous comprenez maintenant pourquoi il y a parmi vous tant d' 'infirmes' et de 'malades' : certains même sont déjà 'morts' ! Éprouvez-vous pour n'être pas jugés ! Le Seigneur se charge d'ailleurs de nous corriger, pour nous éviter d'être condamnés avec le monde !

Conclusion, chers frères : quand vous vous réunissez pour le Repas, soyez attentifs les uns aux autres ! Si quelqu'un a faim, il n'a qu'à manger chez lui avant de venir, et qu'il ne fasse pas dévier vos réunions ! Le reste, je le réglerai quand je viendrai !

Les dons spirituels ou « charismes » (12,1-3)

Passons à la question des « dons spirituels » ! Il faut être clair ! Avant de devenir chrétiens, vous étiez irrésistiblement attirés vers les idoles muettes ! Laissez-moi vous dire en

préambule, que personne, s'il parle sous l'action de l'Esprit de Dieu, ne peut en même temps blasphémer contre Jésus ! Et personne ne peut dire non plus : Jésus est le Seigneur, s'il n'est pas agi par l'Esprit !

Diversité et unité des charismes (12,4-11)

Bien sûr, les dons spirituels sont divers, mais c'est le même Esprit ! Les ministères aussi sont divers, mais c'est toujours le même Seigneur ! Enfin, les opérations sont diverses, mais c'est toujours le même Dieu qui opère tout en tous ! C'est en vue du bien commun que chacun reçoit de manifester l'Esprit : l'un par une parole de sagesse, l'autre par une parole de science, un troisième par une parole de foi. Un autre encore recevra le don de guérison ou bien le pouvoir d'opérer des miracles, de prophétiser ou de discerner les esprits ! Tel autre recevra le don des langues et un autre celui de les interpréter ! Mais tout cela, c'est le même Esprit qui l'opère, dotant chacun comme il l'entend !

Comparaison du corps (12,12-30)

Le corps est un, tout en ayant plusieurs membres : et tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps . C'est la même chose pour le corps mystique du Christ : c'est sous l'action d'un seul Esprit que nous avons été baptisés en un seul corps communautaire ! Juifs, Grecs, esclaves hommes libres, nous buvons tous à la même source !

Et le corps n'est pas constitué d'un seul membre, mais de plusieurs. Imaginez le pied dire : 'Parce que je ne suis pas la main, je ne fais pas partie du corps ! ' Cela ne change rien au fait ! Et l'oreille dirait : 'Parce que je ne suis pas l'œil, je ne suis pas du corps !' Cela ne change rien au fait, non plus ! Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? Et si tout le corps était oreille, où serait l'odorat ?

De fait Dieu a placé les membres, et chacun d'eux, selon qu'il l'a voulu, ici ou là ! Si le tout n'était constitué que d'un seul membre, où serait le corps ? Plusieurs membres, un seul corps ! L'œil ne peut donc dire à la main : 'Je n'ai pas besoin de toi !' Ni la tête aux pieds !

Il y a mieux ! Les membres du corps tenus pour les plus faibles, sont les plus nécessaires, et ceux tenus pour les moins honorables, sont entourés de plus d'honneur ! Et même ce que nous trouvons indécemment, est traité avec plus de décence : en effet ce qui est déjà décent n'a pas besoin de plus de décence ! Dieu a donc disposé le corps de manière à accorder davantage d'honneur à ce qui en manque : de façon qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais qu'au contraire tous les membres témoignent l'un pour l'autre d'une mutuelle sollicitude ! Un membre souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui ! Un membre est-il à l'honneur ? Cela retombe sur tous les autres !

Or vous êtes, vous, le corps mystique du Christ, et membres, chacun pour sa part spécifique ! Premièrement, Dieu a établi les apôtres, puis les prophètes, enfin les docteurs. Ensuite viennent les miracles, les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, la diversité de langues. Tous sont-ils apôtres ? Prophètes ? Docteurs ? Tous font-ils des miracles ? Tous ont-ils des dons de guérison ? Tous parlent-ils en langues ? Tous savent-ils interpréter ?

La hiérarchie des charismes. Hymne à la charité.(12,31- 13,13)

C'est aux dons supérieurs qu'il faut aspirer ! Mais je vais vous indiquer une voie qui les surpasse tous !

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je le fais sans amour, je ne suis qu'un métal qui résonne ou une cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie, si je connaissais tous les mystères et toute la science, quand je possèderais la plénitude de la foi, une foi à transporter les montagnes, si je le fais sans amour, je ne suis rien. Quand je distribuerais tout mon avoir en aumônes, si je m'immolais par le feu, le faire sans amour, ne me sert de rien !

L'amour est longanime, serviable et ne connaît pas l'envie ! L'amour ne fanfaronne ni ne se gonfle, ni ne fait rien d'inconvenant ! L'amour ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite ni ne tient pas compte du mal. L'amour ne se réjouit pas de l'injustice, et trouve sa joie dans la vérité ! L'amour excuse tout, croit tout, espère tout, endure tout !

L'amour ne passe pas ! Les prophéties ? Elles n'auront plus lieu d'être, par définition ! Les langues ? Elles finiront bien par se taire ! La science ? On n'en aura plus besoin, un jour ! Car partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie ! Quand apparaîtra ce qui est parfait, ce qui ne l'est pas sera disqualifié !

Lorsque j'étais enfant, je parlais, je pensais, je raisonnais en enfant : une fois devenu adulte, j'ai abandonné ce qui était de l'enfant ! A présent, nous voyons les choses, comme à travers un miroir, comme des énigmes : mais alors, ce sera face à face ! A présent, je n'ai de connaissance que partielle : mais alors, je connaîtrai comme je suis connu !

Pour le moment, tout demeure : foi, espérance et amour ! Mais l'amour surpasse tout le reste !

Hiérarchie des charismes en vue de l'utilité commune (14,1-25)

C'est bien l'amour qu'il faut rechercher, et les dons spirituels, bien sûr : celui de la prophétie, surtout ! Car celui qui parle en langues, ne parle pas aux hommes, mais à Dieu : personne ne comprend rien aux choses mystérieuses qu'il raconte ! Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, lui : il édifie, il exhorte, il récompense ! Le parleur s'édifie lui-même, le prophète édifie l'assemblée ! Ce serait bien que vous parliez tous en langues, mais ce serait mieux si vous prophétisiez ! Le prophète l'emporte sur le parleur, à moins que ce dernier n'apprenne aussi à interpréter, pour que l'assemblée en profite ! Supposez simplement que je vienne chez vous, et que je vous parle en langues ! En quoi vous serais-je utile, si mes paroles ne vous apportent ni révélation, ni science, ni prophétie, ni enseignement ! Voyez les instruments de musique, flûte ou cithare, par exemple : s'ils ne rendent pas distinctement les notes, comment reconnaîtra-t-on les airs ? Et si le clairon n'émet qu'un son confus, qui se lancera à l'assaut ? Si votre langue n'émet pas de parole intelligible, comment saura-t-on ce que vous dites ? Vous parlerez en l'air ! Il existe au monde je ne sais combien de langues, et tout parle ! Si j'ignore la valeur d'une langue, je ferai l'effet d'un barbare à celui qui parle, et vice versa !

Alors si vous aspirez aux dons spirituels, tachez d'en faire une bonne provision pour le plus grand profit de la communauté ! Et le parleur doit prier pour savoir interpréter : prier en langue met peut-être l'esprit en prière, mais le résultat est nul pour l'intelligence ! Que faut-il faire ? Prier avec l'esprit certes, mais aussi avec l'intelligence ! Autrement, à ne bénir qu'en esprit, comment le non initié saura-t-il finalement quand il faudra dire : 'Amen !' puisqu'il n'y entend rien ! Oh, cette prière doit être certainement très belle : mais l'autre n'en est pas pour autant édifié ! Grâce à Dieu : je parle en langues plus que vous tous ! Mais, en

assemblée, je préfère dire cinq paroles avec mon intelligence à l'adresse de tout le monde, plutôt que dix mille en langues !

Frères, ne soyez pas infantiles en matière de jugement ! Restez comme des enfants sans malice, certes, mais jugez en adultes ! « *C'est par des hommes d'une autre langue et par des lèvres d'étranger que je parlerai à ce peuple, et même ainsi ils ne m'écouteront pas !* » Voilà le constat de Dieu lui-même ! Ainsi les langues servent de signes non pas pour les croyants, mais pour les infidèles ! La prophétie, elle, s'adresse aux croyants, pas aux infidèles. Alors quand la Communauté se réunit toute ensemble, et que tous se mettent à parler en langues, s'il entre des infidèles et des non initiés, ne vont-ils pas vous prendre tous pour des 'insensés' ! En revanche, si tous prophétisent, et qu'il entre un infidèle ou un non-initié, le voilà entrepris et compris par tous ; les secrets de son cœur se dévoilent, et, tombant face contre terre, il adorera Dieu, en déclarant que « *Dieu est réellement parmi vous !* »

Les charismes. Règles pratiques (14,26-39)

Il faut conclure ! Quand vous vous rassemblez, chacun a le droit de proposer qu'un cantique, un enseignement, une révélation, qu'un discours en langue, une interprétation...Mais que tout se déroule pour que chacun puisse en profiter au mieux ! Parle-t-on en langue ? Que ce soit le fait de deux ou trois tout au plus, et à tour de rôle ! Et qu'il y ait un interprète ! S'il n'y a pas d'interprète, qu'on se taise dans l'assemblée : on n'a qu'à se parler à soi-même et à Dieu ! Pour les prophètes, qu'il n'y en ait que deux ou trois à parler, et que les autres jugent ! Si un autre à une révélation à faire, que le premier se taise ! Vous pouvez bien tous prophétiser à tour de rôle, pour l'instruction et l'exhortation de tous ! Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes ; Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix, comme partout chez les chrétiens !

Que les femmes se taisent dans les assemblées : il ne leur est pas permis de prendre la parole !

Qu'elles se soumettent, comme le demande expressément la Loi !

Si elles veulent s'instruire, qu'elles interrogent leur mari à la maison !

Il est inconvenant pour une femme de prendre la parole en public !

Est-ce de chez vous qu'est sortie la parole de Dieu ? N'est-elle parvenue qu'à vous seuls ? Si vous vous prenez pour un prophète inspiré par l'Esprit, reconnaissez en ce que je vous écris un commandement du Seigneur lui-même ! Si vous l'ignorez, c'est que Dieu lui-même vous ignore !

Je le répète : aspirez au don de prophétie, sans empêcher de parler en langues ! Mais que tout se déroule dans l'ordre et la dignité !

3. La résurrection des corps

Le fait de la résurrection (15,1-34)

Laissez-moi vous rappeler le plus important : cette Bonne Nouvelle que vous avez reçue, dans laquelle vous demeurez fermes, et qui vous sauve si vous la gardez telle que je vous l'ai annoncée : sinon vous auriez cru en vain !

Ce que je vous ai transmis, je l'ai moi-même reçu : le Christ a donné sa vie pour tous les hommes, il a été mis au tombeau, il est ressuscité trois jours après, tout cela selon la Bible, il est apparu à Céphas, puis aux Douze, puis à plus de cinq cents frères à la fois dont beaucoup sont encore en vie, - ensuite à Jacques, puis à tous les nouveaux apôtres, et en dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton !

Car je suis le moindre des apôtres : d'ailleurs je ne mérite pas ce nom, parce que j'ai persécuté les chrétiens ! C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce en moi n'a pas été stérile : j'ai travaillé plus tous les autres réunis ! Oh, non ! pas moi, mais la grâce de Dieu qui est en moi !

Bref, eux ou moi, voilà ce que nous pêchons. Et voilà ce que vous avez cru et en quoi vous croyez !

Or si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment certains chez vous peuvent ils soutenir qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Car s'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité des morts. Mais si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message, vide aussi votre foi ! Et nous-mêmes, nous sommes alors de faux témoins de Dieu, puisque nous avons attesté contre lui qu'il a ressuscité le Christ, alors que c'est faux, - s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas !- Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est votre foi : vous êtes toujours dans votre prison ! Cela vaut pour tous ceux qui sont morts dans cette espérance et cette foi d'imposture ! Si nous, qui suivons le Christ, n'avons d'espérance que cette vie terrestre, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes !

Maintenant, trêve de balivernes ! Il faut l'affirmer : le Christ est ressuscité d'entre les morts, comme prémices de ceux qui nous ont quittés. La mort nous est venue par un homme, c'est aussi par un homme que nous vient la résurrection des morts : nous sommes morts avec Adam, nous revivrons avec le Christ. Mais chacun à son tour : comme prémices, le Christ ; ensuite, les chrétiens quand il reviendra. ! Puis ce sera la fin, quand il remettra tous ses pouvoirs à son Père, après avoir réduit toutes les puissances de l'univers ! *« Car il règnera jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds. »* Le dernier ennemi à réduire, c'est la mort ! *« Il aura tout mis sous ses pieds. »* Mais quand il dira : Tout est contenu désormais, c'est évidemment à l'exclusion de Dieu le Père lui-même qui lui a soumis toutes choses ! Et une fois que tout lui aura été soumis, alors le Fils lui-même se soumettra à son tour à son Père qui lui a tout soumis : ainsi Dieu finira par être tout en tous !

Autrement, que feront, - pour commencer, - « ceux qui s'épuisent pour les êtres déjà morts spirituellement » ? Et si, en plus, ceux qui sont physiquement morts ne ressuscitent pas, alors pourquoi s'épuiser pour eux aussi ? Et nous-mêmes, pourquoi nous exposer au péril à toute heure ? Chaque jour, je suis à la mort, mes frères, aussi vrai que vous êtes pour moi un titre de fierté au nom du Christ Notre Seigneur ! Si c'est dans une perspective humaine que j'ai livré combat contre les bêtes à Éphèse, qu'en ai-je récolté ? Car si les morts ne ressuscitent pas, *« mangeons et buvons, car demain nous mourrons. »* Ne vous y trompez pas : *« Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es ! »* Dégrisez-vous comme il faut, et ne péchez pas ! Parmi vous, certains ignorent tout de Dieu : je le dis à votre honte !

Le mode de la résurrection (15,35-53)

Oui, mais comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps ?...La question me semble insensée ! Ce que nous semons ne reprend pas vie, s'il meurt ! Et ce que nous semons, ce n'est pas le corps à venir, mais un simple grain : de blé, ou autre, à qui Dieu donne un corps à son gré, à chaque semence un corps particulier ! Toutes les chairs ne sont pas les mêmes : chair humaine, chair animale : venaison, oiseau, poisson ! Sans compter les divers corps

célestes et terrestres ! L'éclat du soleil, celui de la lune et celui des étoiles sont différents : même les étoiles entre elles !

Il en va de même pour la résurrection des corps : semés dans la corruption, nous ressuscitons dans l'incorruptibilité ; semés dans l'ignominie, nous ressuscitons dans la gloire ; semés dans la faiblesse, nous ressuscitons dans la force ; semés corps physique, nous ressuscitons corps spirituel !

S'il y a un corps matériel, il y a aussi un corps spirituel ! Que dit la Bible: « *Le premier homme, Adam, a été fait âme vivante ; le dernier Adam, esprit vivifiant !* » Ce n'est pas le spirituel qui apparaît d'abord, mais le matériel. Le premier homme, issu du sol, est terrestre ; le second vient de chez Dieu. Le terrestre reste terrestre, et ce qui vient de Dieu reste divin ! Créés à l'image terrestre, nous serons re-crés à l'image de Dieu !

Je l'affirme de foi : ce qui est humain ne peut hériter du Royaume de Dieu, de même que la corruption ne peut hériter de l'incorruptibilité ! Mais écoutez ce mystère : nous ne mourrons pas tous, en revanche nous serons tous transformés ! En un instant, en un clin d'œil : les morts ressusciteront, incorruptibles, et nous, nous serons transformés ! Car il faut que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, et que cet être mortel revête l'immortalité !

Hymne triomphal et conclusion (15,54-58)

Une fois que cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel l'immortalité, alors s'accomplira la prophétie : « *La mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle, ô mort, ta victoire ? Où est-il, ô mort, ton aiguillon ?* » Eh bien, l'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la force du péché, c'est la Loi. Mais grâces soient rendues à Dieu qui nous donne la victoire par Notre Seigneur Jésus-Christ ! Ainsi, mes frères très chers, montrez-vous fermes, inébranlables, et progressez sans cesse dans l'œuvre de Dieu, avec la conviction que votre labeur n'est pas vain à ses yeux !

Conclusion

Recommandations. Salutations. Souhait final. (16,1-24)

Pour ce qui touche la collecte pour les chrétiens, vous n'avez qu'à suivre les instructions que j'ai données aux Communautés de Galatie. Le dimanche, mettez de côté ce que vous aurez pu épargner : qu'on n'attende pas que vienne le collecteur pour rassembler vos dons. Une fois chez vous, j'enverrai vos élus, dûment mandatés, porter vos libéralités à Jérusalem, et s'il vaut la peine que j'y aille aussi, nous ferons le voyage ensemble.

Je viendrai chez vous en passant par la Macédoine : il faut que je m'y rende aussi ! Mon séjour chez vous pourra même se prolonger jusqu'à la fin de l'hiver, comme ça vous pourrez m'acheminer vers ma destination suivante ! Je ne veux pas vous voir juste en passant : j'aimerais m'attarder un peu, si Dieu veut ! Toutefois, je dois rester à Éphèse jusqu'à la Pentecôte : la porte semble s'ouvrir toute grande à mon activité, et les adversaires sont plutôt nombreux !

Si Timothée arrive, ne l'effrayez pas ! C'est mon compagnon de travail : montrez-lui de la considération ! Acheminez-le sans problème, pour qu'il me rejoigne. Nous l'attendons tous, ici ! Quant à notre frère Apollos, je l'ai vivement exhorté à aller chez vous, mais il s'y refuse

absolument pour l'instant : il préfère attendre une occasion ! Soyez vigilants, demeurez fermes dans la foi : Soyez des hommes, forts ! Et pratiquez la charité chrétienne !

Encore un mot, mes amis ! Vous savez que Stéphane et sa famille sont les prémices de l'Achaïe, et qu'ils se sont mis d'eux-mêmes au service des chrétiens. A votre tour suivez l'exemple de tels hommes, et de ceux qui leur ressemblent ! Je suis heureux de la visite de Stéphane, de Fortunatus et d'Achaïcus qui ont suppléé à votre absence : ils ont apaisé mon esprit et le vôtre ! Sachons apprécier des gens comme eux !

Les Communautés d'Asie vous envoient leurs salutations, ainsi que Aquilas et Prisca, la communauté qui se réunit chez eux, et tous les frères !

J'ai voulu écrire de ma main ces salutations ! Qu'il soit anathème, celui qui rejette le Seigneur !

Maran atha !

Je souhaite que la grâce du Seigneur ne vous manque jamais ! Et je vous aime tous, comme le Christ Jésus !

2. CORINTHIENS 2

(Lettre authentique, vers 56-57)
(Nice, Septembre 2003)

Présentation

C'est un écrit de combat et de persuasion : un style vif et passionné pour défendre son apostolat et affirmer sa dépendance exclusive du Christ. Paul veut néanmoins tout faire pour maintenir l'unité de l'Église.

Le texte est solidement établi depuis le début ; dès le second siècle il est cité par Ignace d'Antioche et il fut très souvent commenté ! C'est le plus beau type du style paulinien, surpassant de loin celui des autres lettres.

Les destinataires sont les mêmes que ceux de la première lettre aux Corinthiens. Il est, en revanche, malaisé de circonscrire quels sont exactement les adversaires de l'Apôtre : sont-ils dans ou hors de la communauté ? forment-ils un groupe homogène ou des groupes éclatés ?

Quant aux circonstances, elles sont difficiles à établir à cause de certaines autres missives qui semblent avoir été perdues. D'où la question : cet écrit constitue-t-il une seule lettre ? Ce qui est sûr, c'est que Paul a envoyé au moins quatre lettres à Corinthe ! Il semble qu'il y ait eu ainsi un échange épistolaire intense entre Corinthe et Éphèse. Cet écrit-ci semble en être en quelque sorte la conclusion.

On peut y distinguer trois grandes parties :

- 1. Paul et ses relations avec la communauté de Corinthe ;*
- 2. les deux instructions relatives à la collecte ;*
- 3. défense de l'authenticité de son ministère*

Paul s'y révèle comme le parfait apôtre de Jésus Christ.

Notre époque aime les détails biographiques : cet écrit en fournit sur Paul, et suffisamment pour intéresser le psychologue, voire le psychanalyste, l'exégète, le théologien, l'historien ou tout simplement le lecteur, qui découvrent sur le vif un homme, un pasteur, un apôtre affronté à des problèmes neufs et difficiles. Comment trouver de nouvelles formes de fidélité ?!

Préambule

Adresse et salutation. Action de grâces (1, 1-11)

Chers Corinthiens,
Chère Communauté de Dieu à Corinthe,
Chers Achaïens !

C'est encore votre vieux Paul, apôtre de Jésus selon le choix de Dieu, et notre frère Timothée, qui vous écrivent ! Nous vous souhaitons grâce et paix au nom du Père de Notre Seigneur Jésus-Christ et le nôtre !

Pour commencer, laissez-moi remercier ce Dieu et Père de toute miséricorde et de toute consolation qui nous accompagne dans toutes nos vicissitudes : car c'est bien par la

consolation qu'il nous témoigne, que nous sommes capables à notre tour de consoler les autres dans leurs épreuves personnelles! Oui, elles nous sauvent, les souffrances du Christ, et dans la même mesure abonde sa compassion pour nous ! Ainsi paradoxalement, nos malheurs font augmenter la consolation divine, et quand nous sommes consolés, vous l'êtes aussi, capables que vous devenez à votre tour d'endurer avec constance les mêmes souffrances que nous endurons de notre côté! Nous ne doutons pas le moins du monde de votre solidité : vous partagez nos souffrances, vous partagez aussi notre consolation !

Car vous devez le savoir : ce que nous avons du souffrir en Asie nous a affecté à l'excès, et même au-delà de nos forces, au point que nous doutions de pouvoir y survivre. C'est comme si nous avions porté en nous notre propre arrêt de mort : nous apprenions ainsi à ne pas compter avec nos seules forces, mais avec ce Dieu capable de ressusciter les morts ! C'est lui qui nous a arraché la mort, et qui nous en affranchira encore ! Votre prière nous aidera, et cette grâce, - que beaucoup ont demandée pour nous, - deviendra pour chacun une occasion de remercier Dieu pour l'amour de moi !

1. Retour sur les incidents passés

Pourquoi Paul a modifié son plan de voyage (1,11-2,11)

Ce qui fait notre fierté, voyez-vous, c'est que nous sommes conscients de nous êtres comporté partout, et plus particulièrement chez vous, avec une simplicité et une pureté qui viennent de Dieu lui-même, et non avec une sagesse profane : ce fut avec la grâce de Dieu ! Nos lettres ne contiennent rien d'autre que ce qu'on peut y lire et comprendre! Et j'espère que vous comprendrez pleinement, - et c'est déjà le cas ! - que vous pouvez être fiers de nous, comme nous le serons de vous, quand Jésus reviendra ! Voilà quelle assurance m'aurait amené tout d'abord chez vous pour vous apporter à nouveau cette grâce de Dieu ; puis de chez vous, je me proposais de faire un aller retour en Macédoine, d'où vous m'auriez acheminé vers la Judée ! En formant ce projet, aurais-je fait preuve de légèreté ? Ou bien n'était-ce qu'un projet humain, trop humain, versatile et futile ? Eh bien, aussi vrai que Dieu est fidèle, je n'ai pas pratiqué avec vous le 'ni oui / ni non ' ! Car le Christ que nous avons prêché parmi vous, Sylvain, Timothée et moi-même-, n'a pas été 'ni oui ni et ni non ' à la fois : il n'y a que du « oui » en lui ! Et toutes les promesses de Dieu ont leur « oui » en lui : c'est ce que nous avons pratiqué et pratiquons toujours ! Ce Dieu, vous le savez, nous affermit, vous et nous, dans ce Christ, et en nous choisissant, il nous a marqués de son sceau en déposant dans nos cœurs les arrhes de son esprit ! Pour ce qui me concerne, - j'en prends Dieu à témoin sur mon âme, - c'est pour vous ménager que je ne suis pas venu à Corinthe ! Oh , ce n'est pas que nous entendions régenter votre foi : au contraire, nous nous réjouissons de votre fermeté! C'est avec tristesse que j'ai pris cette décision : car si c'est moi qui vous fais de la peine, qui pourrait me faire plus plaisir que celui à qui j'aurais fait de la peine ? Et si j'ai écrit ce que vous savez, c'était pour ne pas éprouver de tristesse en venant chez vous qui devriez faire toute ma joie ! Car je suis persuadé que ma joie est aussi la vôtre ! Oui, c'est vrai, je vous ai écrit dans la peine et l'angoisse, - j'en ai même pleuré ! Je ne voulais pas vous faire de peine, mais que vous sachiez l' immense affection que je vous porte !

Et si quelqu'un a causé de la peine, ce n'est pas à moi qu'il en a causé : c'est dans une certaine mesure (n'exagérons rien !) à vous tous ! Cet homme-là, le châtement infligé par la majorité lui suffit ; il vaudrait presque mieux maintenant lui pardonner et l'encourager, pour qu'il ne sombre pas à son tour dans une tristesse sans fond ! Je vous en prie, faites prévaloir pour lui la charité ! En vous écrivant, je me proposais en quelque sorte de vous mettre à l'épreuve, oui je voulais éprouver votre obéissance ! A qui vous pardonnez, je pardonne

aussi : si j'ai pardonné, - pour autant que j'ai eu à le faire, - c'est pour l'amour de vous, devant le Christ ! Il ne s'agit pas d'être dupe de Satan, car nous connaissons bien le but qu'il poursuit !

De Troas en Macédoine. Digression : le ministère apostolique (2,12-4,6)

J'arrivai donc à Troas pour prêcher ! Et malgré les portes qui s'ouvraient, je n'étais pas tranquille : je ne retrouvai pas Tite, mon frère ! Alors je pris congé pour la Macédoine !

Il faut vraiment remercier Dieu qui nous convie à partager son triomphe, et fait se répandre partout, et par nous, le parfum de sa connaissance ! Car c'est bien nous qui sommes la bonne odeur de Dieu : et pour ceux qui en jouissent et pour ceux qui s'y refusent ! Pour les uns, odeur de mort menant à la mort ! Pour les autres, parfum de vie menant à la vie ! Et de cela, qui en est capable ? Car nous n'appartenons pas à ceux, la plupart, qui frelatent la parole de Dieu : c'est dans la pureté des ses envoyés, que, devant lui, nous parlons du Christ !

Allons-nous devoir nous recommander nous-même ? Ou bien aurions-nous besoin, comme certains, de lettres de recommandation pour vous ou de vous ? Pour nous, notre créance, c'est vous : une lettre écrite en vos cœurs, connue et lue par tous les hommes ! Oui, vous êtes manifestement une lettre du Christ confiée à nos soins, écrite non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur la chair, sur le cœur ! De cela, nous sommes persuadés devant Dieu ! Non que nous prétendions revendiquer d'être les auteurs de quoi que ce soit ! Notre capacité vient de Dieu, qui a fait de nous les ministres d'une nouvelle alliance, fondée non sur la lettre mais sur l'Esprit : car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie ! En effet, si le ministère de la mort, gravé en lettres sur la pierre de la Loi, a été entouré d'un éclat tel que les Fils d'Israël ne pouvaient regarder le visage de Moïse à cause de l'éblouissement de Dieu qu'il reflétait, imaginez seulement le nimbe irradiant qui illumine le ministère de l'Esprit de vie ! Nulle comparaison entre la splendeur du ministère du jugement et celle du ministère du salut ! D'ailleurs pouvait-on seulement parler de gloire pour le premier ! C'est toute la différence entre ce qui passe et ce qui demeure !

Armé d'une telle espérance, nous voici doté en plus d'une grande assurance : nul besoin du voile qui devait cacher le visage de Moïse, pour empêcher les Israélites de voir finir la finitude... Pourtant leur entendement s'est obscurci : encore maintenant, ce même voile demeure devant leurs yeux quand ils lisent la Torah ! C'est le seul Christ qui peut le relever quand on se convertit à lui ! Le Christ, c'est l'Esprit, et là où est l'Esprit, là aussi est la liberté. Et nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant ainsi de gloire en gloire, grâce à Notre Seigneur qui est Esprit ! Alors on comprend que, miséricordieusement investi de ce ministère, nous ne faiblissions pas !

Nous avons répudié les dissimulations de la honte, sans avoir à user d'astuces ni à falsifier la Parole de Dieu ! C'est au contraire en rendant manifeste la vérité, que nous nous en remettons à la conscience de chacun devant Dieu ! Et si notre Bonne Nouvelle demeure voilée, c'est uniquement aux yeux de ceux qui courent à leur perte, des incrédules dont Satan a obscurci l'entendement, en les rendant aveugles à la lumière du Christ, image de Dieu ! Car ce n'est pas nous que nous prêchons, mais le Christ Seigneur : si nous sommes à votre service, c'est par amour de lui ! Ce Dieu qui a décrété : « *Que des ténèbres resplendisse la lumière !* » est le même qui a resplendi dans nos cœurs, pour y faire briller la connaissance de Dieu qui resplendit, elle, sur le visage du Christ !

Tribulations et espérances du ministère (4,7-5,10)

Mais ce trésor, nous le portons en des vases d'argile, pour bien faire relever de Dieu, et non de nous-même, cette formidable puissance ! Ah certes, nous sommes entravés, mais non écrasés ; ne sachant à quoi nous attendre, mais non désespérés ; harcelés, mais non abandonnés ; terrassés, mais non vaincus. Nous portons sur tout le corps les blessures mortelles de Jésus, pour que la vie de Jésus s'y manifeste là aussi ! Et si toujours en vie, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de lui, c'est bien pour que sa vie à lui éclate sans cesse dans notre pauvre chair ! Ainsi tandis que mourons mille morts, vous vivez mille vies !

Mais puisque nous possédons ce même esprit de foi, selon qu'il écrit : « *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé !* ». Nous aussi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons ! Et nous savons que Celui qui a ressuscité Jésus, nous ressuscitera nous aussi avec lui, et nous placera, vous et nous, près de lui. Car tout cela arrive par amour pour vous, pour que la grâce multipliée fasse abonder l'action de grâces chez toujours plus de croyants : et ce, pour la plus grande gloire de Dieu !

Alors nous ne faiblissons pas ! Au contraire ! Et même si notre homme extérieur, notre corps, s'en va en ruines, notre homme intérieur, notre âme, se renouvelle de jour en jour ! L'épreuve d'un instant nous prépare une masse éternelle de bonheur, si nous considérons l'invisible, et non le visible ! Car le visible passe, seul l'invisible demeure !

Nous savons pertinemment que si cette tente, - notre maison terrestre -, doit être détruite, nous avons une autre maison, édifiée par Dieu celle-là, et donc éternelle ! Alors nous gémissons en l'état, parce que nous nous languissons d'englober notre demeure terrestre dans la divine, comme nous attendons de nous dévêtir du vieil homme pour revêtir l'homme nouveau ! Oui, c'est vrai nous, sommes accablés ! Ce n'est pas que nous voudrions supprimer notre enveloppe charnelle, mais nous aimerions vite endosser l'autre par dessus, de façon que ce est mortel soit englouti dans la vie ! Et celui qui nous a créés spécialement pour cette opération, nous a aussi donné les arrhes de l'Esprit ! Ce qui n'empêche que c'est pourtant toujours avec plus de hardiesse, - parce que demeurer dans ce corps, c'est vivre en exil loin du Seigneur, - que nous cheminons dans la foi, un peu à l'aveuglette...Ah oui, nous préfèrerions tout de suite quitter ce corps pour aller vivre avec notre Seigneur ! Mais pour lui plaire, nous renonçons à choisir : il nous faudra d'abord passer par son tribunal, pour y être mis à nu, et découvrir enfin ce que nous aurons fait de notre vie sur terre !

L'exercice du ministère apostolique (5,11-6,10)

C'est parce que nous croyons que Dieu existe que nous cherchons à persuader tous les hommes de croire en lui: nous sommes à découvert devant lui, et j'espère bien que nous le sommes aussi en vos consciences ! Nous n'allons pas recommencer à nous recommander nous-mêmes : nous voulons seulement que vous soyez fiers de nous, afin de répondre du tac au tac à ceux qui ne s'attachent qu'à ce qui se voit et non à ce qui est dans le cœur ! Car si nous avons apparemment perdu la raison, c'était pour Dieu, et si nous sommes raisonnables, c'est pour vous !

Comprenez enfin que l'amour du Christ nous presse, à la seule pensée que si un seul, - lui - est mort pour tous, alors tous sont morts ! Et il est mort pour que les hommes ne vivent plus pour eux-mêmes, en circuit fermé, mais pour lui qui est mort et ressuscité pour eux ! Voilà

pourquoi désormais personne ne peut plus être qu'un « simple » être humain ! Et même si nous avons connu l'homme Jésus en son temps, maintenant ce n'est plus comme ça que nous le connaissons ! Être chrétien, être dans le Christ : c'est être une création nouvelle ! L'être ancien a disparu, l'être nouveau est là !

Tout s'origine en Dieu qui nous a réconciliés avec lui, - par et en son fils précisément,- et il nous a confié désormais ce ministère de la réconciliation ! Comprenez aussi que c'était Dieu qui se réconciliait le monde dans et par le Christ, son Fils, en ne tenant plus compte des trahisons humaines, et en nous confiant cette parole de réconciliation ! Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ : c'est comme si Dieu parlait aux hommes par nous ! Alors, au nom du Christ, nous vous en supplions : laissez-vous réconcilier avec Dieu ! Celui qui n'avait rien à voir avec le péché, le Christ, Dieu l'a « fait péché » ! Tout cela pour nous : afin qu'en lui, son Fils, nous en soyons libérés, de ce péché ! Et puisque nous sommes les collaborateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas la recevoir à la légère, cette grâce de Dieu ! « Au moment favorable, je t'ai exaucé ; au jour du salut, je t'ai secouru ! ». Je vous le dis : c'est maintenant le moment favorable ! Oui, c'est maintenant, le jour du salut ! Nous ne voulons scandaliser personne en disqualifiant ce ministère. Au contraire, nous nous recommandons en tout comme des ministres de Dieu : par une constance indéfectible dans les épreuves, les détresses et les angoisses, sous les coups, dans les prisons, au milieu de tous les désordres, dans les fatigues, les veilles et les jeûnes ; par la transparence, la science et la patience, par la bonté, par un esprit saint, par une charité sans feinte, par la parole de vérité et la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice ; dans l'honneur et l'ignominie, dans la bonne et la mauvaise réputation ; tenus pour imposteurs, nous qui ne connaissons que la vérité, pour gens obscurs, alors qu'on ne connaît que nous, pour gens promis à la mort, alors que nous n'avons jamais été aussi vivants, pour gens à châtier, car on ne peut nous liquider, pour gens tristes, nous qui respirons la joie de vivre, pour pauvres, nous qui ne faisons qu'enrichir les autres, pour gens démunis, nous qui possédons tout !

Épanchements et avertissements (6,11-7,4)

Voilà, nous avons parlé en toute liberté, chers Corinthiens ! Notre cœur s'est ouvert tout grand ! Vous ne serez jamais à l'étroit chez nous : c'est dans vos cœurs que vous l'êtes ! Payez-nous donc de retour : je vous parle comme à mes enfants, à vous maintenant de mettre tout à plat !

Ne vous acoquinez pas avec les infidèles. Y aurait-il un rapport structurel entre croire et ne pas croire ? Une union possible entre lumière et ténèbres ? Une entente imaginable entre Christ et Satan ? Quel type d'association entre le fidèle et l'infidèle ? Quelle sorte d'accord entre le temple de Dieu et celui des idoles ? C'est nous qui sommes le temple du Dieu vivant, selon sa parole même : « *J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Sortez donc du milieu de ces gens-là, et tenez-vous à l'écart ! Ne touchez à rien d'impur, et moi je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des filles et des fils !* » Forts de telles promesses, bien aimés Corinthiens, lavons nous donc de toute souillure physique et morale, et poursuivons notre marche vers la sainteté sous le regard de Dieu ! Gardez-nous dans votre cœur : nous n'avons fait de tort à personne, ruiné ni exploité quiconque ! Ceci ne vous condamne nullement, je vous l'ai dit et répété : vous êtes dans mon cœur à la vie et à la mort ! Ma confiance et mon admiration vous sont toujours acquises ! Je suis comblé de consolation, et au milieu de mes épreuves, ma joie surabonde !

Paul en Macédoine où Tite l'a rejoint (7,5-16)

De fait, en arrivant en Macédoine, notre être tout entier ne connut pas de repos ! Épreuves de toutes parts : luttas au dehors, craintes au-dedans ! Mais Dieu, qui n'oublie pas ceux qui n'en peuvent plus, m'a envoyé Tite, avec votre sympathie et avec sa personne ! Il nous a fait part de l'ardeur de votre désir de Dieu, ainsi que de votre désolation et de votre zèle pour moi, si bien qu'en moi la joie l'a emporté !

Vraiment, si ma lettre vous a fait de la peine, je ne le regrette pas ! Et si je l'ai jamais regretté, - car je vois bien qu'elle vous a quand même atteints ! - je m'en réjouis maintenant, - non pas de vous avoir touchés, mais parce que cette peine vous aura portés au repentir ! Car en fait, c'est selon les critères de Dieu que vous avez été affectés, et de moi, vous n'avez subi aucun dommage : eh bien sachez que ce type d'affect produit un repentir salutaire, et qu'on ne regrette pas ! La peine qu'engendrent les critères du monde, elle, mène la mort ! Mais regardez ce que votre peine a généré chez vous : empressement, -que dis-je ? -, excuses, indignation, révérence, désir ardent, zèle ! Ah la belle punition ! Vous avez montré de toutes les manières que vous étiez innocents en cette affaire ; et si je vous ai écrit, ce n'est ni à cause de l'offensé, ni à cause de l'offenseur, mais bien plutôt pour faire éclater devant Dieu votre empressement à mon égard ! Et c'est cela qui nous a consolés de tout ! A cette consolation personnelle s'est ajoutée une joie bien plus grande encore ! Celle de voir la joie de Tite, dont vous avez su apaiser l'esprit ! Et si j'ai pu me montrer fier de vous devant lui, je n'ai pas eu à le regretter ! Au contraire : je n'ai dit que la vérité, et Tite a pu le constater de visu ! D'ailleurs son affection pour vous redouble quand il se rappelle votre obéissance, et comment vous l'avez accueilli avec crainte et tremblement ! Je me réjouis de pouvoir en tout compter sur vous !

2. Organisation de la collecte.

Motifs de générosité (8,1-15)

Nous ne pouvons nous empêcher de vous faire part aussi de la grâce que Dieu a accordée aux Communautés de Macédoine. Au milieu de leurs nombreuses et diverses épreuves, leur joie débordante, malgré leur profonde pauvreté, a démultiplié leur générosité ! Selon leurs moyens, j'en suis témoin, et au-delà même de leurs moyens, ils nous ont demandé spontanément, et en insistant, la faveur de participer à cette collecte pour les chrétiens de Jérusalem. Dépassant même nos espérances, ils se sont donnés d'abord eux-mêmes, au Seigneur bien sûr, et à nous : c'est pourquoi nous avons prié Tite de mener chez vous aussi cette libéralité à bonne fin, comme il avait commencé de le faire !

De même que vous excellez en tout : foi, parole, science, empressement de toute nature, charité que nous vous avons communiquée..., il vous faut aussi exceller en cette libéralité ! Loin de moi la volonté de vous ordonner quoi que ce soit : je veux simplement, à l'exemple de l'empressement d'autres, éprouver la sincérité de votre charité ! Je ne vais pas vous rappeler la libéralité de Notre Seigneur Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté ! C'est un simple avis ; et d'ailleurs, cela va dans votre sens, vous, qui l'an dernier, avez été les premiers non seulement à entreprendre, mais à vouloir le faire ! Voici l'heure de parachever votre œuvre, pour répondre à l'ardeur de votre vouloir, selon vos moyens, bien sûr ! Quand l'ardeur y est, ce qui compte c'est ce qu'on a, pas ce qu'on n'a pas ! N'allez pas vous réduire à la gêne, pour soulager les autres : parlons plutôt d'équité. Dans l'immédiat que le superflu des uns pourvoit au dénuement des autres !

« *Celui qui avait beaucoup recueilli n'eut rien de trop, et celui qui avait peu recueilli ne manqua de rien !* »

Recommandation des délégués (8,16-9,5)

Je remercie Dieu de mettre au cœur de Tite ce même empressement pour vous : il a répondu à notre appel.. Et il se montre même plus empressé que jamais : c'est spontanément qu'il se rend chez vous ! Avec lui, je vous envoie en fait quelqu'un dont toutes les Communautés vantent le zèle au service de la Bonne Nouvelle ! Ce n'est pas tout : le suffrage des Communautés l'a désigné comme notre compagnon de voyage pour cette libéralité, que nous assurons pour la gloire de Dieu et votre propre satisfaction. Nous voulons éviter ainsi qu'on aille nous décrier pour cette forte somme dont nous assurons l'acheminement : « *car nous vaquons au bien, non seulement devant Dieu mais aussi devant les hommes.* » Ce frère que nous envoyons, nous en avons éprouvé le zèle de maintes manières et en maintes circonstances ! Maintenant il est d'ailleurs d'autant plus empressé qu'il jouit de la double confiance, qu'il vous porte et que vous lui portez ! Tite est mon associé et mon coopérateur à vos côtés. Les autres frères sont les envoyés des Communautés, la gloire du Christ ! Donnez leur donc, à la face des Communautés, la preuve de votre charité et du bien-fondé de notre fierté à votre égard !

Quant à ce service que nous rendons à la Communauté de Jérusalem, il est inutile que je vous en entretienne : je sais votre ardeur, que je cite aux Macédoniens. « *L'Achaïe est prête depuis l'an dernier !* » leur dis-je, et votre zèle a joué un rôle de stimulant pour plus d'un ! Toutefois si je vous envoie les frères, c'est pour que la fierté que nous tirons de vous ne soit pas réduite à néant, et que vous vous montriez effectivement prêts comme je l'ai dit ! Autrement, si des Macédoniens venaient avec moi, et ne vous trouvaient pas prêts, notre belle assurance tournerait vite à notre confusion, pour ne pas dire à la vôtre. J'ai donc jugé nécessaire d'inviter les frères à nous précéder chez vous, pour organiser par avance votre collecte déjà annoncée : ainsi elle sera prête comme une largesse doit l'être, et non comme une lésinerie !

Bienfaits qui résulteront de la collecte (90,6-15)

Songez-y : qui sème chichement, moissonnera aussi chichement, et vice versa ! Que chacun donne en fonction de son cœur, et non chagrin et contraint ! « *Dieu aime qui donne avec joie !* » D'ailleurs il est bien capable de vous combler dans une mesure telle que vous aurez assez de superflu, et même plus encore, pour pouvoir donner aux autres encore et encore.. « *Il a fait des largesses, il a donné aux pauvres ; sa justice demeure à jamais !* » Oui, celui qui fournit au laboureur *la semence et le pain qui le nourrit*, vous fournira vous aussi en semence et en abondance, pour faire croître *les fruits de votre charité* ! Enrichis de toutes les manières, vous pourrez pratiquer toutes les générosités, qui, par notre entremise, feront qu'on remercie Dieu ! Car cette offrande ne pourvoit pas seulement aux besoins de Jérusalem : c'est une source d'actions de grâces envers Dieu ! Ce service leur prouvera qui vous êtes, et ils se tourneront vers Dieu pour le bénir à cause de votre obéissance dans votre profession de foi et dans votre pratique de la charité fraternelle. Leur prière pour vous manifeste la tendresse qu'ils vous portent, en raison de la grâce surabondante que Dieu a répandue sur vous ! Oui, grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable !

3. Apologie de Paul

Réponse à l'accusation de faiblesse (10,1-11)

Je vous en prie, au nom de la douceur et de l'indulgence du Christ : moi qui me fais humble face à vous, et me sens si hardi quand je suis loin ...Oui, je vous en prie encore : j'aimerais tant, une fois chez vous, n'avoir à user ni de la fermeté ni de la hardiesse, dont certains me reprochent de faire usage pour répondre aux calomnieux de ma conduite! Bien sûr : nous nous comportons comme des hommes, - sinon, comment ? - mais nous ne menons pas un combat humain ! Les armes de notre combat non plus ne sont pas humaines, bien qu'elles aient, au service de Dieu, la force de renverser les forteresses ! Nous démolissons les sophismes, et toute puissance altière qui se dresse contre la connaissance de Dieu ! En quelque sorte, nous captions toute pensée pour la conduire à l'obéissance du Christ, et nous sommes prêts à châtier toute désobéissance...dès que votre obéissance sera parfaite !

Rendez-vous à l'évidence ! Si quelqu'un se flatte d'être du parti Christ, qu'il se le dise une bonne fois : nous lui appartenons nous aussi ! Et dussé-je exagérer la satisfaction que je retire du pouvoir dont il m'a gratifié pour travailler à votre édification, et non à votre ruine, je n'en rougirais pas ! Mes lettres ne sont pas censées vous effrayer : on dit qu' « elles sont énergiques et sévères, mais quand il est là, le voilà tout chétif et sa parole est nulle ! » Dites-le vous bien : par lettre, loin de vous, en paroles, chez vous, je demeure le même !

Réponse à l'accusation d'ambition (10,12-18)

Mais nous n'avons pas la ridicule audace d'entrer en compétition avec certains petits coqs de basse-cour ! En se prenant comme étalon de leur propre valeur, ils manquent tout simplement d'intelligence ! Pour notre part, nous n'irons pas nous estimer outre mesure : la nôtre, de mesure, c'est la règle que Dieu lui-même nous a assignée : celle de vous rejoindre ! Et notre croissance n'est pas indue : ce serait le cas, si nous vous avions manqués ! Or nous sommes bel et bien parvenus jusqu'à vous avec la Bonne Nouvelle du Christ ! Notre succès ne doit rien au travail de quiconque, et nous espérons bien, à voir chez vous les progrès de la foi, croître encore selon la même règle, c'est-à-dire en portant cette Bonne Nouvelle au-delà de chez vous, au lieu d'empiéter sur les plates bandes d'autrui et de nous flatter d'un labeur pré mâché ! « *Celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur* » Se recommander soi-même n'apporte aucune qualification : Dieu seul qualifie !

Paul se voit contraint de faire son propre éloge (11,1-12,18)

Laissez-moi un instant jouer les insensés ! Vous voulez bien ?.. A votre égard, je me sens aussi jaloux que Dieu lui-même ! Je vous ai fiancés à un époux unique, comme une jeune promise ! Mais j'ai bien peur, qu'à l'exemple d'Ève, dupée par l'astuce du serpent, vos pensées ne se corrompent et ne perdent la simplicité originelle qui accompagnait vos premières amours avec le Christ ! Car si le premier venu prêche un Jésus autre que celui que nous vous avons présenté, s'il s'agit de recevoir un Esprit ou une Bonne Nouvelle autre que les nôtres, vous semblez fort bien vous en accommoder ! J'estime pourtant ne le céder en rien à ces « archi-apôtres » ! Et si je ne suis « pas très bon » pour parler, vous conviendrez, - je vous en ai administré la preuve, - que pour le fond, ils peuvent venir ! Ou bien aurais-je commis l'erreur de vous annoncer la Bonne Nouvelle de Dieu gratuitement, en me rabaisant moi-même, pour vous élever ? Savez-vous que j'ai dépouillé d'autres Communautés, acceptant d'elles un salaire, afin de pouvoir me mettre à votre service ! Et quand une fois chez vous, j'ai eu connu le besoin, je n'ai voulu être à charge de personne : ce sont les Macédoniens qui y ont pourvu ! De toutes les façons, je m'en suis toujours gardé, et je m'en garderai toujours ! Aussi vrai que la vérité du Christ m'habite, voilà un titre de gloire que l'Achaïe ne m'ôtera pas ! Pourquoi ? Parce que je ne vous aime pas ? Dieu seul le sait...Et ce

que je fais, je le ferai encore ! Ne serait-ce que pour ôter tout prétexte à qui en voudrait un pour rivaliser avec moi sur ce point ! Ces gens-là sont de faux apôtres, des imposteurs qui se déguisent en apôtres du Christ ! Et rien d'étonnant à cela : Satan lui-même se déguise bien en ange de lumière ! Donc rien de surprenant si ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice : mais ils finiront comme ils le méritent !

Encore une fois, ne me prenez pas pour un fou ! Ou bien si, tiens, que je puisse à mon tour faire mon propre éloge ! Ce que je vais dire, ce n'est vraiment pas au nom du Seigneur que je le dirai, je vais parler comme un fou persuadé d'avoir quelque mérite ! Voilà, à mon tour de jouer les fanfarons, puisque vous avez l'air de bien supporter les insensés, vous qui êtes si sensés, paraît-il ! Eh oui, vous tolérez qu'on vous asservisse, qu'on vous dévore, qu'on vous pille, qu'on vous méprise et qu'on vous gifle...Laissez-moi vous le dire à votre honte : c'est à croire que nous nous sommes montré trop faible avec vous ! Mais ce dont ces gens se prévalent, - c'est toujours le fou qui parle ! - je puis m'en prévaloir moi aussi ! Ils sont Hébreux ? Moi aussi ! Israélites ? Moi aussi ! Postérité d'Abraham ? Moi aussi ! Ils sont ministres du Christ ? (Attention, c'est parti !) Moi plus qu'eux ! Exactement ! Bien plus par les travaux et les emprisonnements, infiniment plus par les coups ! Souvent j'ai été à la mort : cinq fois, j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet ! Trois fois, j'ai été battu de verges, une fois lapidé ! Trois fois j'ai fait naufrage, il m'est même arrivé de passer un jour et une nuit dans l'abîme ! Et ces innombrables voyages : dangers des rivières, des brigands, de mes compatriotes, des païens, de la ville, du désert, de la mer, des faux frères. Labeur et fatigue, veilles fréquentes, faim et soif, jeûnes à répétition, froid et nudité ! Sans parler du reste, et mon obsession quotidienne : le souci de toutes les communautés ! Qui est faible, que je ne le sois ! Qui vient à chuter, qu'un feu ne me brûle ?

Si je dois me glorifier de quelque chose, c'est de mes faiblesses ! Le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus, - que son nom soit béni éternellement ! - sait que je ne mens pas ! A Damas, l'ethnarque du roi Arétas faisant garder la ville pour m'appréhender, c'est par une fenêtre, dans un panier, qu'on me fit glisser le long de la muraille : et j'échappai à ses mains !

Ah ! Il faut se glorifier ? (Cela ne vaut rien, pourtant !) Eh bien j'en viendrai aux visions et révélations ! Je connais un chrétien qui, voici quatorze ans - était-ce en son corps ? je ne sais ; était-ce en dehors de son corps ? je ne sais, Dieu le sait...- fut ravi jusqu'au troisième ciel ! Et cet homme, - était-ce en son corps ? était-ce sans son corps ? je ne sais, Dieu le sait ! - je sais, moi, qu'il fut ravi jusqu'au paradis et qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il est impossible à un homme de redire ! Pour cet homme-là, oui, je me glorifierai ; mais pour moi, je ne me glorifierai que de mes faiblesses. Oh, si je voulais vraiment me glorifier, je ne serais pas fou : je dirais la vérité. Mais je m'abstiens, de peur qu'on ne se fasse de moi une idée supérieure à ce qu'on voit en moi ou à ce qu'on m'entend dire ! Et pour que l'excellence même de ces révélations ne me remplisse d'orgueil, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter...oui, pour fustiger mon orgueil ! Par trois fois, j'ai supplié le Seigneur de m'en délivrer. Mais il m'a déclaré : « *Ma grâce te suffit : car ma puissance se déploie dans la faiblesse.* » C'est donc de tout mon cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ ! Alors je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ : car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ! Me voilà devenu complètement fou, mais vous m'y aurez contraint !...C'est vous qui deviez me recommander : car je n'ai été en rien inférieur à ces « archi-apôtres », bien que je ne sois rien moi-même ! Les caractéristiques de l'apôtre, c'est chez vous qu'elles ont été façonnées : parfaite constance, signes, prodiges et miracles. Qu'avez-vous donc reçu de moins que les

autres Communautés, sinon que personnellement je ne vous ai jamais été à charge ? Pardonnez cette injustice ! Voici que pour la troisième fois je suis prêt à venir chez vous, et je ne vous serai pas à charge cette fois non plus ! Car ce que je recherche, ce ne sont pas vos biens ! C'est vous ! Les enfants n'ont pas à thésauriser pour les parents, mais les parents pour les enfants ! Moi, je dépenserai volontiers le peu que j'ai, pour vous, et surtout je me dépenserai moi-même entièrement pour vos âmes ! Faut-il donc, que plus je vous aime, moins je le sois moi-même en retour ! Soit, dira-t-on : personnellement je ne vous pas grevés ! Mais en fourbe que je suis, je vous aurais pris par ruse !...Vous aurais-je donc exploités par personne interposée, par l'un quelconque de ceux que je vous ai envoyés ? J'ai insisté auprès de Tite, et je vous ai envoyé son frère avec lui ! Tite vous aurait-il exploités ? N'avons-nous pas marché dans le même esprit ni suivi les mêmes traces ?

Appréhensions et inquiétudes de Paul (12,19-13,10)

Depuis longtemps, vous vous imaginez peut-être que nous nous défendons devant vous ! Mais c'est devant Dieu, et remplis du Christ, que nous parlons. Tout cela, mes bien aimés, c'est pour votre édification ! Je crains en effet qu'à mon arrivée, je ne vous trouve pas tels que je vous désirerais et que vous me trouviez tel que vous ne me voudriez pas ! Oui, je crains de ne trouver que discorde, jalousie, animosités, disputes, calomnies, commérages, insolences et désordres ! Je crains donc qu'à ma prochaine visite, Dieu ne me mette encore à l'épreuve par vous et que je n'aie encore à mener le deuil sur d'anciens fauteurs de scandales, non encore repentis de leurs actes d'impureté, de fornication et de débauche.

C'est la troisième fois que je vais me rendre chez vous : « *Toute affaire se décidera sur la parole de deux témoins ou de trois.* » Je l'ai déjà dit aux fauteurs précédents et à tous les autres, et je le redis d'avance, aujourd'hui que je suis encore loin, comme lors de mon second séjour : si je reviens, je serai sans ménagement, puisque vous cherchez une preuve que le Christ est en moi. Et je sais qu'il ne se montre pas faible avec vous ; au contraire il règne puissamment chez vous ! Certes il a été crucifié en raison de sa faiblesse, mais il est vivant par la puissance de Dieu. Et nous aussi, nous sommes faibles pour l'amour de lui, bien sûr, mais nous vivons avec lui, par la puissance que Dieu déploiera pour vous ! Examinez-vous vous-mêmes pour voir si vous avez la foi. Éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus Christ est en vous ? A moins que l'épreuve ne tourne contre vous ! Vous reconnaîtrez, je l'espère, qu'elle ne tourne pas contre nous ! Nous prions Dieu que vous ne commettiez aucun mal ; notre désir n'est pas de l'emporter dans l'épreuve. Car nous n'avons aucun pouvoir contre la vérité ; nous n'en avons que pour elle ! Oui, nous nous réjouissons quand nous sommes faibles et que vous êtes forts : notre seule prière demande votre persévérance ! Voilà pourquoi je vous écris cela, alors que je suis loin, afin de n'avoir pas, une fois chez vous, à user de sévérité selon les pouvoirs que le Seigneur m'a donnés pour édifier, et non pour détruire !

Conclusion

Recommandations. Salutations. Souhait final (13,11-13)

Au demeurant, mes frères, soyez joyeux ! Affermissez-vous, exhortez-vous réciproquement ! Partagez le même sentiment : vivez en paix, et le Dieu de la charité et de la paix sera avec vous ! Saluez-vous les uns les autres, embrassez-vous ! Tous les chrétiens d'ici vous saluent !

La grâce du Seigneur Jésus, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit soient avec vous !

4 - GALATES

(Lettre authentique, 56-57)

(à bord du Berlioz, entre Zeebrugge et Malte, 12 septembre 2003)

Présentation

La crise qui oblige Paul à intervenir n'est pas un incident de portée locale : il s'agit d'un choix décisif que cette Église doit poser pour être fidèle à l'Évangile dans sa vérité permanente, choix à renouveler à toutes les époques de l'Histoire au nom même de la fidélité !

La mission de Paul s'est heurtée en permanence à l'opposition des milieux d'origine juive : faut-il passer par la loi mosaïque pour devenir chrétien ?

*La Galatie, comprise entre la Cappadoce et la Mer Noire, s'étendait autour d'Ancyre (actuellement Ankara) et était peuplée d'habitants d'origine celtique (K/C/G-L-T = Keltes, Celtes, Gueltes), les seuls qui puissent être appelés « **GaLaTes** » au sens propre du terme.*

Ces Galates n'ont que faire des usages juifs : c'est chrétiens qu'ils veulent (bien) devenir et non pas juifs !.. Même si Luc (Actes 15) et Paul (Ga 2,1-10) divergent sur la présentation des faits (l'assemblée de Jérusalem), c'est que l'intention est différente : ils sont présentés pour faciliter la compréhension de la situation.

- *Les destinataires de la lettre ? Les Galates du Nord (cf supra) après son second passage chez eux ?*
- *D'où leur écrit-il ? A la fin de son long séjour à Éphèse (hiver 56-57), six mois seulement avant « Romains ».*
- *Quels sont les responsables de la crise et l'erreur qu'ils enseignent ? Les Juifs : l'obligation de la circoncision et/ ou un syncrétisme proche de celui de « Colossiens ».*

Il semble pourtant que la meilleure raison de la crise galate vient du simple fait que ces Églises de Galatie sont composées de païens convertis dont la mentalité et la conduite ne se sont pas transformées subitement : Paul doit donc leur exposer ce qu'est la liberté des enfants de Dieu ! Pas de nouvel asservissement, certes (d'une loi païenne à la loi mosaïque), mais la loi du Christ qu'il présente ! Il faut choisir !

La démonstration de Paul suivra trois étapes et donc trois développements : trois couples de termes opposés :

1. *foi et loi*
2. *esprit et chair*
3. *liberté et asservissement*

Style et pensée sont si pauliniens que l'authenticité de cet écrit, rarement mis en doute, paraît aujourd'hui incontestable : c'est tout Paul tel qu'en lui-même !

1. *Le chrétien est-il un vrai croyant, un homme que sa foi libère de toute peur ?*
2. *L'Église n'est-elle pas encore dans la situation historique des Galates ?*
3. *Que dire des institutions de l'Église ? Libèrent-elles ou bien enferment-elles ?*
4. *Ecclesia semper reformanda !*

Adresse (1,1-5)

Chères Églises de Galatie,
Chers Galates,

C'est Paul qui vous écrit, Paul l'Apôtre qui ne fut choisi ni par les hommes en général, ni par un homme en particulier, mais par Jésus lui-même et par Dieu le Père qui l'a arraché à la mort !...Se joignent aussi à moi, tous les frères qui m'accompagnent ! D'entrée nous vous souhaitons grâce et paix, au nom de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus le Christ, qui par sa vie nous a arrachés à la mort ainsi qu' à ce monde mauvais où nous vivons, pour accomplir la volonté de Dieu, à qui revient la gloire pour la suite des siècles ! Amen !

Admonition (1,6-10)

Je m'étonne que vous abandonniez si vite le Dieu de Jésus-Christ pour passer à autre chose ! Je veux dire que certains jettent le trouble chez vous, et prétendent bouleverser la Bonne Nouvelle du Christ ! Eh bien si nous-même, ou si un ange venu du ciel vous annonçait autre chose que ce que nous avons prêché, qu'il soit maudit ! Nous l'avons déjà dit, et aujourd'hui je le répète : si quelqu'un vous annonce autre chose que ce que vous avez reçu, qu'il aille au diable ! En tout cas, maintenant, que croyez-vous que je cherche à gagner ? La faveur des hommes ou celle de Dieu ? C'est aux hommes que je cherche à plaire ? Si c'était le cas, je ne serais plus le serviteur du Christ !

1 – PREUVES PAR LES FAITS

L'appel de Dieu (1,11-24)

Mes frères, sachez-le, ce que j'ai annoncé n'est pas à mesure humaine : ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par une révélation de Jésus-Christ lui-même ! Vous avez sûrement entendu parler de ma conduite jadis dans le judaïsme, de la persécution effrénée que je menais contre les chrétiens, et tous les ravages que je leur causais ! Vous savez aussi mes progrès dans ce judaïsme, où je surpassais bien des compatriotes de mon âge pour défendre avec acharnement les traditions de mes pères !... Mais quand Dieu, qui dès le sein maternel m'a choisi et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens, aussitôt, sans consulter personne, sans monter à Jérusalem trouver les Apôtres mes prédécesseurs, je m'en allai en Arabie faire retraite, puis revins à Damas. Trois ans plus tard, je montai finalement à Jérusalem rendre visite à Céphas-Pierre ; je demurai avec lui quinze jours : je n'ai rencontré que lui, et Jacques, le cousin du Seigneur. C'est la vérité, je le jure ! C'est ensuite seulement que je me suis rendu en Syrie et en Cilicie. Les églises de Judée ne me connaissaient pas personnellement : on y entendait seulement dire que le persécuteur de naguère annonçait à présent la foi qu'il voulait détruire, et on glorifiait Dieu à mon sujet !

L'assemblée de Jérusalem (2,1-10)

C'est au bout de quatorze ans que je montai de nouveau à Jérusalem avec Barnabé, et Tite que je pris avec moi. J'entrepris ce voyage à la suite d'une révélation. Et je leur exposai ce que je prêche aux païens, - mais séparément aux notables, de peur de courir ou d'avoir couru pour rien ! Eh bien, de Tite lui-même, mon compagnon qui était grec, on n'exigea pas qu'il se fît circoncire ! Mais aux intrus, - ces faux frères qui se sont glissés pour espionner la liberté que le Christ Jésus nous a apportée, ces individus qui cherchent à nous réduire en servitude, - nous refusâmes de céder, fut-ce un moment, par déférence, et pour que la vérité de la Bonne Nouvelle demeurât parmi vous !

Et de la part de ceux qu'on tenait pour des notables, - peu importe ce qu'alors ils pouvaient être (*Dieu ne fait point acception des personnes*), - à mon programme en tout cas, ces notables donc n'ont rien ajouté ! Au contraire, voyant que l'évangélisation des païens incirconcis m'était confiée, comme à Pierre celle des juifs circoncis, -car Celui qui avait fait de Pierre un apôtre des circoncis, avait pareillement fait de moi l'apôtre des païens, - et reconnaissant la grâce qui m'avait été départie, Jacques, Céphas-Pierre et Jean, ces colonnes, nous tendirent la main, à moi et à Barnabé, en signe de communion : nous irions, nous, aux païens incirconcis, eux à la circoncision ! Nous devions seulement songer aux pauvres, ce que précisément j'ai eu à cœur de faire !

Pierre et Paul à Antioche (2,11-14)

Mais quand Céphas-Pierre est venu à Antioche, je lui ai tenu tête, car il s'était mis en tort. Avant l'arrivée de certains gens de l'entourage de Jacques, en effet, il prenait ses repas avec les païens, - donc des non circoncis-, mais quand ces gens-là sont arrivés, on l'a vu se dérober et se tenir à l'écart, par peur des circoncis ! Et les autres juifs l'imitèrent dans sa dissimulation, au point d'entraîner Barnabé lui-même à dissimuler avec eux ! Quand je m'aperçus qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de la Bonne Nouvelle, je dis à Céphas-Pierre devant tout le monde : « Si toi, un juif, tu vis comme les païens, et non à la juive, comment peux-tu contraindre les païens à judaïser ? »

La Bonne Nouvelle de Paul (2,15-21)

« Nous sommes, nous, des Juifs de naissance et non de ces pêcheurs de païens ! Et cependant sachant que l'homme n'est pas sauvé par la pratique de la Loi, mais seulement par la foi en Jésus le Christ, nous avons cru, nous aussi, en ce Christ, afin d'obtenir le salut par la foi en lui et non par la pratique de la Loi, puisque par la pratique de la loi, *personne n'est sauvé*.

Or, si dans notre recherche de salut dans le Christ nous constatons que nous sommes des pêcheurs comme les autres, serait-ce que le Christ sert aussi au péché ? Sûrement non ! Mais si moi, je redonne à la Loi son antique valeur, et que je la transgresse, je suis pleinement fautif!

C'est par la Loi que je suis mort à la Loi pour vivre en Dieu : je suis crucifié avec le Christ, ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans mon corps, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé jusqu'à donner sa vie pour moi ! Je n'annule donc pas le don de Dieu :mais si le salut vient toujours de la Loi, c'est donc que le Christ est mort pour rien ! »

2 – ARGUMENTATION DOCTRINALE

L'expérience chrétienne (3,1-5)

Galates, avez-vous perdu le sens ? Qui vous a ensorcelés ? On vous a pourtant bien dépeint Jésus le Christ en croix, non ? Dites-moi une seule chose : l'Esprit, vous l'avez reçu pour avoir pratiqué la Loi, ou bien pour avoir cru à la prédication ? Êtes-vous à ce point dépourvus d'intelligence pour commencer par l'Esprit et finir maintenant dans la matière ? Serait-ce en vain que vous avez été comblés de grâces de toutes sortes ? Apparemment oui ! Celui qui vous prodigue son Esprit et fait éclater ses merveilles à vos yeux, fait-il tout cela parce que vous pratiquez la loi, ou bien parce que vous croyez à la prédication ?

La thèse de Paul (3,6-7)

Ainsi Abraham « *crut-il en Dieu et ce lui fut compté comme salut* ». Comprenez-le donc : ceux qui se réclament de la foi, ce sont eux les fils d'Abraham !

Preuve par l'Écriture (3,8-14)

Et prévoyant que Dieu sauverait les païens par la foi, la Bible annonça d'avance à Abraham cette Bonne Nouvelle : « *En toi seront bénies toutes les nations !* » : si bien que ceux qui se réclament de la foi sont bénis avec Abraham le Croyant ! Tous ceux en effet qui se réclament de la pratique de la Loi encourent une malédiction : « *Maudit soit quiconque ne s'attache pas à tous les préceptes écrits dans le livre de la Loi pour les pratiquer !* » Que d'ailleurs la Loi ne puisse sauver quiconque devant Dieu, c'est l'évidence, puisque « *le juste vivra par la foi* » ; or la Loi, elle, ne procède pas de la Foi : mais « *c'est en pratiquant ces préceptes, que l'homme vivra par eux* ». Le Christ nous a libérés de cette malédiction de la Loi, en devenant lui-même malédiction par amour pour nous : « *Maudit quiconque pend au gibet* ». Ainsi : la bénédiction d'Abraham passe aux païens par l'intermédiaire du Christ Jésus, et, par la foi, chacun reçoit l'esprit promis !

La loi n'a pas annulé la promesse (3,15-18)

Mes frères, prenons un exemple purement humain. Un testament dûment ratifié, un simple testament ordinaire, ne s'annule ni ne se modifie ! Or c'est à Abraham que les promesses furent adressées, et à sa descendance. La Bible ne dit pas : « *et aux descendants* » comme s'il s'agissait de plusieurs ! Elle n'en désigne qu'un : « *et à sa descendance* », c'est-à-dire le Christ ! Voici ce que je pense : un testament déjà établi par Dieu en bonne et due forme, la Loi, venue quatre cents ans après, ne va pas l'infirmier, et rendre ainsi vaine la promesse ! Car si l'on hérite en vertu de la Loi, ce n'est plus en vertu de la Promesse. Or c'est par une Promesse que Dieu accorda sa faveur à Abraham !

Rôle de la Loi (3,19-22)

Alors pourquoi la Loi ? Elle fut ajoutée pour rendre manifestes les transgressions, Loi diligentée par le ciel, et le truchement d'un médiateur comme Moïse : et ce, jusqu'à la venue historique de « la » descendance à qui la Promesse était destinée. Or il n'y a pas de médiateur quand on est seul, et Dieu est seul ! Comment la Loi s'opposerait-elle à la Promesse de Dieu ? Cela n'a pas de sens ! Car si nous avait été donnée une Loi effectivement capable de communiquer la vie, alors, en toute vérité, c'est d'elle que procéderait le salut ! Mais, de fait, la Bible a tout verrouillé dans la faute, afin que la Promesse, par la Foi en Jésus le Christ, fût accordée aux croyants !

Avènement de la Foi (3,23-29)

Avant l'apparition de la Foi, nous vivions en prison sous la garde de la Loi, mais en réserve pour la Foi qui devait se révéler ! La Loi nous servit ainsi de pédagogue jusqu'à l'avènement du Christ, qui, par la Foi en lui, devait nous obtenir le salut. Mais la Foi venue, plus besoin de pédagogue : Vous êtes tous enfants de Dieu, par la Foi en Jésus le Christ. Baptisés dans ce Christ, vous avez en quelque sorte revêtu le Christ : Il n'y a ni Juif ni Grec ; ni esclave ni homme libre ; ni homme ni femme. Vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, vous êtes « la descendance d'Abraham », et à ce titre, les héritiers de la Promesse !

Filiation divine (4,1-11)

Moi je dis qu'aussi longtemps que c'est un enfant, l'héritier, quoique propriétaire de tous les biens, ne diffère en rien d'un esclave ! Il est sous le régime des tuteurs et intendants jusqu'à la date fixée par son père. Nous aussi, durant notre enfance, nous étions asservis aux fonctionnements du monde. Mais quand ce fut l'heure, Dieu envoya son Fils, mis au monde par une femme, né sujet de la Loi pour libérer les sujets de la Loi et nous conférer l'adoption filiale. Et la preuve en est que Dieu nous a aussi placé dans le cœur l'esprit même de son fils qui crie : Père ! Aussi n'est-on plus des esclaves, mais des fils ; des fils, donc des héritiers de par Dieu !

Jadis, dans votre ignorance de Dieu, vous viviez asservis à des dieux qui en fait n'en sont pas ! Mais maintenant que vous avez reconnu Dieu, ou plutôt maintenant qu'il vous a reconnus, comment pouvez-vous retourner encore à ces « choses » sans force ni valeur auxquelles, à nouveau comme jadis, vous voulez vous asservir ? Après tant de jours, de mois, de saisons, et d'années ! Je crains de m'être inutilement fatigué pour vous !

Pourquoi les Galates ont-ils changé ? (4,12-20)

Devenez comme moi, puisque je suis devenu comme vous ! Je vous en supplie ! Vous ne m'avez nullement offensé ! Mais, comme vous vous en souvenez, c'est une maladie qui me fournit l'occasion de venir chez vous la première fois. Et malgré le dérangement que je vous imposais par cette maladie, vous ne m'avez témoigné ni mépris ni dégoût : au contraire, vous m'avez accueilli comme un messager de Dieu, comme le Christ Jésus. Que sont devenues ces belles dispositions ? Je témoigne même que vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner !.. Alors serais-je devenu votre ennemi parce que je vous dis ce que je pense ? Ceux qui vous attachent à eux ne veulent pas votre bien ; ils veulent surtout vous arracher à moi pour vous lier à eux ! C'est bien de s'attacher les autres, quand il s'agit du bien, justement : mais pour toujours, et pas seulement quand je suis chez vous ! Ah ! mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous ! Que ne suis-je près de vous en cet instant pour trouver les mots qu'il faut, car je ne sais comment m'y prendre avec vous !

Les deux alliances : Agar et Sara (4,21-31)

Dites-moi, vous qui tenez à vous soumettre à la Loi, savez-vous ce qu'elle dit ? La Bible rapporte qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante, l'autre de la femme libre : celui de la servante est né de son propre désir, celui de la femme libre, en revanche, fut le fruit de la

Promesse !... Il faut y voir une allégorie. Ces femmes représentent deux alliances: la première renvoie au Sinäi et enfante pour la servitude (de la Loi) : c'est Agar (le Sinäi est en Arabie), et elle correspond à la Jérusalem actuelle, qui, de fait, est esclave avec ses enfants. Mais la Jérusalem d' « en haut », (celle qui vient de Dieu), elle est libre, elle, et elle est notre mère : « Réjouis-toi, stérile, qui n'enfantais pas ; éclate en cris de joie, toi qui n'as pas connu les douleurs ; car nombreux sont les enfants de l'abandonnée, plus que les fils de l'épouse. » Or vous, mes frères, à la manière d'Isaac, vous êtes les enfants de la Promesse. Mais de même qu'alors l'enfant (du désir) de chair persécutait l'enfant (de la promesse) de l'esprit, de même cela continue...encore ! Eh bien, que dit la Bible ? « Chasse la servante et son fils, car il ne faut pas que le fils de la servante hérite avec le fils » de la femme libre. Nous, nous ne sommes pas les enfants d'une servante, mais de la femme libre !

Conclusion : la liberté chrétienne (5,1-12)

Si le Christ nous a libérés, c'est pour que nous restions libres. Alors, tenez bon, et n'allez pas vous remettre sous le joug de l'esclavage ! C'est moi, Paul, qui vous le dis : si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous servira de rien ! Je l'atteste encore une fois à tous ceux qui se font circoncire : d'une part vous serez tenus à l'observance intégrale de la Loi, et d'autre part vous aurez rompu avec le Christ pour avoir cherché votre salut dans la Loi, car, en fait, vous vous êtes déçus vous-mêmes de la grâce. Pour les chrétiens, en effet, l'Esprit nous fait espérer de la Foi ce que promet la Loi. Dans l'économie du Christ ne comptent ni circoncision ni incirconcision, mais la seule Foi opérant par la charité. Vous aviez pourtant bien démarré ! Qui donc a entravé votre élan de soumission à la vérité ? Certainement pas Celui qui vous a appelés à lui ! Il suffit d'une pincée de levain pour soulever toute la pâte ! Je demeure persuadé qu'en restant unis autour du Christ, votre sentiment ne changera pas ! Mais celui qui vous trouble, quel qu'il soit, ne perdra rien pour attendre ! Quant à moi, mes frères, à quoi bon prêcher la circoncision, si l'on continue de me persécuter ! C'en est donc fini du scandale de la Croix ! Eh bien, qu'ils continuent donc de se mutiler, ceux qui bouleversent vos âmes !

2 – EXHORTATIONS ETHIQUES LA VRAIE LIBERTE DES CROYANTS

Liberté et charité (5,13-26)

Vous, vous avez été appelés à la liberté ! Seulement, n'en faites pas un prétexte pour faire n'importe quoi ! Toute la Loi tient absolument en quelques mots : « Tu aimeras le prochain comme toi-même ! » Mais si vous passez votre temps à vous mordre et à vous dévorer les uns les autres, prenez garde de finir par vous entre détruire !

Écoutez-moi : si vous suivez l'Esprit, vous ne risquerez pas de vous fourvoyer dans les dérives de la convoitise ! Depuis toujours, le « désir » convoite contre l'Esprit, et vice versa ! Il y a entre les deux un immense antagonisme, si bien que vous ne faites jamais ce que vous voudriez faire. Mais si c'est l'Esprit qui vous anime, alors vous n'êtes pas sous le régime de la Loi. Or chacun sait bien à quoi mène le laisser-aller : fornication, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, disputes, dissensions, scissions, envies, orgies, ripailles, et tutti quanti...et je vous préviens que tous ceux qui s'adonnent à ce genre d'exercice n'hériteront pas du Christ ! Quant aux fruits de l'Esprit, ce sont : charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi ! Que peut la Loi contre tout cela ? Ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié avec lui toute passion désordonnée et toute convoitise matérielle ! Puisque l'Esprit est notre vie, qu'il nous

fasse aussi agir ! Ne cherchons pas de vaine gloire, en nous provoquant et en nous enviant les uns les autres !

Préceptes variés autour de la charité et du zèle (6,1-10)

Mes frères, quand quelqu'un serait pris en faute, redressez-le avec douceur : tout en restant prudents nous-mêmes cependant, car ceci pourrait tout aussi bien nous arriver ! Porter les fardeaux les uns des autres, c'est appliquer la loi du Christ ! Quand quelqu'un estime être quelque chose, alors qu'il n'est rien, il se fait illusion ! Que chacun apprenne à se connaître : c'est en soi, et non ailleurs, qu'on trouvera de quoi être fier. A chacun son lot ! Le disciple doit la reconnaissance à la parole de son maître ! Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce que l'on sème, on le récolte : semer ce qui doit mourir, c'est récolter la mort ! Semer l'esprit, c'est récolter l'esprit, avec l'éternité en plus ! Ne nous laissons pas de faire le bien, sans relâche : la récolte viendra ! Alors, tant que nous en avons l'occasion, faisons le bien autour de nous, en particulier à l'égard de nos frères chrétiens.

Épilogue (6,11-18)

J'ajoute de ma main ce qui suit, et en gros caractères ! Des gens complaisants, voilà ce que sont les individus qui vous imposent la circoncision, à seule fin d'éviter la persécution que subissent les chrétiens ! D'ailleurs ceux qui se font circoncire n'observent même pas la Loi eux-mêmes : c'est de votre prépuce qu'ils veulent tirer gloire ! Fasse Dieu que cela ne m'arrive jamais : ma seule gloire, c'est la croix de notre Seigneur par laquelle il a crucifié l'un pour l'autre, et le monde et moi-même ! Car circoncision ni incirconcision ne signifient plus rien : il s'agit maintenant d'être une créature nouvelle ! La paix soit avec tous ceux qui s'y emploieront : ils sont le nouvel Israël de Dieu ! Dorénavant que personne ne me suscite d'ennuis : je porte dans mon corps les marques de ce que j'ai enduré pour le Christ !

Frères, la grâce de Notre Seigneur Jésus soit avec votre esprit ! Amen.

5 - EPHESIENS

(Lettre de ses disciples, vers 61-63)

(à bord du Berlioz, entre Zeebrugge et Malte, 12 septembre 2003)

Présentation

Le thème central est celui du dessein de Dieu (le mystère) : arrêté de toute éternité, voilé durant les siècles, exécuté en Jésus, révélé à l'Apôtre, déployé dans l'Église, dont l'expansion, - à partir de la tête, Christ, jusqu'aux pleines dimensions prévues par Dieu, - constitue la vaste perspective vers laquelle Paul dirige le regard des croyants. Avec des images de la croissance du corps, les chrétiens, créatures nouvelles, sont le noyau de la réunification de l'univers...

Deux parties égales :

- 1. l'Église comme aboutissement de l'œuvre de Dieu ;*
- 2. des exhortations aux baptisés.*

« Éphésiens » fait partie des « lettres de la captivité » : même cadre historique que « Colossiens » et « Philémon ». La relation « Ephésiens-Colossiens » constitue une énigme du Nouveau Testament :

- l'authenticité en est controversée ;*
- on a tendance à y voir deux messages, « Colossiens » inspirant « Éphésiens » : une sorte de lettre circulaire, méditation suprême sur le mystère du salut ;*
- « Colossiens » serait de Paul, « Éphésiens » d'un proche ;*
- enfin le texte serait post apostolique et émanerait d'un milieu profondément marqué par Paul.*

Son caractère fait penser à une bénédiction-exhortation cultuelle habillée en lettre, avec en contre chant des réminiscences de la prédication apostolique.

Les affinités avec Qûmran sont nombreuses, comme on le remarque chez les chrétiens de la seconde génération.

Grosse influence enfin de la littérature sapientiale (philosophie), qui aboutira à la gnose (système clos d'explication du monde).

Mais le caractère particulier de cette lettre vient de sa théologie :

- le baptême comme participation des chrétiens à la destinée du Christ ;*
- l'annonce et la célébration de la grâce divine ;*
- les païens sont participants à part entière du Royaume ;*
- Paul accomplit la mission de Dieu ;*
- l'Église comme peuple de Dieu et corps du Christ ;*
- la mystique l'emporte : point de départ de l'évolution qui rapprochera le christianisme des religions de salut ;*
- la réconciliation Israël-Nations a un caractère à la fois éthique et cosmique ;*
- de temporelle, insérée dans l'histoire, l'Église tend à apparaître comme éternelle.*

L'auteur d'« Éphésiens » veut amener les croyants à prendre pleinement conscience de ce qu'il y a de radicalement changé dans le monde à la suite de la mort et de l'élévation du Christ. Il convient donc de lire ce texte moins comme une lettre de circonstance que comme un exposé lyrique et didactique de la foi chrétienne.

Adresse (1,1-2)

Très chers,

Comme vous le savez, c'est Dieu qui a fait de moi, Paul, un apôtre de Jésus-Christ. Je vous écris aujourd'hui, puisque vous êtes aussi ses disciples, pour vous souhaiter toutes sortes de bonnes choses, et la paix d'abord, au nom de ce même Dieu et de ce même Jésus !

1 - LE MYSTERE DU SALUT ET DE L EGLISE

Le plan divin du salut (1,3-14)

Commençons par le bénir, ce Dieu et Père de Jésus, par qui il nous a tellement comblés, avec un amour d'une éclatante splendeur, en nous plaçant déjà, bien avant la fondation du monde, dans l'être même où Jésus s'incarnerait, nous adoptant de fait par avance comme ses enfants véritables !

Ce fut son bon plaisir et sa volonté, alliant la grâce à la gloire dont il nous gratifie en la personne de son Fils Bien-Aimé. Ainsi, c'est de sa propre vie que nous vivons, et de la riche transparence que reflète sa grande âme, pureté dont il est prodigue, tout autant que de sa sagesse et de son intelligence : et c'est seulement ainsi que nous avons accès à sa mystérieuse volonté, à son bienveillant et prophétique dessein, qui est, en temps voulu, de ramener sous un seul chef, le Christ, tout ce qui vit dans l'univers !

C'est dans la personne même de Jésus le Christ que nous avons été préconçus, prévus, préparés et présélectionnés - pourrait-on dire !- selon la vision et le vœu éternels d'un Maître tout-puissant : ce qui nous rend capables d'allier le bonheur à sa grâce, en attendant depuis toujours cet avènement de l'Histoire. Vous, quand vous avez entendu résonner la Vérité dans cette Bonne Nouvelle qui renouvelle votre vie, et que vous y avez cru, vous avez été marqués comme d'un sceau par l'Esprit que Jésus a promis de nous envoyer,- son propre esprit en fait, l'esprit même de Dieu,- qui constitue les arrhes de notre héritage, et annonce le rassemblement final du peuple que Dieu s'est choisi pour célébrer son bonheur.

Triomphe de la suprématie du Christ (1,15-23)

On m'a dit votre foi, on m'a dit votre charité, et moi je ne cesse d'en remercier Dieu! Je demande au Père du bonheur, de vous accorder toujours plus de sagesse et d'inspiration pour entrer plus profond dans sa révélation ! Je lui demande d'illuminer les yeux de votre cœur pour que vous voyiez quelle espérance vous ouvre son appel, quel bonheur remplit son héritage, quelle puissance extraordinaire sa grandeur peut investir en notre faveur, à l'image de la force qu'il a déployée en la personne de Jésus pour l'arracher à la mort et l'introniser à ses côtés, au-dessus de tout autre qui fut, est ou sera ! Oui, quelle force pour le constituer, au sommet de tout, chef de son peuple, et en plénitude totale, car il est à la fois tout entier en tous et tout entier en chacun !

Gratuité du salut dans le Christ (2,1-10)

N'oubliez jamais que vous étiez comme morts, à la dérive de ce monde, selon le cours du Prince de l'empire de l'air qui n'aura jamais fini de le tromper, son monde... Je sais de quoi je parle, car nous en fûmes aussi, vivant au gré des convoitises et des caprices, en pensées, en paroles et en actions, voués par nature à la colère divine, tout comme les autres !

Et voici que Dieu, riche en amour et miséricorde, nous a nous aussi arrachés à la pente mortelle, avec celui qu'il arrachait à la mort du gibet, son Fils, pour nous intégrer à son être propre, au siège même de sa béatitude ! Il dévoilait par là, et sur la scène de l'Histoire, l'infinie richesse de sa grâce et le choix qu'il a fait de nous aimer : c'est ainsi que rien ne peut vous arriver, pour peu que vous croyiez à cet amour et à sa grâce. D'autant plus que cette foi est elle-même un don gratuit, de façon que personne ne soit tenté encore, de tirer une gloire égoïste de sa foi en lui. C'est dans le Fils de Dieu que nous avons été créés et que nous existons, et nos actes d'amour et de compassion étaient déjà enracinés dans l'éternité même de Dieu, pour que nous les accomplissions au temps de notre Histoire !

Réconciliation des Juifs et des païens entre eux et avec Dieu (2,11-22)

Il n'est pas loin le temps où vous vous traitiez les uns les autres, Juifs et païens, de « prépuce » et de « circoncision », selon votre situation !

Sachez, citoyens d'Ephèse, qu'à cette époque-là, vous étiez « sans Christ », étrangers aux alliances du Peuple de la Bible et des disciples de Jésus, sans espérance ni Dieu en ce monde ! Et vous en voici désormais si proches, alors que vous vous en trouviez si loin !

Jésus est vraiment notre paix, vous le savez maintenant : de deux réalités incompatibles, la loi et l'amour, il n'a fait qu'une, en sacrifiant sa vie, en supprimant la haine en son propre corps, supplicié par la Loi, préceptes et ordonnances, il faisait de sa personne un Homme Nouveau, capable de faire la paix et de tout réconcilier avec Dieu : en un seul corps, le sien, accroché à la Croix, tuant ainsi la haine en sa personne de chair et d'histoire. La paix pour le lointain, la paix pour le prochain, seule passerelle de l'Esprit pour parvenir au cœur de Dieu !

Éphésiens, vous voici transformés en membres de la maison : vous n'êtes plus des étrangers, ni des hôtes, mais des concitoyens de la cité de Dieu. Cette cité que désormais vous formez a pour fondations les Apôtres et les Prophètes, et pour pierre d'angle, Jésus, le Christ lui-même. Tout avec lui s'ajuste et se dresse en un immense temple, vous êtes intégrés à cette construction, comme la demeure mystique de Dieu !

Paul ministre du Mystère du Christ (3, 1-13)

Si je suis en prison, c'est à cause de vous, oui, c'est pour vous, mes chers païens !... Vous avez appris, je présume, comment Dieu m'a dispensé la grâce qu'il vous destine : il m'a donné connaissance du mystère que je viens d'évoquer à votre intention. En me lisant, apprenez l'intelligence que j'en ai ! Car il ne fut pas communiqué aux hommes des temps anciens, comme il vient d'être révélé à notre âge, aux apôtres et aux prophètes inspirés ! Le voici :

*Les païens ont droit au même héritage,
ils sont les membres du même corps,
ils bénéficient de la même promesse,
depuis que Jésus a proclamé la Bonne Nouvelle !*

Et cette Bonne Nouvelle, j'en suis devenu le ministre par la grâce puissante de Dieu ! Oui, à moi, le moindre de tous les chrétiens, Dieu a confié cette tâche-là : annoncer aux païens l'insondable richesse du Christ, et divulguer en pleine lumière ce mystère tenu caché en lui, le Créateur, depuis les origines, afin que toute puissance et tout pouvoir prennent à leur tour conscience, par la foule des croyants, de la sagesse inépuisable déployée par Dieu dans ce dessein éternel conçu avec le Christ Jésus Notre Seigneur. Nous osons désormais avancer en toute confiance sur le chemin de la foi en lui ! Alors, je vous en prie : ne vous laissez pas abattre ! Les épreuves que j'endure pour vous ne sont rien !

Prière de Paul (3,14-21)

Vous comprenez pourquoi je m'incline devant le Père de qui toute paternité tire son nom hier, aujourd'hui et demain ! Je le prie, à la mesure de son éminence, de vous armer de la puissance de son propre esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, pour que le Christ habite en vos cœurs par la foi et que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour !

Alors seulement vous serez capables de saisir, ensemble avec tous les chrétiens, la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur,...vous pourrez imaginer ce qu'est l'amour du Christ qui surpasse tout entendement, et vous pénétrerez pleinement dans la plénitude même de Dieu !

Celui dont la puissance est capable d'agir en nous, bien au-delà, infiniment au-delà de toute attente et de toute représentation, puisse-t-il être célébré, en chaque chrétien et chez le Premier d'entre eux, pour la suite du temps et de l'Histoire ! Amen !

2 – PARENESSE

Appel à l'unité (4, 1-16)

Alors moi, le prisonnier du Christ, je vous exhorte à mener une vie digne de votre vocation ! Humbles, doux et patients : il faut vous supporter les uns les autres avec charité ! Appliquez vous à cultiver l'esprit d'unité par ce lien qu'est la paix ! Vous formez un seul corps, un seul esprit vous anime, votre vocation vous ouvre une seule espérance ! Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu, et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous ! Ce qui n'empêche pas que chacun de nous a reçu sa part personnelle de la faveur divine, selon que le Christ a mesuré ses dons !

[*L'on dit :*

*« Montant dans les hauteurs, il a emmené des captifs,
il a donné ses dons aux hommes ».*

S'il est monté, c'est qu'il est aussi descendu jusqu'au fond ;

Et s'il est descendu, c'est qu'il est monté au plus haut,

Remplissant ainsi l'univers tout entier de sa présence !]

C'est ainsi qu'aux uns il a donné d'être apôtres, à d'autres, prophètes, ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, structurant ainsi le peuple des chrétiens pour le ministère, dans la perspective de ce corps mystique que nous constituons : ainsi nous ne ferons plus qu'un ensemble, dans la foi au Dieu de Jésus-Christ Voilà l'Homme Parfait, dans la force de son âge, qui réalisera la plénitude du Christ !

Cessons de jouer aux enfants, cessons de nous laisser balloter et emporter à tous vents de doctrine, au gré de l'imposture des hommes, et de leur astuce à en fourvoyer d'autres dans

l'erreur ! Vivons selon la vérité et dans la charité, et nous grandirons dans toutes les dimensions de celui qui est la Tête, le Christ, dont le Corps tout entier connaît harmonie et cohésion grâce aux structures qui l'animent et l'actionnent, jouant chacune leur rôle pour contribuer, dans la charité, à sa croissance et à son édification.

La Nouvelle vie dans le Christ (4,17- 5,20)

Au nom du Seigneur, ne vous conduisez donc plus comme des païens, avec leur jugement vain et leurs pensées enténébrées ! Ils deviennent les étrangers de Dieu, dans la mesure même où leur cœur endurci les jette dans l'ignorance : le sens moral une fois émoussé, leur frénésie les livre à toutes les dérives !

Mais vous, le Christ, c'est autrement que vous l'avez appris, si c'est bien tel qu'en lui-même qu'on vous l'a transmis ! Vous avez bien compris qu'il faut changer de vie, se dépouiller du vieil homme qui va se corrompant au fil de déceptions toujours recommencées ! Oui, vous avez compris, vous, qu'il faut se renouveler par une mutation spirituelle du jugement, et revêtir l'Homme Nouveau, créé selon Dieu, droit et vrai.

Dès lors plus de mensonge : « *Que chacun dise la vérité à son prochain !* » Ne sommes-nous pas les membres les uns des autres ? « *Emportez-vous, mais ne commettez pas le péché !* » Que le soleil ne se couche pas sur votre colère ! Ne donnez pas prise au diable ! Que le voleur cesse de voler : qu'il aille plutôt travailler pour être en mesure d'aider le nécessiteux ! Ne dites pas de méchanceté, soyez positifs ! Ne contristez pas l'Esprit de Dieu, qui vit en vous, toujours prêt à vous assister ! Aigreur, emportement, colère, cris, insultes : extirpez tout cela, avec la multiple malice ! Soyez bons, ayez de la compassion les uns pour les autres, pardonnez-vous mutuellement à la manière de Dieu ! Oui, cherchez à imiter Dieu, comme les enfants imitent leur père ! Suivez toujours la voie de l'amour, à l'exemple de Jésus, « *s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur.* »

Quant à la fornication, et à l'impureté sous toutes ses formes, ou encore à la cupidité... évitez même d'en parler ! C'est le mieux ! De même pour les grossièretés, les inepties et autres facéties : tout cela ne rime à rien ! Rendez plutôt grâce à Dieu ! Car il ne faut pas l'oublier : ni le fornicateur, ni le débauché, ni le cupide, - un idolâtre, en quelque sorte !,- n'entrera chez Dieu ! Que personne ne vous abuse par de vaines raisons : ce sont là désordres insupportables ! Ne frayez donc pas avec ça ! De ténèbres que vous étiez hier, vous êtes devenus lumière avec le Christ : conduisez-vous donc en enfants de lumière ! Et les fruits de la lumière sont la bonté, la justice et la vérité. Entraînez-vous au discernement, apprenez à faire la part des œuvres stériles des ténèbres, et dénoncez-les plutôt ! Bien sûr: on peut faire en cachette, ce qu'on a même honte de dire ! Mais quand tout cela a été dénoncé, c'est à la lumière qu'émerge la vie : oui, tout ce qui apparaît est lumière. On chante :

*« Eveille-toi, toi qui dors,
lève-toi d'entre les morts,
et sur toi luira le Christ ! »*

Veillez ainsi à votre conduite : que ce que vous faites ait du sens, sachez tirer un bon parti du temps présent, qui n'est pas des meilleurs ! Considérez ce qui se présente et suivez la voie de Dieu ! « *Ne vous saoulez pas !* », on ne sait plus ce que l'on fait alors ! C'est d'esprit qu'il faut s'enivrer !

Célébrez ensemble et de tout votre cœur Dieu présent en chacun et en tous ! En tout temps et en toute occasion, rendez lui grâce de nous avoir donné Jésus, le Christ, son Fils !

Morale domestique (5,21-6,9)

Tenez toujours compte les uns des autres sous le regard du Christ ! Que les femmes tiennent compte de leurs maris comme elles tiennent compte du Seigneur ! On pourrait dire dans une métaphore que le mari est le chef de sa femme, si ce chef se comporte vis-à-vis d'elle, comme le Christ est supposé se comporter envers son Eglise, l'assemblée des chrétiens : la sauvegardant du mal et de la mort ! Et de même que cette Eglise reconnaît ce rôle du Christ, qu'à cet exemple les femmes reconnaissent le rôle de leurs maris, s'il se conforme bien à celui du Christ !

Alors oui, maris, aimez vos femmes, comme le Christ aime l'Eglise, lui donnant sa vie sur la croix et la vie nouvelle par le baptême ! Car il la voulait toute resplendissante, limpide, jeune et sainte ! Alors oui, maris, suivez cet exemple, et aimez vos femmes comme votre propre corps : car dans ce cas, aimer sa femme, c'est vraiment s'aimer soi-même ! Nul jamais n'a haï sa propre chair ! Il en prend soin, comme le Christ envers l'Eglise, dont nous sommes chacun les membres !

« *Voici donc que l'homme quittera père et mère pour s'attacher à sa femme ;* » voici donc que la femme quittera père et mère, pour s'attacher à son mari ; « *et les deux ne feront qu'une seule chair !* ». Ce mystère est de grande importance, s'appliquant au Christ et à l'Eglise ! Bref, en ce qui vous concerne, que chacun aime sa femme comme soi-même, et que les femmes considèrent leurs maris !

Enfants, comme Jésus, obéissez à vos parents : il est juste d' « *honorer son père et sa mère !* » C'est ce que dit le premier commandement auquel est d'ailleurs attachée une promesse : « *pour que tu t'en trouves bien et jouisses d'une longue vie sur la terre !* » Et vous, parents, n'exaspérez pas vos enfants ! Inspirez-vous plutôt de Dieu pour les éduquer !

Subordonnés, appliquez les consignes de vos supérieurs, avec diligence et précision, le cœur simple, comme Jésus envers son Père ! Que cette obéissance ne soit pas de façade : exécutez les ordres avec votre âme : la volonté de Dieu peut aussi passer par là ! En revanche, servez toujours Dieu plutôt que les hommes : soyez sûrs que chacun sera payé selon le bien qu'il aura accompli, supérieur ou subordonné ! C'est pourquoi vous, supérieurs, point de menaces ! Dites-vous bien que votre maître à tous est au-dessus de tous, et qu'il ne fait point acception des personnes !

Le combat spirituel (6,10-20)

En définitive, c'est en Dieu que vous puiserez puissance, force et vigueur pour résister à l'Ennemi ! Car ce n'est contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre tous les régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal de tous les espaces ! Alors la seule armure à endosser, c'est celle de Dieu, pour résister et rester fermes !

Tenez-vous debout, avec la Vérité pour ceinture, la Justice pour cuirasse, et pour chaussures, le Zèle à propager la Bonne Nouvelle de la Paix ! Ayez toujours en main le bouclier de la Foi, qui vous protégera de tous les traits du Malin ! Recevez enfin le casque du Salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu !

Priez, demandez, en tout temps : restez en contact avec l'Esprit, par une inlassable vigilance, au nom de tous et de chacun ! Ne m'oubliez pas : demandez que me soient accordées occasion et hardiesse d'annoncer le mystère de cette Bonne Nouvelle dont je suis l'ambassadeur enchaîné !

Oui, j'ai besoin de courage !

Nouvelles personnelles et salut final (6,21-24)

Je désire que vous sachiez vous aussi où j'en suis et ce que je deviens : je vous envoie tout exprès ce cher Tychique, mon fidèle assistant qui vous donnera de mes nouvelles et vous apportera du réconfort !

Allez avec Dieu le Père et son Fils, dans la Paix, la Charité et la Foi !

Que la grâce accompagne tous ceux qui aiment Jésus Ressuscité !

6 - PHILIPPIENS

(Lettre authentique, vers 56-57)

(à bord du Berlioz, entre Zeebrugge et Malte, 12 septembre 2003)

Présentation

Philippes avait été une ville prospère, avec ses mines d'or et d'argent et sa situation dominante à douze kilomètres de la mer. Philippe II, le père d'Alexandre le Grand, l'annexa à la Macédoine, la fortifia et lui donna son nom. En 31 avant Jésus-Christ, Auguste en fit une colonie de vétérans et la combla de privilèges.

Paul y vint lors de son deuxième voyage missionnaire en 49 /50 : c'est là qu'il prêcha pour la première fois l'Évangile en Europe. Bien accueilli, il dut pourtant quitter la ville après que des difficultés surgirent et qu'il fut emprisonné.

Paul se sentait particulièrement lié à cette communauté et resta en rapport constant avec elle. C'est la seule dont il ait à plusieurs reprises accepté des dons.

Quand cette lettre est écrite, Paul est en prison : fut-elle composée à Rome ? Aujourd'hui on pense que ce fut à Éphèse, à la même époque que « Corinthiens 1 & 2 », vers 56/57

Son authenticité n'est sérieusement contestée par personne, si ce n'est l'unité de sa composition, quoiqu'elle se développe autour d'axes forts, comme la joie, qui en assurent la cohérence certaine.

C'en est d'ailleurs l'un des thèmes principaux : la communion fraternelle en Christ, source de notre joie. Paul cite l'hymne au Christ, serviteur souffrant, établi par Dieu Seigneur du monde (2,6-11).

C'est l'écrit qui possède le plus le ton d'une « lettre » : au rappel des thèmes les plus importants de sa pensée, se mêlent confidences et avis amicaux, d'un bout à l'autre de l'écrit.

Adresse (1,1-2)

Chers chrétiens de Philippes, évêques et diacres,

Paul et Timothée, serviteurs du Christ Jésus, vous souhaitent grâce et paix de par Dieu notre Père avec le Seigneur Jésus Christ !

Action de grâces et prière (1,3-11)

Vraiment je remercie mon Dieu chaque fois que je pense à vous ; chaque fois que je prie pour vous, c'est la joie, car je ne peux oublier la part que vous avez prise à l'annonce de la Bonne Nouvelle, depuis le commencement jusqu'à maintenant ! Il est sûr que Celui qui a initié en vous cette œuvre excellente en poursuivra l'accomplissement jusqu'à ce qu'il revienne ! Je ne vous rends d'ailleurs que justice en vous portant ces sentiments, oui, j'ose le dire, je vous aime : dans mes chaînes, comme dans la défense et l'affermissement de la Bonne Nouvelle, vous avez toujours été là, partageant ma grâce et mon labeur ! Oui, je n'ai pas honte de le répéter : Dieu m'est témoin que je vous aime tous tendrement, avec le cœur même du Christ Jésus !

Et voici ma prière pour vous : que votre charité toujours grandissante s'épanche en cette vraie science et ce tact affiné qui vous donneront de discerner ce qui est important et vous rendront impeccables pour le Jour du Christ, dans la pleine maturité de notre être intérieur, œuvre en nous de Jésus le Christ, pour la gloire et la louange de Dieu !

Situation personnelle de Paul (1,12-26)

Je veux que vous le sachiez : mon affaire, - vous savez bien, mon procès et mon arrestation, - a plutôt tourné au profit de la Bonne Nouvelle ! Dans tout le Prétoire et partout ailleurs, mes chaînes ont acquis une vraie notoriété, et la plupart des frères, enhardis du fait même de ces chaînes, redoublent d'une belle audace à proclamer sans crainte la Parole ! Certains, il est vrai, le font par envie, en esprit de rivalité ! Mais pour les autres, ils prêchent le Christ avec les meilleurs sentiments. Ces derniers agissent ainsi par charité envers moi, sachant bien que je suis voué à défendre ainsi la Bonne Nouvelle. Quant aux premiers, ce faisant, ils ne cessent d'intriguer : leurs intentions ne sont pas pures, ils s'imaginent ainsi aggraver le poids de mes chaînes ! Qu'importe ! Après tout, d'une manière comme de l'autre, hypocrite ou sincère, le Christ est annoncé, et je m'en réjouis ! Je vais même persister à m'en réjouir, car je sais que cela servira à mon salut, grâce à vos prières et au secours de l'Esprit que le Christ me fournira. Telle est l'attente de mon ardent espoir : rien ne pourra me confondre, je garderai au contraire toute mon assurance, et cette fois encore, comme toujours, le Christ sera glorifié dans mon corps, soit que je vive, soit que je meure.

Pour moi, la vie, c'est le Christ, et je gagnerais s'il me fallait mourir. Cependant si la vie dans mon corps doit me permettre encore un fructueux travail, j'hésite à faire un choix... Je me sens pris dans cette alternative : d'une part je désirerais m'en aller pour être avec le Christ, ce qui serait, et de beaucoup, bien préférable !- ; mais de l'autre, demeurer dans mon corps est plus urgent pour votre bien. J'en suis persuadé : je sais que je vais rester sur cette terre et demeurer près de vous tous, pour assister à vos progrès et me réjouir de votre foi. Que mon

retour et ma présence parmi vous soient pour vous un nouveau sujet de fierté à la gloire de Jésus le Christ.

Lutter pour la Foi (1,27-30)

Menez seulement une vie digne de la Bonne Nouvelle du Christ, afin que je constate, si je viens chez vous, ou que j'entende dire, si je reste absent, que vous tenez ferme dans un même esprit, luttant de conserve et d'un cœur unanime pour la foi en la Bonne Nouvelle, sans craindre aucun de vos adversaires : ce qui annonce aussi certainement leur ruine et votre salut ! Ceci est un signe de Dieu : car c'est lui qui vous a donné non seulement de croire au Christ, mais encore de souffrir pour lui ! Par là même, vous menez le même combat que vous m'avez vu soutenir, et que, comme vous le savez, je soutiens encore !

Garder l'unité dans l'humilité (2,1-11)

Aussi je vous en conjure par ce qu'il y a de plus pressant dans la foi au Christ, de plus persuasif dans l'amour de Dieu, de plus unanime dans la cohésion de l'Esprit, de plus tendre et de plus compatissant : mettez le comble à ma joie en accordant vos sentiments ! ayez un même amour, une même âme, une même vision ; pas d'esprit de parti ni de vaine gloire ; que chacun par humilité estime les autres supérieurs à soi, ne recherche pas son propre intérêt, mais songe à celui des autres ! Bref : ayez en vous les mêmes sentiments qui animaient le Seigneur Jésus :

*Il était de condition divine,
mais n'a pas revendiqué le droit d'être traité à l'égal de Dieu :
il s'en est dépouillé, prenant condition d'esclave.
Devenu semblable aux hommes et reconnu comme tel,
il s'est abaissé, obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix !
C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé,
lui conférant un nom au-dessus de tout nom,
pour qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse
dans les cieux, sur la terre et dans les enfers ;
et que toute langue proclame :
Jésus, le Christ, est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père !*

Travailler au salut (2,12-18)

Mes bien aimés, avec cette obéissance que vous avez toujours montrée, - et qui doit paraître non seulement quand je suis là, mais bien plus encore maintenant que je suis absent,- appliquez-vous à votre salut de toutes vos énergies : aussi bien Dieu est toujours là qui opère en vous à la fois le vouloir et l'agir, au service de sa bienveillance pour vous. Évitez l'indélicat murmure et la contestation vaine, gardez-vous irréprochables « *enfants de Dieu sans tache au sein d'une génération dévoyée et pervertie* », au cœur d'un monde où vous brillez comme des sources de lumière, en lui révélant la Parole de Vie. Vous serez ainsi ma fierté au jour du Christ, car ma course et ma peine n'auront pas été vaines. Au fait, si mon sang même doit se répandre en libation sur le sacrifice et l'offrande de votre foi, j'en suis heureux et m'en réjouis avec vous tous, comme vous devez de votre côté en être heureux et vous en réjouir avec moi.

Mission de Timothée et d'Epaphrodite (2,19-30)

Je compte, si Dieu le veut, vous envoyer bientôt Timothée, afin d'être soulagé moi-même en obtenant de vos nouvelles. Je ne connais vraiment personne d'autre qui saura comme lui s'intéresser avec sincérité à votre situation : tous recherchent leurs propres intérêts, non ceux de Jésus Christ. Lui, vous savez qu'il a fait ses preuves : c'est comme un fils auprès de son père qu'il a servi avec moi la cause de la Bonne Nouvelle. C'est donc lui que je veux vous envoyer dès que j'aurai tiré mes affaires au clair. J'ai même bon espoir de venir moi-même bientôt, si Dieu veut, bien entendu ! Mais je crois aussi nécessaire de vous renvoyer Epaphrodite, ce compagnon de travail et de combat : il languit après vous tous, et ne tient plus en place, du fait que vous avez appris sa maladie ! C'est vrai qu'il a été très malade, au point qu'il a failli y rester ! Mais Dieu a eu pitié et de lui, et de moi, en m'épargnant d'avoir peine sur peine ! Je vais donc vite vous le renvoyer, pour que vous vous réjouissiez de le revoir, et que moi, j'aie moins de peine. Vous l'accueillerez, j'en suis sûr, avec toute l'estime que méritent des gens tels que lui : n'oubliez pas que c'est pour l'œuvre du Christ qu'il a failli mourir, en tant que votre suppléant auprès de moi !

La vraie voie du salut chrétien (3,1-4,1)

Au risque de me répéter : prenez garde aux chiens, aux mauvais ouvriers, aux faux circoncis ! Les vrais circoncis, c'est nous ! C'est nous qui offrons le culte selon l'Esprit de Dieu, et tirons notre gloire du Christ Jésus, au lieu de placer notre confiance dans ce qui est humain ! J'aurais pourtant sujet d'y mettre ma confiance, oui, j'aurais bien des raisons de le faire : circoncis dès le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu fils d'Hébreux ; quant à la Loi, un Pharisien ; quant au zèle, un persécuteur des chrétiens ; quant à la garantie que peut donner la Loi, un homme irréprochable ! Mais tous ces avantages dont j'étais pourvu, je les ai considérés comme un désavantage, à cause du Christ ! Bien plus, désormais je considère tout cela comme désavantageux, à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. A cause de lui, j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets ; afin de le gagner et de me retrouver en lui, je ne compte plus du tout avec la Loi, mais avec la Foi en lui qui me vient de Dieu. Le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances ; lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir à ressusciter d'entre les morts.

Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait ! Mais je poursuis ma route pour tâcher de le saisir, ayant été saisi moi-même par lui. Non, frères, je ne flatte point d'avoir été saisi, je dis seulement qu'oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir chez lui ! Nous tous qui sommes des « chrétiens », c'est ainsi qu'il nous faut penser, et si sur quelque point vous pensez autrement, là encore Dieu vous éclairera. En attendant et où que nous nous trouvions, marchons toujours dans la même ligne.

Devenez à l'envie mes imitateurs, frères, et fixez vos regards sur ceux qui se conduisent comme moi ! Car il en est beaucoup,- je vous l'ai souvent dit, et je vous le répète, les larmes aux yeux,- qui se conduisent en ennemis de la croix du Christ : ils courent à leur perte ! Ils ont pour dieu leur ventre et mettent leur gloire dans leur honte, n'appréciant que les choses terrestres. Pour nous notre cité est ailleurs, et nous en attendons ardemment notre sauveur, le Seigneur Jésus Christ, qui transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire, avec cette force qu'il a de pouvoir se soumettre toutes choses. Ah mes amis bien aimés et tant désirés, ma joie et ma couronne, tenez bon !

Derniers conseils (4,2-9)

Qu'Evodie et Syntyché se raccordent ! Et toi, de ton côté, Syzyge, vrai compagnon, aide-les, je te le demande ! Elles m'ont assisté dans la lutte de la Bonne Nouvelle, avec Clément, et les autres que Dieu n'oubliera pas ! Réjouissez-vous avec le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous ! Que tous connaissent votre humeur bien tempérée : le Seigneur est proche : ne vous souciez de rien ! Mais en tout besoin, recourez à l'oraison et à la prière, rendez grâces pour présenter vos requêtes à Dieu ! Alors la paix même de Dieu, qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde vos cœurs et vos pensées. Enfin, tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit être votre occupation ! Ce que vous avez appris, reçu, entendu de moi et constaté en moi, voilà ce que vous devez pratiquer ! Alors le Dieu de la paix sera en vous !

Remerciements pour les secours envoyés (4,10-20)

J'ai été très touché de voir refluir votre intérêt pour moi : il était bien toujours vivant, je sais, mais vous ne trouviez pas l'occasion de me le montrer ! Ce n'est pas mon dénuement qui m'inspire ces paroles ; j'ai appris en effet à me suffire de rien ! Je sais me priver comme je sais être à l'aise : en tout temps et de toutes manières, je me suis initié à la satiété comme à la faim, à l'abondance comme au dénuement. Je puis tout en celui qui me rend fort ! Pourtant vous avez bien fait de prendre part à mes épreuves.

Vous le savez bien, Philippiens : aux tout débuts de la prédication, quand je quittai la Macédoine, aucune communauté de m'assista pécuniairement : vous fûtes les seuls, dès mon séjour à Thessalonique, à m'envoyer, et par deux fois, ce dont j'avais besoin. Ce n'est pas que je recherche les dons ; ce que je recherche, c'est d'augmenter le bénéfice à votre actif ! Pour le moment, j'ai tout ce qu'il faut, et même plus qu'il ne faut : je suis comblé, depuis qu'Epaphrodite m'a remis votre don, « *parfum de bonne odeur* », offrande que Dieu reçoit et trouve agréable. En retour mon Dieu comblera magnifiquement tous vos besoins ! Gloire à ce Dieu à jamais ! Amen

Salutations et souhait final (4,21-23)

Saluez chacun des membres de la Communauté. Les frères qui sont avec moi vous saluent : tous vous saluent, surtout ceux de la maison de César.

La grâce du Seigneur Jésus soit avec votre esprit !

7 - COLOSSIENS

(Lettre de ses disciples, vers 61-63)

(à bord du Berlioz, entre Zeebrugge et Malte, 12 septembre 2003)

Présentation

Brève par ses dimensions, mais vaste par ses développements théologiques, c'est une lettre de la captivité : Paul doit porter la parole et les détresses du Christ à leur achèvement pour manifester la gloire de Dieu parmi les nations.

C'est une mise en garde contre les hérésies qui a motivé cet écrit ; se suivent des exhortations appuyées sur le baptême, et des recommandations ! Pourtant Paul ne s'est jamais rendu à Colosses située en Phrygie (Asie Mineure), à 200 kilomètres d'Éphèse : c'est son disciple Epaphras, Colossien lui-même, qui a fondé cette communauté, en même temps que celles de Hiérapolis et de Laodicée. Il s'agit maintenant d'y mener un double combat : spirituel et théologique. En effet, il se développe au sein de la nouvelle communauté un « évangile judaïsant » marqué d'ésotérisme (explications symboliques et merveilleuses), tendances qui aboutiront aux systèmes élaborés de la gnose du 2^{ème} siècle, jusqu'à « inventer » un nouveau vocabulaire !

Quelle est l'originalité de « Colossiens » ?

- un changement de style ;
- une évolution du vocabulaire ;
- une pensée en subtile mutation :
 1. élévation cosmique du Christ ;
 2. amplification universelle de l'idée même d'Église ;
 3. les catégories spatiales y prennent le pas sur les catégories temporelles et eschatologiques ;
 4. modification de la théologie du baptême : le baptisé est « déjà » mort et ressuscité avec le Christ ;
 5. enfin, l'Évangile tend à devenir le « mystère ».

Tous ces traits réapparaîtront en « Éphésiens » : ce qui constitue un « problème » spécifique entre les deux lettres.

Que dire de son authenticité ?

- « Colossiens » représenterait le premier essai d'une synthèse théologique qui s'épanouira dans « Éphésiens » ;
- les défenseurs de son authenticité situent cet écrit au centre même de l'activité missionnaire et littéraire de Paul ;
- à l'autre extrémité, ce serait un écrit représentatif de la génération post apostolique.

Quant à la portée de la lettre, elle rejoint fondamentalement le message paulinien permanent : « Nous sommes pleinement comblés en Christ » : c'est le même chant de la liberté chrétienne. « Christ est mort et ressuscité une fois pour toutes ; une fois pour toutes, nous sommes unis à lui ». Tout homme, le chrétien aussi, éprouve une difficulté analogue aux Colossiens à se savoir responsable : il se sent le jouet des forces qui entraînent la planète dans une évolution irréversible : quel lien peut-il exister entre ce que nous entrevoyons du cosmos et l'Évangile prêché et reçu ?

PREAMBULE

Adresse (1,1-2)

Chers Chrétiens de Colosses,

C'est Paul qui vous écrit, Paul choisi spécialement par Dieu pour devenir l'Apôtre du Christ, et Timothée se joint à moi, pour vous souhaiter grâce et paix par Dieu notre Père !

Actions de grâces et prière (1,3-14)

Chaque fois que nous prions pour vous, nous ne pouvons que remercier Dieu et son Fils, en pensant à votre foi, à votre charité à l'égard de tous, et à votre espérance pour l'avenir ! Espérance, dont vous avez naguère entendu l'annonce dans la parole de Vérité, espérance parvenue jusqu'à vous et dans le monde entier où elle se répand en donnant tant de fruits !

C'est Epaphras, je crois, notre cher compagnon de service, qui vous en a instruits : il nous supplée fidèlement, et c'est de sa bouche que nous avons appris votre orientation spirituelle ! Nous aussi, depuis, nous demandons à Dieu, qu'il vous fasse parvenir à la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelles : vous pourrez ainsi mener une vie digne de Dieu ; vous produirez toutes sortes de fruits à votre tour, et forts de sa vigoureuse énergie, vous acquerrez constance et endurance. Votre joie sera parfaite et vous remercierez la lumière divine d'avoir fait de vous des chrétiens ! Car c'est bien aux ténèbres que Dieu nous a soustraits pour nous transférer auprès de son fils, en qui nous trouvons salut et pardon !

1. PARTIE DOGMATIQUE

Primauté du Christ (1,14-20)

*Il est l'image du Dieu invisible,
Premier né de toute créature.
Tout a été créé
en lui, par lui et pour lui,
dans tous les univers visibles et invisibles.
Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui.
Il est la Tête du Corps des Chrétiens
Il est le Principe,
Premier né d'entre les morts :
toute primauté lui revient.
Dieu se plaît à investir sa Plénitude et à réconcilier tous les êtres
en lui, par lui et pour lui ,
dans toute la création
en scellant cette paix par le sang de sa croix*

Participation des Colossiens au salut (1,21-23)

Vous-mêmes, Colossiens, qui ignoriez tout cela, et qui le rejetiez même, voici qu'à présent il vous a convaincus en livrant à la mort son corps d'homme, irréprochable caution de votre réhabilitation. A vous maintenant de persévérer dans la foi, affermis sur des bases solides,

sans vous laisser détourner de l'espérance promise par la Bonne Nouvelle, que vous avez entendue de vos oreilles, qui a été prêchée à tout ce qui vit sous le ciel, et dont moi Paul je suis devenu le ministre.

Labours de Paul au service des païens (1,24-29)

En ce moment, je gis en prison, et je trouve ma joie dans les tourments mêmes que j'endure par amour pour vous. C'est ma façon à moi de compléter ce qui manque aux supplices du Christ, dans mon propre corps, pour son corps mystique : l'Église, les Chrétiens ! Je suis en effet ministre de ce corps, en vertu de la charge que Dieu lui-même m'a confiée : tout faire pour que sa parole parvienne jusque chez vous. Ce mystère, resté caché depuis la fondation du monde, vient d'être manifesté aux Chrétiens. Dieu a daigné leur révéler quelle richesse revêt chez les païens le mystère de sa présence: le Christ parmi vous, l'espérance de la gloire ! Ce Christ, nous l'annonçons à chacun de notre mieux, pour amener tout homme à la perfection du Christ ! Et c'est bien pour ça que je me tue à lutter, fort de son énergie qui agit en moi !

Souci de Paul pour la foi des Colossiens (2,1-5)

Oui, je tiens à ce que vous sachiez la dure bataille que je dois livrer pour vous, pour ceux de Laodicée, et pour tant d'autres qui ne m'ont jamais vu de leurs yeux ! Puissent leurs cœurs en être stimulés, se rapprocher dans l'amour, et parvenir au plein épanouissement de cette intelligence qui les introduira dans le mystère de Dieu, où se trouvent cachés tous les mystères de la sagesse et de la connaissance. Je vous écris tout cela pour que personne ne vous abuse par des discours spécieux. Sans doute je suis absent physiquement, mais mon esprit est avec vous, heureux de constater le bel ordre qui règne chez vous et la solidité de votre foi dans le Christ !

2. MISE EN GARDE CONTRE LES ERREURS

Vivre selon la vraie foi au Christ, non selon de vaines doctrines (2,6-8)

Le Christ, tel que vous l'avez reçu, Jésus le Seigneur, c'est sa voie qu'il vous faut suivre, enracinés et édifiés en lui, basés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée : vous devez déborder d'action de grâces ! Prenez garde qu'il ne se trouve 'quelqu'un' pour vous réduire en esclavage par le vain leurre de la 'philosophie' selon une démarche trop humaine, selon les 'éléments du monde', comme on dit, et non selon le Christ !

Le Christ seul vrai chef des hommes et des anges (2,9-15)

Car en lui habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité, et vous vous trouvez en lui associés à cette Plénitude, Lui, la Tête de toutes les forces et de toutes les énergies de l'univers ! C'est en lui que vous avez été 'circoncis', mais d'une circoncision spirituelle, en vous dépouillant de ce qui en vous était corruptible, donc voué à la mort ! Telle est la 'circoncision du Christ' : 'ensevelis' avec lui lors du baptême, vous en êtes aussi 'ressuscités' avec lui, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. Vous étiez en quelque sorte 'morts' en raison de votre passé : et lui, Il vous fait 're-vivre' avec lui, en vous délivrant de ce passé ! Autrement dit, et en image : il a supprimé la facture de toutes nos 'dettes' en la clouant sur la croix, anéantissant par là, et aux yeux de tous, toutes les Puissances du Mal !

Contre la fausse ascèse, selon les « éléments du monde » (2,16-22)

Alors, que personne ne s'avise de vous critiquer en matière de nourriture et de boisson, ou sur des questions de solennités, de nouvelles lunes ou de sabbats. Tout cela n'est que l'ombre de l'avenir : mais la réalité, c'est le corps du Christ ! Que personne n'aille non plus vous frustrer, en se complaisant dans de vaines pratiques : ces gens s'attachent à ce qu'ils ont vu ailleurs, à ce qui est périphérique, bouffis qu'ils sont du vide de leur orgueil ! Et ils s'en vont, négligeant la Tête dont le Corps tout entier reçoit croissance et cohérence par les ramifications de tous les réseaux internes de communication. Du moment que vous êtes « morts avec le Christ » à ces fameux « éléments du monde », pourquoi vous plier aux ordonnances de ce monde, comme si vous en étiez encore ? ... Ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas ! Tout cela pour des choses vouées à périr par leur usage même ! Voilà bien *les prescriptions et doctrines des hommes* ! Ces sortes de règles peuvent passer un temps pour de la sagesse par leur affectation de religiosité et de réserve ! En fait, elles n'ont aucune valeur et ne savent que flatter la vanité.

L'union au Christ céleste, principe de vie nouvelle (3,1-4)

Du moment que vous êtes 'ressuscités avec le Christ', recherchez ce qui vous élève jusque là où est le Christ, 'assis à la droite de Dieu' ! Songez aux choses spirituelles, et non aux terrestres ! Car vous êtes réellement 'morts' à ce monde qui passe, et votre vie est désormais 'cachée dans le Christ en Dieu' : quand le Christ sera manifesté aux yeux de tous, -Lui qui est votre vie,- alors vous aussi, vous serez glorieusement 'manifestés' avec lui !

3. EXHORTATION

Préceptes généraux de vie chrétienne (3,5-17)

C'est votre chair qu'il faut mortifier : fornications, impuretés, passions coupables, mauvais désirs, et la cupidité qui est une véritable idolâtrie ! C'est tout ça qui déplaît souverainement à Dieu. C'est bien comme ça que vous viviez, païens au milieu de païens ? A votre tour, rejetez tout cela : colère, emportements, malice, outrages, vilains propos doivent quitter vos lèvres ! Et puis cessez de vous mentir les uns aux autres ! Vous vous êtes dépouillés du 'vieil homme' avec ses agissements, et vous avez revêtu l' 'homme nouveau', celui qui progresse vers la vraie connaissance, en se renouvelant à l'image de son créateur ! Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre : il n'y a que le Christ qui est tout entier en chacun.

Vous, puisque vous êtes les élus de Dieu et ses bien aimés, revêtez des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ! Supportez-vous, et pardonnez-vous mutuellement, comme vous l'avez été vous-mêmes ! Et puis par-dessus tout, la charité, en quoi se noue la perfection ! Que la paix du Christ règne en vos cœurs : c'est à quoi doit amener votre appel à former un même corps !

Vivez de la Parole du Christ, instruisez-vous-en mutuellement ! Louez Dieu de toutes les façons ! Quoi que fassiez et disiez, faites-le au nom du Seigneur Jésus !

Préceptes particuliers de morale domestique (3,18-4,1)

Femmes, considérez vos maris, à la façon du Seigneur lui-même! De même, vous les maris, vis-à-vis de vos femmes ! Enfants, soyez obéissants envers vos parents, à la manière de Jésus de Nazareth ! Car si les parents exagèrent, les enfants seront découragés !

Subordonnés, exécutez les ordres de vos supérieurs, non pas de pure forme, mais avec conscience professionnelle ! Quel que soit votre métier, montrez-vous à la hauteur de votre vocation ! Que ce soit, en définitive, toujours le Seigneur que vous serviez : celui qui manquera à la justice, devra en rendre compte, sans acception des personnes. Tout responsable en charge, ne doit jamais oublier qu'il a un maître au-dessus de lui : la seule règle, c'est d'être juste et équitable !

Esprit apostolique (4,2-6)

Pratiquez une prière assidue : soyez vigilants, remerciez Dieu ! Priez pour nous en particulier : que Dieu donne le champ libre à l'annonce du mystère du Christ : C'est pour ça en fait que je suis dans les fers ! Obtenez moi de l'annoncer publiquement, en disant ce qu'il faut !

Soyez prudents avec les non chrétiens ; tirez le meilleur parti du temps présent ; utilisez toujours des paroles aimables, mais pleines d'à propos et de répartie.

Nouvelles personnelles (4,7-9)

Tychique, mon très cher assistant, vous informera sur tout ce qui me concerne : je vous l'envoie tout exprès pour vous donner de mes nouvelles et vous reconforter un peu. Je lui adjoints, votre cher compatriote Onésime : vous saurez tout par eux !

Salutations et souhait final (4,10-18)

Vous avez le bonjour d'Aristarque, mon compagnon de captivité, ainsi que de Marc, le cousin de Barnabé, au sujet duquel vous avez reçu des instructions : s'il se présente chez vous, faites lui bon accueil. Jésus, surnommé Justus, vous salue également. Parmi les circoncis, ce sont les seuls qui travaillent avec moi à la Bonne Nouvelle : ils m'ont été une véritable consolation ! Votre compatriote Epaphras vous salue, lui aussi : il ne cesse de lutter pour vous dans ses prières, pour que vous perséveriez parfaitement selon la volonté de Dieu : je dois dire et souligner qu'il se donne vraiment de la peine pour vous et pour ceux de Laodicée et d'Héraklion. Vous saluent aussi, Luc, mon cher médecin, et Démas.

Bonjour aux frères de Laodicée, Nymphas surtout, et la communauté qui se rassemble chez lui. Quand vous aurez lu cette lettre, faites la suivre à Laodicée, et procurez-vous celle que je leur envoie de leur côté.

Transmettez à Archippe le message suivant : ' Prends garde au ministère que tu as reçu au nom du Seigneur, Et tâche de bien l'accomplir ! '

Et maintenant j'écris de ma main mon salut personnel : souvenez-vous de mes chaînes !

La grâce soit avec vous !

Présentation de *Thessaloniens 1 & 2*

(vers 51)

An 50, second voyage : Paul débarque à Thessalonique. L'Europe ! La ville est située sur la via Egnatia, axe Egée-Adriatique. C'est la capitale de la Macédoine, cité libre depuis 42 avant Jésus-Christ, avec un proconsul, où vivent de très nombreux étrangers ainsi qu'une importante colonie juive.

Paul venait de Philippi, accompagné de Silas et Timothée : il y resta assez longtemps pour y exercer son métier, recevoir des secours de ses amis Philippiens, et se rallier beaucoup de monde. : c'est la colonie juive qui mit brutalement fin à son séjour. On comprend alors les inquiétudes de l'Apôtre à l'endroit de cette toute jeune communauté et la violence du ton à l'égard des Juifs !

***Thessaloniens 1** veut surtout manifester l'intensité de ses sentiments pour cette jeune communauté : la seule chose à lui recommander, c'est de persévérer dans cette voie. C'est le message attentif et affectueux d'un père à ses enfants.*

Cet écrit est non seulement la première en date des lettres de Paul, mais aussi

le texte le plus ancien du Nouveau Testament :

rédaction début 51, peu après son arrivée à Corinthe. Les évangiles, tels que nous les connaissons, n'ont pas encore été rédigés à cette date. C'est le premier document chrétien !

***Thessaloniens 2** semble avoir été écrite peu de temps après la première, mais on doute de son authenticité :*

- 1. les ressemblances entre les deux écrits sont manifestes, mais le ton est radicalement différent. La situation aurait-elle changé si vite en si peu de temps ?*
- 2. l'enseignement donné en Thessaloniens 2, concernant les événements de la fin des temps, ne se réfère en rien à ce qui a été écrit en 1 Th 5,1-6 sur la venue soudaine du Jour du Seigneur.*

Quoi qu'il en soit, cet écrit a joué un rôle important dans l'histoire de l'Église, en prévenant toute évasion loin des réalités du combat que les Chrétiens doivent mener dans le monde : l'espérance chrétienne est inséparable de la vigilance quotidienne.

C'est l'enseignement eschatologique (sur la fin des temps) qui constitue la continuité entre les deux lettres.

- ***Thessaloniens 1** : l'attente du retour du Seigneur est la situation même du chrétien ; ce jour est attendu dans un délai assez court. Mais Paul insiste surtout sur la soudaineté de ce Jour, plus que sur sa date exacte, dont il ne peut d'ailleurs rien dire !*
- ***Thessaloniens 2** : la préoccupation est toute autre : elle vise à prévenir toute anticipation fallacieuse et combattre toute utopie. Le développement de Paul peut se saisir comme suit :*
 - 1. Satan est déjà à l'œuvre dans le monde : on risquera de prendre le faux pour le vrai et l'injuste pour le juste ;*
 - 2. puis viendra le temps de l'apostasie (du reniement), quand se présentera l'Antichrist, incarnation de toutes les puissances du mal ;*

3. c'est seulement après que se manifesterà le Seigneur pour l'anéantir.

On remarque donc une relativisation claire de cet évènement, entre les deux écrits qui constituent des témoignages capitaux sur l'Église ancienne et son espérance.

8. THESSALONICIENS 1

(Lettre authentique)

(Nice, Octobre 2003)

Adresse (1,1-1)

Très chers Thessaloniens,

Paul, Silvain et Timothée, nous saluons tous les trois, votre communauté, et vous souhaitons grâce et paix !

Action de grâces et félicitations (1,2-10)

Vous ne cessons de penser à vous, que nous prions ou que nous remercions Dieu : votre foi, le labeur de votre charité, la constance de votre espérance, que vous mérite la force de Notre Seigneur Jésus Christ ! Nous savons le choix que Dieu a fait de vous: notre prédication ne s'est pas contentée de paroles, nous nous sommes mis littéralement à votre service ! Et vous, vous vous êtes mis à nous imiter, nous et le Seigneur, en accueillant sa Parole au milieu de bien des épreuves, mais avec une grande joie spirituelle ! Vous êtes finalement devenus un modèle pour tous les chrétiens de Macédoine et d'Achaïe ! Mieux encore: votre renommée s'est pratiquement répandue partout, si bien que nous n'avons plus besoin de rien dire ! On raconte là-bas, comment à notre arrivée vous avez abandonné toutes vos idoles, en faveur du seul Dieu vivant et véritable, dans l'attente du retour de son Fils qui nous délivrera du jour de la colère !

L'attitude de Paul pendant son séjour à Thessalonique (2,1-12)

Bref, notre visite n'aura pas été vaine ! Vous n'avez pas oublié ce que nous avons enduré à Philippes, ce qui, d'ailleurs, ne nous a nullement empêchés de continuer notre travail ! Notre attitude envers vous n'est basée ni sur la méprise ni sur l'ambiguïté, et nous n'avons pas l'intention de ruser avec vous ! Mais comme Dieu nous a confié cette tâche de la Bonne Nouvelle, après nous avoir mis à l'épreuve, nous prêchons en conséquence, c'est-à-dire que nous cherchons à plaire non pas aux hommes, mais à Dieu qui éprouve les cœurs ! Nous ne savons pas user de flatterie, ni ne nourrissons je ne sais quelle cupidité cachée ! Dieu nous est témoin : la gloire humaine, nous n'en avons rien à faire, pas plus chez vous qu'ailleurs, alors que nous pouvions, en tant qu'envoyés du Christ lui-même, vous faire sentir tout notre poids ! Au contraire, il n'y eut pas plus aimable ! Comme une mère aimante, nous vous avons aimés au point de sacrifier notre propre vie pour vous ! J'espère que vous n'avez pas oublié notre fatigue à travailler nuit et jour de nos mains, pour n'être à charge de personne, tant que nous vous annonçons la Bonne Nouvelle ! Chacun peut témoigner, devant Dieu, combien notre attitude envers vous, les chrétiens, fut sainte, juste et sans reproche ! C'est en père responsable que nous vous avons exhortés, encouragés, adjurés de mener une vie digne de ce Dieu qui vous appelle à partager sa gloire dans son royaume.

La foi et la patience des Thessaloniens (2,13-16)

C'est pourquoi, de notre côté, nous sommes fiers, et nous nous réjouissons que vous ayez accueilli cette parole, non pas seulement comme une parole humaine, mais pour ce qu'elle est en vérité : la Parole de Dieu ! Cette parole reste active, en vous, les croyants ! Et vous avez connu ce que connaissent toutes les Communautés de Judée : vous avez souffert de vos compatriotes les mêmes traitements qu'ils ont soufferts de la part des leurs ! Ces gens-là ont mis à mort Jésus, le Seigneur, et les prophètes ! Ils nous ont persécutés, ils ne plaisent pas à Dieu, ils sont les ennemis de tous les hommes, quand ils nous empêchent d'annoncer au monde la Parole de vie, « *mettant en permanence le comble à leur infamie* », et finalement, c'est sur eux qu'est tombée la colère !

L'inquiétude de l'Apôtre (2,17-20)

Et nous, privés de votre présence depuis longtemps, mais jamais de votre cœur, nous avions une telle hâte de vous revoir ! A plusieurs reprises, nous avons voulu venir en personne vous rendre visite, mais Satan nous en a empêchés ! Quelle est en effet notre espérance, notre joie, la couronne dont nous serons fiers, si ce n'est vous devant Dieu qui doit revenir ! Oui, c'est bien vous qui êtes notre gloire et notre joie !

L'envoi de Timothée à Thessalonique (3,1-5)

Aussi, n'y tenant plus, nous avons pris le parti de demeurer à Athènes, et nous avons envoyé notre très cher Timothée, pour vous affermir et vous reconforter dans votre foi, car personne ne doit se laisser ébranler par ces épreuves. Vous savez bien que c'est là notre lot : quand j'étais avec vous, je vous avais dit que nous devions en passer par là ! Et c'est ce qui est arrivé, comme vous le savez ! C'est pour ça que je vous l'ai envoyé, pour savoir où vous en étiez : pourvu que le Tentateur ne vous ait pas déjà attaqués, et réduit à néant tout notre labeur !

Action de grâces pour les nouvelles reçues (3,6-13)

Timothée vient de nous revenir de chez vous ! Il nous a donné les meilleures nouvelles de votre foi et de votre charité ! Il dit que vous avez gardé un bon souvenir de nous, et que vous aspirez à nous revoir autant que nous ! Et nous avons trouvé dans ce témoignage de votre fidélité le meilleur réconfort qui soit contre nos misères ! Maintenant, nous revivons puisque vous tenez bon ! Comment pourrions-nous assez remercier Dieu pour toute cette joie dont vous nous comblez ! Nuit et jour, nous lui demandons, avec une insistance extrême, de revoir vos visages, pour pouvoir compléter ce qui manque encore à votre foi !

Que le Père, le Fils et l'Esprit aplanissent eux-mêmes notre chemin jusqu'à vous ! Et qu'ils fassent grandir en vous, et abonder, votre amour mutuel ! Oui ! Qu'ils affermissent vos cœurs irréprochables en sainteté, quand le jour viendra de l'Avènement du Christ avec tous les siens !

Recommandations : sainteté de vie et charité (4,1-12)

Enfin, laissez-moi vous adresser une demande instante : vous avez reçu notre enseignement sur les mœurs qui plaisent à Dieu, et vous vous y tenez ! Progressez sur cette voie : vous connaissez toutes nos prescriptions à ce sujet ! Ce que Dieu veut, c'est que vous deveniez des saints, tout simplement ! Ne soyez pas impudiques : usez de votre corps, sans en abuser

« *comme les païens qui ne connaissent pas Dieu !* ». Et ne vous amusez pas à rivaliser les uns avec les autres en ces matières ! Le Seigneur n'apprécie pas du tout cela, et il s'en souviendra ! Je le répète, c'est à nous sanctifier que nous sommes appelés ! Rejeter ce programme de sainteté, *c'est rejeter Dieu lui-même, qui nous a fait le don de l'Esprit !* Sur le chapitre de l'amour fraternel, rien à dire : c'est de Dieu même que vous l'avez appris, et vous ouvrez votre charité à toute la Macédoine ! Mais, d'un autre côté, apprenez à vivre dans le calme, la discrétion et le travail, comme nous vous l'avions déjà recommandé ! On vous respectera, et vous n'aurez besoin de personne !

Les morts et les vivants lors de la Venue du Seigneur (4,13-18)

Ah, pour ce qui touche les défunts, je veux que ce soit bien clair ! Ne vous désolerez pas comme les autres qui n'ont pas d'espérance ! Puisque nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même ceux qui se sont endormis dans la foi en Jésus, Dieu les emmènera avec lui ! Écoutez : nous, qui sommes en vie aujourd'hui, nous verrons l'Avènement du Seigneur sans pour autant devancer ceux qui sont morts ! Le Seigneur lui-même, au signal donné, reviendra d'auprès de Dieu, et les morts ressusciteront les premiers, bien sûr ; puis ce sera notre tour, à nous qui serons encore en vie, et nous serons réunis à eux, pour rejoindre le séjour du Seigneur, et ne plus le quitter ! Que cette pensée nous réconforte les uns et les autres !

La vigilance en attendant la Venue du Seigneur (5,1-11)

Quand ? Comment ?... Que pourrions-nous vous dire ? Vous savez très bien que le Jour du Seigneur arrive comme le voleur en pleine nuit ! Quand vous entendrez déclarer par les uns ou les autres : Paix et sécurité ! Méfiez-vous ! Car c'est alors que fondra sur eux la condamnation, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper !

Mais vous, vous n'êtes pas à ce point dans les ténèbres, que ce jour vous surprenne comme le voleur ! Vous êtes tous des Fils et des Filles de Lumière, des Enfants du Jour ! Nous n'appartenons ni à la nuit ni aux ténèbres ! Alors ne nous endormons pas, et restons éveillés et sobres ! Ceux qui dorment, dorment la nuit ! C'est la nuit aussi que s'enivrent ceux qui s'enivrent ! Nous, au contraire, nous sommes du jour, soyons sobres ! *Revêtons la cuirasse* de la foi et de la charité, avec le *casque* de l'espérance du *salut* ! Dieu ne nous a pas placés en réserve de sa colère, mais pour entrer en possession de la vie, au nom du Christ, mort pour qu'à notre tour, éveillés ou endormis, nous vivions pour lui ! C'est pourquoi, ce qui nous importe, c'est de nous réconforter et de nous édifier les uns les autres, ce que vous êtes d'ailleurs déjà en train de faire !

Quelques exigences de la vie de communauté (5,12-22)

Ayez, s'il vous plaît, de la considération pour ceux qui se dévouent à votre service ! C'est avec une charité extrême que devez les traiter : leur tâche est des plus difficiles ! lors, reprenez vous-mêmes les désordonnés, encouragez les craintifs, soutenez les faibles, ayez de la patience envers tout le monde ! Faites en sorte qu'on ne rende pas chez vous le mal pour le mal, faites poursuivre le seul bien ! Restez toujours joyeux ! Priez sans cesse ! Quelle que soit la circonstance, rendez grâce ! Voilà, la volonté de Dieu ! N'éteignez pas l'Esprit ! Ne rejetez pas a priori le don de prophétie : vérifiez, vérifiez ! Ce qui est bon, retenez-le ! *Gardez-vous de toute espèce de mal !*

Dernière prière et adieu (5,23-28)

Je vous souhaite la paix et la sainteté de Dieu : esprit, âme et corps, gardez-vous sans reproche jusqu'à son Avènement ! Il est fidèle, celui qui vous appelle : il vous y aidera ! Et puis, priez pour nous ! Saluez tout le monde : faites lire cette lettre autour de vous!

Je vous laisse en grâce avec le Seigneur !

9. THESSALONICIENS 2

(Lettre écrite par un chrétien de la 3^{ème} génération)
(Nice, Octobre 2003)

Adresse (1,1-2)

Chers amis de Thessalonique,

C'est de nouveau Paul, Silvain et Timothée qui vous envoient tous les trois leurs vœux de grâce et de paix, au nom de notre Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus.

Action de grâces et encouragement. La rétribution dernière (2,3-12)

À cause de vous, nous devons remercier Dieu encore et encore! Et ce n'est que juste, parce que votre foi comme votre amour fraternel sont en progrès constant, au point que nous ne pouvons qu'être fiers de vous, parmi toutes les Communautés ! Ah ! admirables, cette constance et cette foi, qui sont les vôtres, au milieu de toutes vos persécutions et toutes ces épreuves qui sont votre lot quotidien ! En fait, Dieu montre par là qu'il voit juste, et vous pouvez être sûrs de l'obtenir, ce Royaume pour lequel vous souffrez comme ça ! Vous verrez : la justice de Dieu finira par renverser la situation, lors du grand avènement du Christ : imaginez comme *une flamme brillante*, imaginez cette *vengeance* contre ceux qui *ne connaissent pas* Dieu, et *n'obéissent pas* à la Bonne Nouvelle ! Leur châtement, ce sera cette irrémédiable perte qui les tiendra éloignés à jamais *de la face du Seigneur et de la gloire de sa force*, quand il reviendra pour *être glorifié par ceux qui l'aiment, et admiré* par tous les croyants, dont vous faites partie au premier chef ! Oui, vous verrez *ce jour-là* ! La tête pleine de ces pensées, nous prions Dieu de vous rendre toujours plus dignes du choix qu'il a fait de vous, et de mener à bien par sa puissance toutes vos généreuses initiatives : de cette manière *le nom de Jésus sera honoré* par vous et en vous aussi bien que par lui et en lui, conformément à sa grâce !

Le Venue du Seigneur et ce qui la précédera (2,1-12)

Faites attention, à propos de cet Avènement de notre Seigneur et de notre rassemblement autour de lui : ne vous laissez pas tourner la tête par des 'manifestations' de l'Esprit, des 'paroles', ou des 'lettres' censées venir de nous, et qui vous donneraient à croire que c'est déjà le jour et l'heure ! Méfiez-vous de tous les séducteurs !

D'abord viendra le temps de l'Apostasie (du reniement) : l'Homme Impie se révélera, l'Homme Perdu, l'Adversaire, qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu, qui reçoit un culte, qui va jusqu'à s'asseoir dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu ! Vous vous en souvenez, n'est-ce pas: je vous en avais parlé quand j'étais chez vous !

Et vous savez ce qui le retient, Notre Seigneur, de se montrer encore maintenant, ce qui l'en empêche d'une certaine façon: c'est que dès à présent, oui, déjà, le mystère de l'impiété est à l'œuvre ! Mais, l'obstacle écarté: alors à la fois, l'Impie se révélera, et le Seigneur le fera disparaître d'un souffle : il lui suffira d'apparaître, pour que l'autre retourne au néant !

La venue de l'Impie, elle, se sera effectuée sous le signe de Satan, par toutes sortes de prodiges et de signes trompeurs, comme tous ces lamentables mensonges dont disposent ceux qui finiront par se perdre pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité, qui seul leur aurait valu de vivre enfin !

C'est peut-être pour ça que Dieu tolère cette morbide 'influence' qui les égare et les fait croire aux mensonges : voilà comment se retrouvent condamnés tous ceux qui auront refusé la vérité et pris le parti du mal !

Exhortation à la persévérance (2,13- 3,5)

Nous, vraiment, nous remercions Dieu à cause de vous, parce qu'il vous a choisis dès le commencement pour vivre de l'Esprit qui sanctifie, et de la foi en la vérité : par notre Bonne Nouvelle, il vous a ainsi appelés à partager avec lui la gloire même de Jésus le Seigneur ! Alors : tenez bon ! Gardez fermement les traditions qui sont les nôtres, et que je vous ai transmises, par oral et par écrit ! Oui, que Dieu soit avec vous, toujours !

Et puis, priez pour nous : demandez que notre prédication produise ailleurs les mêmes effets que chez vous, et que nous soyons à jamais débarrassés de ces hommes perdus, de ces pauvres égarés : apparemment la foi n'est pas le lot de tous ! Le Seigneur est fidèle, lui : il vous affermira et vous gardera du Mauvais ! Nous, nous vous faisons pleinement confiance : vous êtes parfaitement obéissants ! Puissiez-vous garder vos cœurs branchés sur l'amour de Dieu et la constance du Christ !

Mise en garde contre le désordre (3,6-15)

Ainsi éloignez-vous de tout frère qui mènerait une vie de désordre ou voudrait se distinguer de notre style de vie ! Vous n'avez qu'à nous imiter : notre vie parmi vous n'a jamais connu de désordre. Nous avons gagné notre pain à la sueur de notre front, en travaillant jour et nuit : nous n'avons été à charge de personne, et non pas parce que nous ne le pouvions pas, mais nous entendions vous proposer en notre personne un modèle à imiter !

Rappelez-vous la règle que nous vous donnions quand nous étions chez vous : qui ne travaille pas, ne mange pas ! Or nous apprenons qu'il en est chez vous, qui non seulement mènent une vie de désordre, mais en plus ils se mêlent de tout ! Qu'ils se mettent donc calmement au travail, et mangent le pain qu'ils auront gagné eux-mêmes !

Moi, je ne vous le répèterai jamais assez : ne vous laissez pas de faire le bien ! Et si quelqu'un devait s'éloigner des conseils de cette lettre, notez-le, et pour sa confusion, cessez de frayer avec lui ! Pourtant ne le traitez pas en ennemi : reprenez-le comme un frère !

Prière et adieu (3,16-18)

Recevez la paix du Seigneur : une paix pour toutes les saisons, une paix de toutes les façons ! Oui, que le Seigneur soit avec vous tous !

Ce salut est de ma main, à moi, Paul ! C'est le signe qui distingue toutes mes lettres : voyez mon écriture !

Je ne vous le souhaiterai jamais assez :

Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous !

Présentation des

Lettres Pastorales :

Timothée 1 & 2 et Tite

(Lettres d'un chrétien de la 3^{ème} génération)

Ces trois écrits forment un groupe homogène des points de vue littéraire et doctrinal, avec des destinataires désignés, les « pasteurs ».

Timothée : son *auxiliaire par excellence*, Paul le rencontra à *Lystres*, en *Lycaonie*, colonie romaine. C'est un bourgeois, fils d'hellène, païen, instruit dans les écritures par sa mère *Eunice*, une judéo-chrétienne, et *Loïs*, sa grand-mère, à la foi sans détour. Il semble avoir été plutôt jeune, timide et réservé, de santé délicate, et sujet à des fréquentes faiblesses. Paul le circoncit lui-même pour n'avoir aucun problème avec les judaisants, et lui impose aussi les mains. *Timothée est vraiment le disciple bien-aimé de Paul* : il est très pratiquement toujours à ses côtés, lors de la rédaction des lettres, notamment, chargé de mission auprès des communautés : donc un étroit collaborateur missionnaire. Une amitié sans faille : son véritable enfant dans la foi.

Tite : nous savons peu de choses de lui . De famille grecque, donc païenne, il fut converti par Paul lui-même qu'il accompagna à Jérusalem, et son rôle fut important dans le règlement de l'affaire de Corinthe, renversant la situation en faveur de Paul, qui l'enverra ensuite en Crète pour parachever l'organisation des communautés. Il devait partir à la fin pour la Dalmatie (Croatie actuelle)

Timothée 2 semble avoir été rédigée à Rome quelques mois avant le martyre de Paul, entre 64 et 68 (persécution de Néron), en 67 vraisemblablement. ! Mais...

Timothée 1 et Tite : sont sensiblement de la même époque. Leur étude établit qu'elles ne peuvent avoir été rédigées ni avant, ni pendant le troisième voyage de Paul, ni après *Timothée 2*.

A comparer ces lettres pastorales et le paulinisme, on trouve ressemblances et différences .

1. Ressemblances : nulle part ailleurs la doctrine paulinienne n'apparaît aussi clairement : le milieu paulinien de leur production est donc indéniable.
2. Différences : et le vocabulaire pour commencer, mais aussi l'insistance sur la pratique des 'bonnes œuvres', la conception d'une 'morale bourgeoise', la place primordiale de la piété devant la foi ; et puis l'amour, le Saint Esprit, l'eschatologie : on sent une époque plus tardive de rédaction.

Organisation de l'Église : l'accent est mis sur les nouveaux responsables : évêques, anciens (ou presbytres) et diacres à la fin du 1^{er} siècle. Ministres prophétiques et charismatiques sont nettement mis au second plan. Mais nous sommes loin encore de la constitution d'un épiscopat monarchique.

Les hérésies : on ne sait quelles elles sont précisément. Il semble s'agir surtout

- a. de doctrines judaisantes,
- b. et certainement l'amorce du dualisme gnostique (doctrine qui prétend l'existence dès l'origine de deux principes : le Bien et le Mal). Tout cela allait de pair avec
- c. un relâchement moral
- d. et une influence stoïcienne grandissante(ne se prononçant pas sur l'existence réelle du monde)

Authenticité : est-ce Paul qui a rédigé ces textes ?

1. Les arguments de critique externe ne manquent pas, qui en affirment l'authenticité, dès la seconde moitié du 2^{ème} siècle : Clément de Rome, Polycarpe de Smyrne, Ignace d'Antioche, Clément d'Alexandrie...

2. *La critique interne souligne l'hétérogénéité du vocabulaire pour en doute de l'authenticité, et le style devenu lent et terne, volontiers moralisant : il n'y a pas moins de trente impératifs dans Timothée 2 ! Et puis le secrétaire a dû prendre de plus en plus d'importance !*

Que conclure ?

On peut supposer qu'un admirateur de Paul a cherché à établir ce qu'il considérait comme le testament spirituel de l'Apôtre, rendant le texte plus vrai que l'authentique !

10 - TIMOTHEE 1

(avant 67)

(à bord du Berlioz, entre Zeebrugge et Malte, 12 septembre 2003)

Adresse (1,1-2)

Timothée, mon cher enfant dans la foi,

c'est Paul, qui t'écrit, Paul, apôtre du Seigneur Jésus selon l'ordre du Dieu Sauveur et de son Christ ! Je te souhaite grâce, miséricorde et paix de par Dieu le Père et Dieu le Fils !

La menace des faux docteurs (1,3-7)

En partant pour la Macédoine, je t'ai donc prié de demeurer à Éphèse, pour enjoindre certains de cesser d'enseigner des doctrines étrangères, de s'attacher à des fables et de remonter des généalogies qui n'en finissent pas, plus propres à soulever de vains problèmes qu'à servir le dessein de Dieu fondé sur la Foi. Tu sais que cette injonction ne vise qu'à promouvoir la charité qui procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans détour. Pour avoir dévié de cette ligne, certains se sont fourvoyés en logomachies creuses: ils ont la prétention d'être des docteurs de la Loi, alors qu'ils ne savent ni ce qu'ils disent, ni de quoi ils se font les champions !

Le vrai rôle de la Loi (1,-8-11)

Oui, la Loi est bonne, si on en fait un usage légitime, en n'oubliant jamais qu'elle n'a pas été instituée pour les honnêtes gens, mais pour les insoumis et les rebelles, les impies et les pécheurs, les sacrilèges et les profanateurs, les parricides et les matricides, les impudiques, les sodomites, les trafiquants d'hommes, les menteurs, les parjures, et pour tout ce qui s'oppose à la sainte doctrine, celle qui relève de la Bonne Nouvelle du Dieu Bienheureux dont j'ai reçu la charge !

Paul en face de sa vocation (1,12-17)

Pour ma part, je rends grâce au Christ Jésus Notre Seigneur, qui m'a donné sa force, et m'a jugé assez fiable pour m'appeler à son service : moi, naguère un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur ! Il m'a donc fait miséricorde, car j'agissais par ignorance, étranger à la Foi. Et la grâce a surabondé, avec la Foi et la Charité ! Je peux dire qu'elle est sûre cette parole, et digne d'une entière créance, à savoir que le Christ Jésus est venu dans notre monde pour sauver ceux qui étaient à sauver, et dont je suis, moi, le premier ! Et s'il m'a fait

miséricorde, c'est pour qu'en moi, le premier, il pût manifester toute sa patience, faisant ainsi de moi, un exemple pour ceux qui doivent croire en lui pour être sauvés !

*Au roi éternel,
Dieu incorruptible, invisible, unique,
Honneur et gloire à jamais !
Amen.*

Timothée face à ses responsabilités (1,18-20)

C'est l'avertissement que je t'adresse, Timothée, mon enfant, en accord avec les paroles que j'ai prononcées sur toi lors de ton investiture apostolique, pour que tu mènes le bon combat, avec une foi et une conscience droites. Pour s'en être affranchis, certains ont fait naufrage : entre autres Hyménée et Alexandre, que j'ai fini par envoyer au diable, pour leur apprendre à ne plus blasphémer !

La prière liturgique (2,1-8)

Je recommande tout d'abord qu'on organise des prières de toutes sortes, pour tous les hommes, bien sûr, mais aussi pour les dépositaires de l'autorité sur la terre, afin que nous menions une vie calme et paisible, dans une digne piété. Je pense que c'est aussi le désir de Dieu ! Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes : le Christ Jésus, homme lui-même, livré pour tous ! C'est le seul témoignage à rendre, dont j'ai été établi le héraut et l'apôtre, - j'ose le dire,- Docteur des païens dans la foi et la vérité ! Je veux donc que l'on prie partout, sans colère ni dispute !

Tenue des femmes (2,9-15)

*Il est recommandé aux femmes d'avoir une tenue décente
et de porter, le cas échéant, une parure modeste et réservée,
comme il convient à toute personne pieuse et honnête.*

*Pendant l'instruction, qu'elles gardent un silence soumis :
interdiction d'enseigner ou de faire la loi à l'homme ! Le si-len-ce !*

C'est Adam qui fut formé le premier ; mais ce n'est pas Adam qui se laissa séduire !

C'est elle qui a transgressé !

*Oui, nous savons qu'elle sera sauvée, néanmoins, par sa maternité,
à condition de persévérer avec modestie dans la foi, la charité et la sainteté !*

L'évêque (3,1-7)

C'est sûr : qui aspire à la charge d'évêque, fait un beau choix ! C'est pourquoi le candidat à ce poste doit être irréprochable : marié une seule fois, sobre, pondéré, courtois, hospitalier, doué pour l'enseignement, ni buveur, ni batailleur, mais bienveillant, ennemi des chicanes, détaché de l'argent, sachant bien gouverner sa propre maison et tenir ses enfants dans une digne obéissance. Car qui n'est pas maître chez lui, comment pourrait-il prendre soin de la Communauté de Dieu ? Il est préférable que ce ne soit pas un converti de fraîche date, de peur que la tête ne lui tourne, et qu'il finisse comme Lucifer ! En outre, il faut que les non chrétiens aient une bonne opinion de lui, pour lui éviter de tomber dans l'opprobre et les filets du Malin !

Les diacres (3,8-13)

Les diacres eux aussi seront des hommes dignes du poste : fiables, sobres, honnêtes. Qu'ils gardent le mystère de la Foi dans une conscience pure. Pour leur admission, ils passeront

d'abord par une mise à l'épreuve. Même chose pour les femmes : dignes, point médisantes, sobres et fidèles en tout. Les diacres doivent n'avoir été mariés qu'une seule fois, savoir gouverner leurs enfants et leur propre maison. La solidité de leur foi et leur valeur dans leur ordre seront fonction de leur fiabilité dans l'exercice de leurs responsabilités !

L'Église et le mystère de la piété (3,14-16)

En t'écrivant cela, j'espère te rejoindre bientôt ! Si toutefois je tardais, il faut que tu saches comment te comporter dans la communauté des croyants : tu dois être la colonne et le support de la vérité ! Oui, c'est incontestablement un grand mystère que celui de la foi !

Manifesté dans la chair
Justifié dans l'Esprit,
Apparu aux anges,
Proclamé aux nations,
Cru dans le monde,
Élevé dans la gloire.

Les faux docteurs (4,1-16)

L'Esprit dit expressément que dans les derniers temps, certains renieront la foi pour s'attacher à des esprits trompeurs et à des doctrines diaboliques, séduits par des menteurs hypocrites, à la conscience marquée au fer rouge ! Ces gens-là, - cette secte- interdit le mariage, et jusqu'à l'usage d'aliments qui viennent de Dieu, comme si Dieu avait pu créer quoi que ce soit de mauvais ou de défendu. Explique cela aux chrétiens, c'est une de tes tâches ! Quant aux fables profanes : racontars que tout cela! Rejette-les tout simplement !

C'est à la foi qu'il faut t'exercer : les exercices corporels, eux, ne servent pas à grand-chose. Rends ta parole parfaitement fiable: si nous peinons et combattons, c'est que nous avons placé notre espérance dans le Dieu Vivant, le Sauveur de tous les hommes, et des chrétiens au premier chef ! Ceci doit être l'objet de tes prescriptions et de ton enseignement.

Ne laisse personne te mépriser à cause de ta jeunesse ! Montre-toi un modèle pour les croyants : par la parole, la conduite, la charité, la foi, la pureté. En attendant que je vienne, consacre-toi à la lecture, à l'exhortation et à l'enseignement. Ne néglige pas le don spirituel qui est en toi, qui t'a été conféré par une intervention prophétique accompagnée de l'imposition des mains du collègue des presbytres. Prends cela à cœur, sois-y tout entier, afin que tout le monde soit témoin de tes progrès! Veille sur ta personne et sur ton enseignement : persévère en ces dispositions. De la sorte tu te sauveras, toi et tous ceux qui t'écoutent !

Les fidèles en général (5,1-2)

Ne rudoie pas un vieillard : au contraire, exhorte-le comme un père, les jeunes gens comme des frères, les femmes âgées comme des mères, et les plus jeunes comme tes sœurs !

Les veuves (5,3-16)

Honore les veuves, j'entends les vraies veuves! Si une veuve a des enfants ou des petits enfants, il faut avant tout apprendre à ces derniers la piété envers leur propre famille, et à payer leurs parents de retour. Mais la vraie veuve, celle qui reste absolument seule, s'en remet

à Dieu, et consacre jours et nuits à la prière et à l'oraison. Quant aux « veuves joyeuses », quoique vivantes, elles sont mortes ! Cela aussi tu le rappelleras, afin qu'elles soient irréprochables. Si quelqu'un ne prend pas soin des siens, surtout de ceux qui vivent avec lui, alors il aura renié sa foi : il est pire qu'un païen !

Ne peut être inscrite au groupe des veuves qu'une femme d'au moins soixante ans, qui n'aura été mariée qu'une fois, qui aura élevé ses enfants, exercé l'hospitalité, lavé les pieds des chrétiens, secouru les affligés, pratiqué toutes les formes de la bienfaisance.

Les jeunes veuves, écarte-les. Dès que le désir les assaille à nouveau, elles veulent se remarier, méritant ainsi d'être condamnées pour avoir manqué à leur premier engagement. Avec cela, oisives, et elles se mettent à courir les maisons pour bavarder, s'occuper de ce qui ne les regarde pas, parler à tort et à travers. Je veux donc que les jeunes veuves se remarient, qu'elles aient des enfants, gouvernent leur maison, et ne donnent au diable aucun prétexte pour les tenter.

J'en connais qui se sont fourvoyées sur ce chemin-là. Si une chrétienne a des veuves dans sa parenté, qu'elle les assiste, afin que la communauté n'en supporte pas la charge, et puisse ainsi secourir les vraies veuves.

Les presbytres (5,17-25)

Les presbytres qui s'acquittent comme il faut de leur présidence méritent une double rémunération, surtout ceux qui peinent et à la prédication et à l'enseignement. La Bible dit : *Tu ne muselleras pas le bœuf qui foule le grain* ; et aussi *L'ouvrier mérite son salaire*. Ne reçois d'accusation contre un presbytre que *sur déposition de deux ou trois témoins*. Les coupables, reprends-les devant tous : ce sera une leçon pour les autres. Je te conjure d'observer ces règles avec impartialité, sans aucun favoritisme. Ne te hâte pas d'ordonner des ministres. Ne te fais le complice de personne. Garde-toi de toute tache!

Et puis cesse de ne boire que de l'eau : prends un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquents malaises.

Chez certains, vois-tu, les fautes apparaissent avant même qu'on les juge ! Chez d'autres en revanche, elles ne se découvrent qu'après coup ! C'est la même chose dans la pratique : les actions bonnes elles aussi se voient, mais les autres ne sauraient demeurer longtemps cachées.

Les esclaves (6,1-2a)

Les subordonnés doivent considérer leurs supérieurs comme dignes de respect, pour le bien de tous ! Quant à ceux qui ont des patrons chrétiens, qu'ils n'aillent pas les mépriser pour autant ! Qu'au contraire ils leur obéissent d'autant mieux qu'ils sont chrétiens, et dans leur responsabilité, que Dieu les inspire ou bien qu'ils s'inspirent de lui.

Portrait du vrai et du faux docteur (6,2b-10)

Voilà ce qu'un vrai docteur doit enseigner et recommander. Sinon, nous avons affaire à un être aveuglé par l'orgueil, à un ignorant en mal de questions oiseuses et de querelles de mots. De là viennent l'envie, la discorde, les outrages, les soupçons malveillants, les disputes interminables de gens à l'esprit corrompu, privés de la vérité, aux yeux de qui la foi est une source de profit. Profitable, oui, la foi l'est grandement, pour qui se contente de ce qu'il a. Car

nous n'avons rien apporté dans le monde, et nous n'en pouvons rien emporter avec nous! Lors donc que nous avons nourriture et vêtement, sachons nous en contenter. Ceux qui veulent amasser des richesses, tombent dans la tentation, dans le piège, dans une foule de convoitises insensées et funestes, qui finissent par les ruiner et les perdre. Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent ; pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercé l'âme de tourments sans nombre.

Adjuration solennelle à Timothée (6,11-16)

Timothée, tu es un homme de Dieu : fuis toutes ces fausses routes. Poursuis la justice, la piété, la foi, la charité, la conscience, la douceur. Combats le bon combat de la foi ; conquiers la vie éternelle à laquelle tu as été appelé, et en vue de laquelle tu as fait ta belle profession de foi, en présence de témoins nombreux! Je t'en prie, devant Dieu, maître de la vie, et devant Jésus qui face à Ponce Pilate a rendu lui aussi son beau témoignage, garde le commandement sans tache et sans reproche, jusqu'au retour de Notre Seigneur Jésus-Christ que fera paraître en son temps

*Le bienheureux et unique Souverain,
Le Roi des rois et Seigneur des seigneurs,
Le seul Immortel en sa demeure de lumière inaccessible,
Que nul homme n'a vu ni ne peut voir :
A lui honneur et puissance à jamais ! Amen*

Portrait du riche chrétien (6,17-19)

Aux riches de ce monde, recommande de n'être pas hautains, de ne pas placer leur confiance dans la précarité, mais en Dieu qui nous pourvoit largement de tout ce dont nous avons besoin pour vivre. Qu'ils fassent le bien, s'enrichissent de nobles actions, donnent de bon cœur et sachent partager. Ainsi s'amassent-ils pour l'avenir un solide capital, avec lequel ils pourront acquérir la vie véritable.

Adjuration finale et adjuration (6,20-21)

Ô Timothée, garde la sainte tradition de la foi ! Évite les discours creux et impies, les objections d'une pseudoscience : pour l'avoir professée, certains se sont écartés de la foi.

La grâce soit avec vous tous !

11 - TIMOTHEE 2

(avant 67)

(à bord du Berlioz, entre Zeebrugge et Malte, 12 septembre 2003)

Adresse et action de grâces (1,1-5)

Cher Timothée, mon enfant bien aimé !

Oui, c'est Paul qui t'écrit, Paul, apôtre de Jésus Christ selon la volonté de Dieu, envoyé annoncer la promesse de la vie même du Christ ! Je te souhaite grâce, miséricorde et paix, de par Dieu le Père et son Fils.

Je rends grâce sans cesse au Dieu que je sers, la conscience pure, à la suite de mes ancêtres, lorsque, jour et nuit, je fais mémoire de toi dans mes prières. Au souvenir de tes larmes, je brûle du désir de te revoir. J'évoque la foi sans détour qui t'habite, et qui résida tout d'abord chez ta grand-mère Loïs et chez ta mère Eunice, pour t'habiter maintenant.

Les grâces reçues par Timothée (1,6-18)

Je t'invite en conséquence à raviver le don spirituel que Dieu a déposé en toi quand je t'ai ordonné. Tu sais bien que nous n'avons pas reçu un esprit de crainte, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. Alors pas d'hésitation quand il s'agit de témoigner du Christ, ni quand tu évoques mon emprisonnement. Souffre plutôt avec moi pour la Bonne Nouvelle, et compte avec le soutien de ce Dieu sauveur qui nous a appelés à cette tâche, non pas en considération de nos mérites, nous le savons bien, mais conformément à son dessein et à sa grâce. Accordée depuis toujours à chacun, dans la personne éternelle de Jésus, cette grâce a été rendue manifeste par l'incarnation de Jésus notre Sauveur, qui a vaincu la mort et inauguré l'immortalité par sa Bonne Nouvelle, au service de laquelle j'ai été établi, moi, en tant que héraut, apôtre et docteur. C'est à cause de cela que je connais cette nouvelle épreuve de la prison ! Cela ne me fait rien, car je sais en qui je crois, et je suis persuadé qu'il est capable de garder ma foi en lui jusqu'à ce qu'il revienne !

Prends pour normes ce que je t'ai toujours dit et répété, au nom de la foi et de l'amour de Jésus. Garde cet héritage, avec l'aide de l'Esprit qui habite en nous !

Tu le sais, tous ceux d'Asie, dont Phygèle et Hermogène, m'ont abandonné. Que Dieu pardonne à la famille d'Onésiphore, car il m'a souvent apporté du réconfort et n'a pas eu honte de ma prison. Au contraire, à son arrivée à Rome, il m'a cherché activement et m'a retrouvé. Que Dieu l'ait en sa sainte miséricorde. Quant aux services qu'il m'a rendus à Éphèse, tu le sais mieux que personne.

Le sens des souffrances de l'Apôtre chrétien (2,1-13)

Mon cher enfant, prends tes forces dans la grâce du Christ. Ce que tu as appris de moi en toute garantie, transmets-le à des hommes sûrs, capables à leur tour d'en instruire d'autres.

Prends ta part d'épreuves en bon soldat du Christ : dans le métier des armes, on ne s'encombre pas d'affaires civiles, si on veut donner satisfaction à qui nous a engagés ! L'athlète ne reçoit lui-même la couronne, que s'il a lutté selon les règles. C'est au cultivateur qui travaille dur que doivent revenir les fruits de la récolte. Comprends ce que je veux dire : d'ailleurs le seigneur te fera tout comprendre !

Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts,
issu de la race de David selon ma Bonne Nouvelle.

Pour lui, je souffre jusqu'à porter les chaînes comme un malfaiteur. Mais la Parole de Dieu ne peut être enchaînée, elle ! Moi, j'endure tout ça, par amour pour ceux qu'il aime, et qu'il veut sauver !

Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons.
Si nous le renions, lui aussi nous reniera.
Si nous sommes infidèles, lui sera fidèle :
car il ne peut se renier lui-même !

Lutte contre le péril actuel des faux docteurs (2,14-26)

Rappelle-le sans cesse : il faut éviter les querelles de mots, bonnes seulement à perdre ceux qui les écoutent. Fais tout pour te présenter devant Dieu en homme d'expérience, en ouvrier fier de son métier, en fidèle dispensateur de la parole de vérité. Évite comme la peste les discours impies : leurs auteurs feront toujours plus de progrès dans la voie de l'impiété, qui étendra ses ravages comme la gangrène. Hyménée et Philète en font partie : ils se sont écartés de la vérité, en prétendant que la résurrection a déjà eu lieu, et plusieurs s'y sont laissé prendre. Cependant, n'aie crainte : les fondations de Dieu tiennent bon : *Le Seigneur connaît les siens. Qu'il évite l'iniquité celui qui prononce le nom du Seigneur.*

Dans une maison de maître, on ne trouve pas seulement des vases d'or et d'argent : il en est aussi de bois et d'argile. Les premiers sont réservés aux usages nobles, les autres aux usages vulgaires : en te gardant des dérives que j'ai décrites plus haut, tu seras 'un vase noble', utile au maître et propre à tout bon usage !

Fuis les égarements de la jeunesse. Recherche la justice, la foi, la charité, la paix avec tous ceux qui aiment en Dieu. Mais les folles et stupides controverses, évite-les : tu sais qu'elles engendrent des querelles. Qui sert le Seigneur ne peut être querelleur, mais affable envers tous, capable d'instruire, patient dans l'épreuve ; c'est avec douceur qu'il doit reprendre les contradicteurs, en songeant que Dieu, peut-être, leur donnera de se convertir, de connaître la vérité et de revenir à la raison, une fois dégagés des filets du diable, qui les retient asservis à sa volonté.

Mise en garde contre les périls des derniers temps (3,1-17)

Sache bien, par ailleurs, que dans les derniers jours surviendront des moments difficiles. Les hommes seront plus égoïstes que jamais, cupides, vantards, orgueilleux, diffamateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, sacrilèges, sans cœur ni pitié, médisants, intempérants, intraitables, ennemis du bien, délateurs, effrontés, aveuglés par l'orgueil, plus hédonistes que chercheurs de Dieu ! Ils prendront les apparences de la piété, mais renieront ce qui en fait la force ! Ceux-là aussi, évite-les ! Et puis il y a ceux qui s'introduisent chez les particuliers pour envoûter ces « femmes au passé plutôt 'chargé' », tirillées par toutes sortes de passions, et qui, courant après tous les 'maîtres à penser', ne parviendront jamais à la connaissance de la vérité. A l'exemple de Jannès et de Jambres, qui se dressèrent contre Moïse, ils se dressent, eux aussi,

contre la vérité, esprits corrompus, sans garantie en matière de foi. Mais ils n'iront pas plus loin, leur folie sera bientôt démasquée, comme celle des deux autres.

Toi, tu m'as suivi dans mon enseignement, dans ma conduite, mes projets, ma foi, ma patience, ma charité, ma persévérance, dans les persécutions et les souffrances qui furent mon lot à Antioche, à Iconium, à Lystres. Que n'ai-je eu à subir ! Et de tout, le Seigneur m'a délivré ! Oui, tous ceux qui veulent vivre pour le Christ, seront persécutés. Quant aux pécheurs et aux charlatans, ils progresseront toujours plus dans le mal, à la fois trompeurs et trompés.

Toi, tiens-toi à ce que tu as appris et dont tu as acquis la certitude. Tu sais de quels maîtres tu le tiens. Et c'est depuis ton plus jeune âge que tu connais les Saintes Lettres. Elles sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. Toute écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et éduquer comme il faut: ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il bien formé et équipé pour faire le bien.

Adjuration solennelle (4,1-8)

Je t'en adjure au nom de Dieu : proclame la Parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, avec une inlassable patience et le souci d'instruire. Oui, un temps viendra, où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais au gré de leurs passions et l'oreille les démangeant, ils se donneront des quantités de maîtres et rejetteront la vérité pour des fables.

Toi, sois prudent en tout, supporte l'épreuve, continue de prêcher la Bonne Nouvelle, acquitte-toi à la perfection de ton ministère. Moi, je suis déjà 'répandu en libation' et le moment de mon départ approche. J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je la vois déjà, la couronne de justice que le Seigneur va poser sur mon front, non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront attendu son Retour avec amour.

Recommandations suprêmes (4,9-18)

Ah ! Hâte-toi de venir me rejoindre ! Au plus vite ! Car Démas m'a abandonné pour 'vivre sa vie' ! Il est parti pour Thessalonique, Crescens pour la Galatie, Tite pour la Dalmatie. Seul Luc est resté avec moi. Prends Marc avec toi, car il m'est précieux pour le ministère. J'ai envoyé Tychique à Éphèse. A propos, rapporte-moi le manteau que j'ai laissé à Troas, chez Carpos, avec mes livres, surtout les parchemins. Alexandre le fondeur m'a fait beaucoup de mal : il s'en arrangera avec le Seigneur ! Toi aussi, méfie-toi de lui, car il a été un adversaire acharné de notre prédication.

La première fois que j'ai eu à présenter ma défense, personne ne m'a soutenu. Tous m'ont abandonné ! Qu'il ne leur en soit pas tenu rigueur ! Le Seigneur, lui, m'a assisté de sa force, et j'ai pu proclamer son message devant les païens ! J'ai été *délivré de la gueule du lion*. D'ailleurs, le Seigneur sera toujours là pour me protéger contre toute entreprise criminelle : il saura me garder pour son éternité. Il mérite vraiment une gloire éternelle ! Amen !

Salutations et souhaits final (4,19-22)

Salue Prisca et Aquilas, ainsi que la famille d'Onésiphore. Eraste est resté à Corinthe. J'ai laissé Trophime malade à Milet. Hâte-toi de venir avant l'hiver. Tu as le bonjour d'Eubule, de Pudens, de Lin, de Claudia et de tous les frères.

Le Seigneur soit avec ton esprit et sa grâce avec vous tous !

12 - TITE

(avant 67)

(à bord du Berlioz, entre Zeebrugge et Malte, 12 septembre 2003)

Adresse et salutation (1,1-4)

Très cher Tite,
toi que j'ai enfanté dans notre foi commune !

C'est le serviteur de Dieu, qui t'écrit, l'apôtre de Jésus Christ chargé d'amener tous ceux qu'il aime à la découverte de la vérité et à la foi, en attendant la vie éternelle promise depuis toujours par Dieu qui ne ment pas et qui, au temps fixé, a fait entendre sa parole dans un message que m'a confié un ordre explicite de notre Sauveur.

Cher Tite, je te souhaite grâce et paix de par Dieu le Père et son Fils.

Etablissement des presbytres (1,5-9)

Si je t'ai laissé en Crête, c'est pour y finaliser l'organisation de notre présence en établissant dans chaque ville des presbytres, conformément à mes instructions. N'oublie pas que les candidats doivent être irréprochables, mariés une seule fois, et avoir des enfants croyants, bien élevés et soumis à leur autorité. L'évêque ne doit être, en sa qualité d'intendant irréprochable de Dieu, ni arrogant, ni coléreux, ni buveur, ni batailleur, ni concussionnaire ; mais au contraire accueillant, ami du bien, pondéré, juste, pieux, maître de soi, attaché à un enseignement sûr et conforme à la doctrine. Ne doit-il pas être capable, à la fois, d'exhorter dans la saine doctrine et de confondre les contradicteurs ?

Lutte contre les faux docteurs (1,10-16)

Nombreux sont en effet les esprits rebelles, les vains discoureurs, les séducteurs, surtout chez les circoncis, les Juifs ! Il faut leur fermer la bouche : ces gens-là bouleversent des familles entières, enseignant ce qui ne se doit pas pour de scandaleux profits ! L'un d'entre eux, leur propre prophète a dit : « Crétois, perpétuels menteurs, mauvaises bêtes, ventres paresseux ». Ce témoignage est vrai ; aussi reprends-les vertement, pour qu'ils conservent une foi saine, sans écouter des fables juives et les prescriptions de gens dont la vérité est le moindre souci ! Tout est pur pour les purs, certes. Mais pour des gens dont l'âme est noire et qui ne croient en rien, rien n'est pur. Leur esprit, leur conscience sont souillés. Ils font profession de connaître Dieu, mais par leur conduite, ils le renient : ce sont des êtres abominables, rebelles, incapables de faire le bien !

Devoirs particuliers à certains fidèles (2,1-10)

Toi, enseigne ce qui est conforme à la saine doctrine. Que les vieillards soient sobres, dignes, pondérés et robustes dans la foi. Que pareillement les femmes âgées aient le comportement qui sied à des chrétiennes, qu'elles ne médissent pas, ne boivent pas, mais qu'elles soient de bon conseil : ainsi apprendront-elles aux jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants, à être réservées, chastes, bonnes ménagères et fidèles. Que la Parole de Dieu ne devienne pas un blasphème ! Exhorte également les jeunes gens à tempérer leurs ardeurs juvéniles, offre leur donc en ta personne un modèle de conduite, la pureté de ta doctrine, ta dignité, ton enseignement sain et irréprochable, et nos adversaires, ne pouvant plus nous critiquer, seront remplis de confusion. Que les subordonnés obéissent à leurs supérieurs, à leur satisfaction, en évitant murmures et indécicatesses, dans une parfaite fidélité : Dieu jugera !

Fondement dogmatique de ces exigences (2,11-15)

Parce que, -et je ne peux que le répéter,- Dieu a rendu manifeste l'amour qu'il porte à tous les hommes : ainsi nous apprenons à nous débarrasser de tout ce qui encombre notre cœur et notre âme pour mener jour après jour une existence discrète, droite et pieuse; et nous attendons dans la joie le retour glorieux de notre grand Dieu et de notre Sauveur, le Christ Jésus qui paya de sa vie notre libération et notre affranchissement de toutes nos entraves pour faire de nous sa propre famille, avide d'estime et de beauté.

C'est ainsi que tu dois parler, exhorter, reprendre avec pleine autorité. Et que personne ne te manque de respect !

Devoirs généraux des fidèles (3,1-7)

Rappelle à tous qu'il faut être soumis aux magistrats et aux autorités, pratiquer l'obéissance, se conduire honnêtement, n'outrager personne, éviter les disputes, pratiquer la bienveillance, et témoigner à tous les hommes une parfaite douceur.

Car nous aussi, nous étions naguère insensés, rebelles, égarés, esclaves de toutes sortes de passions ; nous vivions entre malice, envie et haine fraternelle ! Mais le jour où le Dieu Sauveur nous révéla son amour universel, il ne s'est pas préoccupé de savoir si nous avions ou non accompli la Loi : mû par sa seule miséricorde, il nous a plongés dans un bain de régénération spirituelle. Son Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion, par Jésus Christ notre Seigneur, afin que, justifiés par sa grâce, nous ayons la ferme espérance d'hériter la vie éternelle.

Conseils particuliers à Tite (3,8-12)

Cette parole est sûre, - et je tiens à ce que sur ce point, tu sois catégorique ! Que les croyants aient à cœur d'exceller dans le bien : tout le monde s'en portera bien ! Quant aux questions folles, généalogies, disputes, et autres polémiques autour de la Loi, é- vi - te - les ! Elles ne servent strictement à rien ! L'hérétique, lui, après deux avertissements, romps avec lui : un tel individu, tu le sais, s'est dévoyé et mène une vie qui le condamne elle-même.

Recommandations. Salutations et souhait final (3,12-15)

Lorsque je t'aurai envoyé Artémas ou Tychique, hâte-toi de me rejoindre à Nicopolis : c'est là que j'ai décidé de passer l'hiver. Prends toutes dispositions pour le voyage du juriste Zénas et d'Apollos, qu'ils ne manquent de rien. Les nôtres aussi doivent apprendre à exceller dans les beaux gestes pour faire face aux nécessités pressantes.

Tu as le bonjour de tous ceux qui sont ici avec moi. Salue tous les croyants.

La grâce soit avec vous tous ! Amen !

13 - PHILEMON

(Lettre authentique, vers 61-63)

(à bord du Berlioz, entre Zeebrugge et Malte, 12 septembre 2003)

Présentation

C'est la lettre, la plus brève et la plus personnelle, entièrement écrite de la main de Paul qui s'adresse à Philémon , et à ceux qui se réunissent chez lui. Elle est remarquable par la délicatesse des sentiments que montre Paul : il prie, il suggère, il n'impose pas !

C'est sans doute de Rome ou de Césarée qu'il l'écrit, elle est contemporaine de « Colossiens ». Paul est en prison, entouré des mêmes compagnons. Mais qui est Philémon ? C'est certainement un converti de Paul, membre influent de sa ville, qu'il appelle aussi mon « bien aimé collaborateur ».

Les circonstances de la lettre restent obscures : tout tourne en tout cas autour de l'aventure de l'esclave Onésime, que l'on lira dans la lettre qui suit.

Il ne s'agit pas d'un traité sur le comportement des chrétiens vis-à-vis de l'esclavage en général et des esclaves en particulier ! Paul d'ailleurs, en enfant de son temps, ne conteste pas radicalement l'institution de l'esclavage sur le plan extérieur, celui de la vie civile. Mais sa pensée est claire cependant : c'est tout à la fois « en tant qu'homme et en tant que chrétien » (verset 16) qu'Onésime devra être accueilli fraternellement par Philémon.

L'authenticité de ce billet n'a jamais été mise en doute : c'est sa langue, c'est son style, c'est son cœur.

Adresse (1-3)

Philémon, mon cher collaborateur !

Très chère sœur Appia !

Et ce vieil Archippe, mon frère d'armes,

et vous, chère communauté qui vous rencontrez chez lui !

C'est votre frère Paul, qui vous écrit, depuis la prison, où le soutient le frère Timothée ! Je vous souhaite grâce et paix de par Dieu notre Père et son Fils !

Action de grâces et prière (4-7)

Philémon, quand je pense à toi dans mes prières, je ne peux que remercier Dieu, car j'entends louer de partout ta charité pour tous et la foi qui t'anime envers le Seigneur! Que cette foi développe encore ton esprit d'entre aide et t'éclaire toujours mieux sur le bien à accomplir ! Oui, c'est ta charité qu'on me rapporte toujours, et cela m'est grande joie et consolation.

Requête en faveur d'Onésime (7-21)

Voilà pourquoi malgré le franc parler que j'ai toujours utilisé avec toi pour te prescrire ton devoir le cas échéant, je préfère invoquer ici la charité précisément et te présenter une requête. Celui qui va parler, c'est Paul, le vieux Paul, et qui plus est, en prison actuellement !

La requête concerne mon enfant, que j'ai engendré dans les chaînes, cet Onésime, qui jadis ne te fut guère utile, mais qui désormais te le sera, comme il l'est devenu pour moi. Je te le renvoie : et lui, c'est comme mon propre cœur. Je l'aurais bien retenu auprès de moi, à mon service dans ces chaînes que me vaut la Bonne Nouvelle ! Cependant je n'ai rien voulu faire sans ton assentiment : je ne veux rien t'imposer, cela reste ta décision ! Peut-être Onésime t'a-t-il été retiré un temps pour t'être rendu pour l'éternité, non plus comme esclave, mais comme un frère très cher : il l'est grandement pour moi, combien plus va-t-il l'être pour toi, comme homme et comme chrétien ! Si tu veux me faire une faveur, reçois-le comme tu me recevrais, moi ! Et s'il t'a fait du tort ou te doit quelque chose, mets ça sur mon compte. Moi, Paul, je m'y engage de ma propre écriture : c'est moi qui règlerai... Pour ne rien dire de la dette qui t'oblige toujours à mon endroit, et qui est toi-même !

Allons, mon si cher frère, j'attends de toi ce service : soulage mon cœur. Je t'écris, confiant dans ta docilité : je sais bien que tu feras plus encore que je ne te demande !

Recommandations.Salutations.(22-25)

Avec cela, prépare-moi un gîte : j'espère en effet que grâce à vos prières je vais vous être rendu ! Tu as le bonjour d'Apaphras, mon compagnon de captivité, ainsi que de Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes collaborateurs.

Que la grâce du Seigneur soit avec votre esprit !

Hébreux

(auteur inconnu, un peu avant 70)

(Nice, Novembre 2003)

Présentation

Cette lettre est déconcertante pour un lecteur moderne : admiration et dépaysement ! Densité doctrinale, poésie, sens de la formule, connaissance de la Bible, de ses traditions et des rites qu'elle a engendrés.

D'où vient cette lettre ? Qui l'a écrite ? Pourquoi ressemble-t-elle si peu aux lettres de Paul ? Pour l'Église d'Orient, elle est de Paul ! Ou d'un de ses disciples ? Mais lequel ? En Occident, l'attitude fut différente, et son usage par certaines sectes, la disqualifia encore un peu plus !

Ces discussions sur l'authenticité de l'écrit reprirent à La Renaissance : Luther l'attribue à Paul., puis lui en dénie la paternité..., tout en admirant la maîtrise des Écritures ! Le magistère catholique la déclara paulinienne !

*Tempéramentalement, elle ne semble quand même pas relever du génie paulinien : trop paisible, composite et presque banale quant au traitement. En un mot, nous n'y rencontrons pas le Christ de Paul ! Mais un disciple, effectivement..., et même un sermon de disciple, formaté comme une lettre ! Une lettre pour qui ? Pour des communautés chrétiennes relativement établies : à la générosité des débuts a succédé une certaine lassitude !
La date ? Un peu avant la destruction du Temple, un peu avant 70.*

Quoi qu'il en soit, ce texte s'intéresse à une présentation sacerdotale du mystère du Christ, en rapport avec des courants de la tradition biblique concernant le culte : rites et sacrifices, sacerdoce, sanctuaire du Dieu d'Israël. Culte qu'il faut dépasser dans le Christ glorifié par la Résurrection : Fils de Dieu et Frère des hommes, le Christ assure aux hommes l'accès auprès de Dieu. Et la condition chrétienne se définit avant tout par cette mise en relation sacerdotale avec Dieu, donnée dans la foi.

Un développement typiquement hellénistique dans sa structure démonstrative et intégrative : la foi est riche en œuvres et tout ce qui s'est réalisé de valable dans l'Ancien Testament avait la foi pour base. Se développe alors une véritable dialectique entre les deux testaments : les Écritures anciennes se sont accomplies dans le Christ.

Au fond, cette lettre s'adresse à des chrétiens désorientés et menacés de découragement : la seule issue, c'est l'approfondissement dans la foi au Christ.

PROLOGUE

Grandeur du Fils de Dieu incarné (1,1-4)

Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé à nos ancêtres par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils, qu'il a établi héritier de la création et par qui il a institué le temps : resplendissement de sa gloire, effigie de sa substance, il soutient l'univers par la puissance de son Verbe ; et après avoir procédé à toute purification, il a pris sa place, près de la plus haute majesté, d'autant supérieur aux anges, que son héritage est sans aucune mesure avec le leur !

LE FILS (1,5-14)

Auquel des anges, en effet, Dieu a-t-il jamais dit : « *Tu es mon Fils, aujourd'hui, je t'ai engendré ?* » Et encore : « *Je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils !* » Et même, au moment d'introduire ce Premier-Né dans le monde à venir : « *Que tous les anges de Dieu l'adorent !* » Alors que « *De ses anges Il fait de l'air, et de ses serviteurs, une flamme ardente* », il dit à son Fils : « *Ton trône, ô Dieu, durera éternellement* » et « *Le sceptre de droiture est le sceptre de la royauté. Tu as aimé la justice et haï l'impiété. C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons.* » Et plus loin encore : « *C'est toi, Seigneur, qui aux origines fondas la Terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains.* » *Eux périront, mais toi, tu demeures : tous, ils vieilliront comme un vêtement. Comme un manteau, tu les rouleras, comme d'un vêtement, on en changera. Mais toi, tu es le même et tes années ne s'achèveront point !* » Et auquel des anges a-t-il enfin jamais été dit : « *Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je place tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds ?* » Tous ne sont-ils pas des esprits chargés d'affaires, mandatés au service de tous les héritiers de l'éternité ?

Exhortation (2,1-4)

C'est pourquoi, plus que jamais, pour ne pas partir à la dérive, nous devons nous attacher à ce qui nous a été transmis. Si déjà la Loi de Moïse, promulguée par les anges, s'est trouvée confirmée jusqu'à nous, si toute transgression, si toute désobéissance a reçue sa sanction, comment nous-mêmes l'éviterions-nous, si nous néglignons pareille chance ? Cette chance, inaugurée par la parole même du Seigneur, nous a été garantie par ceux qui l'ont entendue : et Dieu lui-même a appuyé leur témoignage par toutes sortes de signes prodigieux, ainsi que par des communications spirituelles qu'il distribue à son gré.

LE SACERDOCE DU CHRIST

Base scripturaire : exégèse du psaume 8. (2,4-18)

En effet, ce n'est pas à des anges qu'il a soumis ce monde à venir, dont nous parlons. Rappelez-vous le Psaume 8 : « *Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, qu'est-ce que le fils de l'homme pour que tu le prennes en considération ? Tu l'as un moment abaissé au-dessous des anges. Puis tu l'as couronné de gloire et d'honneur. Tu as tout mis sous ses pieds !* » Par le fait qu' « *il lui a tout soumis* », il n'a donc rien laissé qui demeure insoumis ! Actuellement, c'est vrai, nous ne voyons pas que « *tout lui soit soumis.* » Mais celui qui « *a été abaissé un moment au-dessous des anges* », Jésus, nous le voyons « *couronné de gloire et de grandeur* », parce qu'il a souffert la mort. Il fallait que, par la grâce

de Dieu, et au bénéfice de tout homme, il goûtât la mort...Par cette volonté, qui était la sienne, de conduire tous ses fils à la gloire, Celui qui est l'origine et la fin de toutes choses, devait aussi rendre parfait, en lui faisant traverser l'épreuve finale, le chef qui devait guider l'humanité vers le salut ! Le Sanctificateur et les sanctifiés ont tous même origine ! Il ne rougit pas de les nommer « frères » : « *J'annoncerai ton nom à mes frères, je te chanterai au milieu de l'assemblée... Pour moi, j'aurai confiance en lui... Nous voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés...* »

Et comme les enfants avaient en commun la chair et le sang, il y participa pareillement, réduisant ainsi à l'impuissance, et par sa propre mort, le plénipotentiaire de la mort, c'est-à-dire le diable ! Il affranchissait en même temps de l'esclavage de cette même mort, tous ceux qui perdaient leur vie à la redouter ! Oh non, ce n'est pas des anges qu'il se charge, « *mais de la descendance d'Abraham* » : il a donc du devenir semblable à ses frères, pour faire office de grand-prêtre fidèle et miséricordieux, et expier les fautes, toute faute, accrédité par Dieu ! Ayant subi lui-même l'épreuve, il est à même d'aider ceux qui la connaissent !

*LA FOI : VOIE VERS LE REPOS DIVIN
Le Christ supérieur à Moïse (3,1-6)*

Puisque vous partagez une vocation céleste, considérez à présent l'apôtre et le grand-prêtre de notre profession de foi : Jésus ! Il est fidèle à celui qui l'a institué, comme Moïse le fut aussi « *pour sa part.* » Si Jésus a été jugé digne d'une gloire supérieure à celle de Moïse, c'est dans la mesure même où l'architecte a plus de valeur que l'édifice : en vérité si toute construction a son auteur, le constructeur absolu, c'est Dieu ! Moïse fut tout à fait fidèle « *en son domaine, en qualité de serviteur* », pour témoigner de ce qui devait être dit ! Le Christ, lui, fut fidèle en sa qualité de fils, à la tête du domaine tout entier ! Et ce domaine, c'est nous, pour autant que nous gardions avec assurance cette joyeuse fierté que donne l'espérance !

La foi introduit dans le repos de Dieu (3,7-4,13)

Que dit l'Esprit-Saint ? « *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur, comme cela s'est passé lors de la Querelle, au jour de la Tentation dans le Désert, où vos pères me tentèrent, en me mettant à l'épreuve, alors qu'ils avaient vu mes œuvres pendant quarante ans ! Cette génération m'a irrité: leur cœur ne cesse de se fourvoyer, ils ne m'ont en fait jamais connu! Aussi ai-je juré dans ma colère : Non, ils n'entreront pas au havre de ma demeure !* » Peut-être, s'en trouve-t-il encore parmi vous d'assez mauvais, ou d'assez incrédules pour abandonner Dieu ! Prenez garde ! Encouragez-vous plutôt l'un l'autre tant que dure cet « *aujourd'hui* », et que personne ne s'endurcisse assez pour se laisser séduire par le mal ! Le Christ, nous le constituons en nous-mêmes, et cela durera tant que nous conserverons inébranlable la solidité de notre confiance initiale ! Dans cette parole : « *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur comme cela s'est produit lors de la Querelle,* » quels sont donc ceux qui, après avoir « *entendu* », ont « *querellé* » ? N'était-ce pas tous ceux que Moïse a tirés d'Égypte ? Et contre qui s'irrita-t-il « *pendant quarante ans* » ? N'est-ce pas contre ceux qui l'avaient déserté, et dont *les cadavres tombèrent dans le désert* ? Et à qui « *jura-t-il qu'ils n'entreraient pas au havre de sa demeure* », sinon à ceux qui lui avaient désobéi ? Nous voyons que c'est leur infidélité qui les empêcha d'entrer...

Personne ne peut arriver trop tard, puisque cette promesse reste toujours en vigueur ! Nous aussi, comme eux, nous avons reçu une Bonne Nouvelle ! Mais ce qu'ils avaient 'entendu' ne

leur servit de rien, parce qu'ils ne restèrent pas en communion de foi avec tous ceux qui avaient aussi 'entendu' ! Nous, les croyants, nous entrons effectivement dans ce 'havre de repos', comme il dit: « *Aussi ai-je juré dans ma colère : Non ils n'entreront pas dans le havre de mon repos !* » Bien sûr, tout était achevé dès la fondation du monde (« *Et Dieu se reposa le 7^{ème} jour de toutes ses oeuvres* ») Et pourtant, citons de nouveau : « *Ils n'entreront pas dans mon havre de repos* ». Puisqu'il est donc acquis que certains doivent y entrer, et que ceux qui en avaient reçu la Nouvelle les premiers n'y entrèrent finalement pas, par désobéissance, Dieu fixe un nouveau jour, 'un aujourd'hui', selon ce qu'il confie à David : « *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur...* » Si Josué avait introduit les Israélites dans ce 'havre de repos', Dieu n'aurait pas eu dans la suite à parler d'un 'autre' jour. C'est donc qu'un repos, celui du 7^{ème} jour, est bien réservé au peuple de Dieu. Car celui 'qui est entré dans son repos', lui aussi 'se repose de ses œuvres', comme Dieu des siennes ! Tâchons donc d' 'entrer dans ce repos' et n'imitons aucun exemple de désobéissance, pour ne pas nous exclure à notre tour. Ah oui, elle est bien vivante la Parole de Dieu, et efficace, et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle est capable d'évaluer les sentiments et les pensées du cœur : aussi aucune créature ne lui est opaque, tout est nu et découvert pour celui à qui nous devons rendre des comptes...

Reprise du thème sacerdotal (4,14-16)

Nous avons donc désormais un grand- prêtre souverain venu des cieux : Jésus, le Fils de Dieu. Tenons ferme dans la foi ! Ce n'est pas un grand-prêtre insensible à nos faiblesses : il a passé toutes nos épreuves, exactement comme nous, sauf pour ce qui touche le péché ! Avançons donc avec assurance vers le trône de la grâce, nous en remettant à la miséricorde d'une aide opportune !

LE SACERDOCE DU CHRIST (suite)

Sacrifice terrestre : au jour de sa chair (5,1-10)

Tout grand-prêtre, pris du milieu des hommes, est établi pour intervenir en leur faveur auprès de Dieu ! Il peut ressentir de la commisération pour les ignorants et les égarés, puisque lui-même aussi, la faiblesse l'enveloppe, et qu'il doit pour lui-même, comme pour les autres, offrir des sacrifices d'expiation. Nul ne peut s'arroger à soi-même cet honneur : on y est appelé par Dieu, exactement comme Aaron ! De même, ce n'est pas le Christ qui s'est attribué à soi-même la gloire de devenir grand prêtre, mais il l'a reçue de Celui qui lui a dit : « *Tu es mon fils, moi, aujourd'hui je t'ai engendré !* » et ailleurs : « *Tu es prêtre pour le monde éternel, selon l'ordre de Melchisédech* ». Dans sa chair d'homme, il a présenté, avec force larmes et cris, implorations et supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort : et il fut exaucé en raison de sa foi en Dieu son Père ! Mais tout fils qu'il était, il dut apprendre, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ! Rendu ainsi parfait, il est devenu pour tous ceux qui adhèrent à lui, principe d'éternité, salué par Dieu même, du titre de grand-prêtre « *selon l'ordre de Melchisédech* ».

RAPPEL A L'ATTENTION

Vie chrétienne et théologie (5,11-14

)

La-dessus, il y aurait bien des choses à dire, et bien difficiles à exposer : vous êtes devenus si lents à comprendre ! Alors qu'avec le temps, vous auriez du devenir des maîtres. Et voici que vous avez besoin qu'on vous ré-enseigne les premiers rudiments des paroles de Dieu ! Il vous

faut du lait, à nouveau, et pas de nourriture solide ! Quand on n'est pas encore sevré, on n'est pas en mesure de goûter la doctrine : on n'est qu'un tout petit enfant ! Les adultes, eux, ont accès à la nourriture solide, rodés qu'ils sont par la pratique à exercer leur sens moral pour discerner le bien du mal!

L'auteur expose son dessein (6,1-8)

Laissons l'enseignement élémentaire sur le Christ, élevons-nous à l'enseignement parfait, sans revenir sur les fondements que vous connaissez: repentir des fautes et foi en Dieu, doctrine sur les baptêmes et imposition des mains, résurrection des morts et jugement définitif . C'est ainsi que nous procéderons, si Dieu le permet ! En effet il est impossible, quand quelqu'un a vu la lumière une fois, goûté au don venu du ciel, adhéré à l'Esprit Saint, apprécié la belle parole de Dieu et les énergies d'un monde nouveau, et qu'il est néanmoins tombé...il est impossible, oui, de le rénover par une seconde conversion, alors qu'il re-crucifie pour son compte le Fils de Dieu, et qu'il le bafoue publiquement ! Lorsqu'une terre a bu la pluie tombée fréquemment sur elle, et qu'elle produit des fruits utiles pour ses propriétaires, elle est bénie de Dieu! Mais la terre qui porte ' épines et ronces ', est réprouvée, et bien proche d'être ' maudite ' : elle finira terre brûlée !

Paroles d'espérance et d'encouragement (6,9-18)

Pour ce qui vous concerne, mes amis, tout en parlant ainsi, nous sommes persuadés que votre situation est bien meilleure et surtout plutôt favorable quant à l'avenir ! Dieu n'est pas injuste : comment oublierait-il ce que vous avez réalisé, et la charité que vous avez toujours su montrer en son nom, hier, et aujourd'hui encore au service de tous les chrétiens ! Notre seul vœu est de voir chacun de vous montrer sans faiblir la même ardeur à faire s'épanouir toujours plus l'espérance, et fuir toute nonchalance, en rivalisant, entre héritiers des promesses, en matière de foi et de persévérance. Rappelez-vous : dans sa promesse à Abraham, Dieu, ne pouvant jurer par plus grand que lui, « *jura par lui-même: certes, je te comblerai de bénédictions et je te multiplierai grandement* ». Abraham persévéra et vit s'accomplir la promesse. Les hommes jurent par plus grand qu'eux, et, entre eux, la garantie du serment met un terme à toute contestation. Eh bien Dieu aussi, pour bien faire sentir aux héritiers de la promesse l'immutabilité de son dessein, s'engagea-t-il par serment: ainsi, par deux réalités immuables,- où Dieu ne saurait mentir - nous voici plutôt encouragés,- et c'est notre refuge ! - à nous emparer de l'espérance offerte !

Reprise du thème sacerdotal (6,19-20)

En elle, notre âme est ancrée en quelque sorte, elle est en sécurité, solide, ' *reposant dans le mystère même de Dieu,* ' où est entré pour nous, en précurseur, Jésus, devenu ' *pour le monde éternel* ', grand-' *prêtre selon l'ordre de Melchisédech* '.

LE SACERDOCE DU CHRIST (suite)

Melchisédech (7,1-3)

Ce ' *Melchisédech, roi de Salem, prêtre du Dieu Très-Haut,* ' qui ' *se porta à la rencontre d'Abraham s'en retournant après la défaite des rois,* ' et qui ' *le bénit* ', à qui aussi Abraham attribua ' *la dîme de tout* ' : on interprète d'abord son nom comme ' *roi de justice* ', qui est aussi ' *roi de Salem* ', c'est-à-dire ' *roi de paix* ', qui n'a ni père, ni mère, ni généalogie, dont

la vie n'a ni commencement ni fin. Il est aussi assimilé au Fils de Dieu, ce Melchisédech, et il demeure prêtre pour toujours.

Melchisédech a reçu la dîme d'Abraham (7,4-10)

Considérez un instant l'immense grandeur de celui à qui ' *Abraham donna aussi la dîme* ' du meilleur butin, lui, le Patriarche ! Et, à dire vrai, les fils de Lévi qui reçoivent la prêtrise ont un droit légal à prélever la dîme sur le peuple, c'est-à-dire sur leurs frères qui sont pourtant eux aussi des fils d'Abraham. Mais Melchisédech, qui n'était pas de leur lignée, a prélevé la dîme sur Abraham, tout en bénissant le détenteur des promesses. Or, à coup sûr, c'est toujours l'inférieur qui est béni par le supérieur. Ici, chez les Juifs, ce sont des hommes mortels qui perçoivent les dîmes sur les autres, alors que là, avec Melchisédech, c'est celui dont on atteste qu'il est éternel ! Enfin, c'est pour ainsi dire Lévi lui-même, avec ses descendants, qui perçoit maintenant la dîme, qu'il a payée alors en la personne d'Abraham : car il en était le descendant en puissance, lorsque ' *Melchisédech se porta à sa rencontre* '.

Du sacerdoce lévitique au sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech (7,11-14)

Si le sacerdoce lévitique avait atteint la perfection, - c'est sur lui que repose quand même la Loi donnée au peuple !- pourquoi devait donc apparaître encore un autre *prêtre* ' *selon l'ordre de Melchisédech* ' et non ' selon l'ordre d'Aaron ' ? - En effet, changer le sacerdoce, c'est nécessairement changer de Loi !- Celui dont on rapporte ces faits appartient à une autre tribu, dont aucun des membres ne s'est jamais occupé du service de l'autel. Il est notoire, en tout cas, que notre Seigneur est issu de la tribu de Juda, tribu dont Moïse n'a rien dit quand il traite des prêtres !

L'abrogation d'une prescription antérieure (7,14-19)

Cela devient encore plus évident si, à la ressemblance de Melchisédech, se présente un autre prêtre, étranger à toute investiture humaine, mais suscité par la souveraineté du Dieu immortel ! Voici le témoignage qui lui est rendu : ' Tu es prêtre pour le monde éternel selon l'ordre de Melchisédech '. Ainsi se trouve et abrogée la prescription antérieure en raison à la fois de sa faiblesse et de son inutilité, - la Loi n'ayant jamais conduit à la perfection, - et initiée une meilleure espérance, qui nous rapproche de Dieu.

Immutabilité du sacerdoce du Christ (7,20-25)

D'autant plus que cela ne s'est pas fait sans serment ! Ce qui ne fut pas le cas des autres prêtres ; pour celui-ci, oui, et par Celui qui lui a déclaré : « *Le Seigneur a juré, et il ne s'en repentira pas : Tu es prêtre pour le monde éternel !* » C'est en ce sens que cette alliance est 'meilleure' dont Jésus est devenu le garant ! Sans compter que les prêtres jusqu'ici étaient nécessairement légion, puisque la mort les empêchait de durer ! Mais, Jésus, du fait qu'il était destiné « *au monde éternel* », son sacerdoce est immuable : il est ainsi capable de sauver une fois pour toutes ceux qui avec lui s'avancent vers Dieu, car, vivant pour l'éternité, il intercède éternellement en leur faveur.

Perfection du grand prêtre céleste (7,26-28)

Voilà précisément le grand prêtre qu'il nous fallait : saint, innocent, immaculé, bien séparé des pécheurs, élevé plus haut que les cieux, libéré de la nécessité quotidienne, - comme les

grands prêtres, - d'offrir des victimes d'expiation, pour lui d'abord, et pour tout le peuple ensuite: car ceci, il l'a fait une fois pour toutes en se faisant lui-même 'victime définitive'. La Loi, en effet, ne peut établir que des hommes déficients ! Mais la parole du serment dont nous partons, - et qui est postérieur à la Loi, - établit le Fils rendu parfait 'pour le monde éternel'.

Excursus : LA SUPERIORITE DU CULTE, DU SANCTUAIRE ET DE LA MEDIATION DU CHRIST PRÊTRE

Le nouveau sacerdoce et le nouveau sanctuaire (8,1-5)

Je dois ajouter un chapitre à ces développements... Nous l'avons donc, ce grand prêtre qui 's'est assis à droite' du trône de la Majesté des cieux, ministre du sanctuaire et 'de la Tente', la vraie, 'celle que le Seigneur', non les hommes, 'a dressée'. Tout grand prêtre en effet est établi pour offrir dons et sacrifices : d'où la nécessité d'avoir quelque chose à offrir ! A vrai dire, si Jésus était sur terre, il ne serait même pas prêtre, puisqu'il y en a déjà, et qui fonctionnent conformément à la Loi ; ils assurent en fait le service d'une copie, d'une ombre des réalités célestes, ainsi que Moïse, quand il eut à construire la Tente, en fut divinement averti : « Vois, tu feras tout d'après le modèle qui t'a été montré sur la montagne » !

Le Christ médiateur d'une meilleure alliance (8,6-12)

Mais à présent, le Christ s'est vu attribuer un ministère d'autant plus élevé que 'meilleure' est l'alliance dont il est le médiateur, et fondée sur de 'meilleures' promesses : en effet, si cette première alliance avait été parfaite, il n'y aurait pas eu lieu de lui en substituer une seconde. Vous savez ce que Dieu déclare, avec une pointe de blâme: « *Voici que vient le temps, où je conclurai avec les maisons de Juda et d'Israël une alliance nouvelle, non pas comme celle de leurs pères, au jour où je pris leur main pour les tirer du pays d'Égypte. Puisqu'ils ont brisé le pacte, moi aussi je les ai négligés !... Voici l'alliance que je contracterai bientôt avec la maison d'Israël : je mettrai mes lois dans leur pensée, je les graverai dans leur cœur, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Personne n'aura plus à instruire son concitoyen ni son frère pour me faire connaître, puisque tous me connaîtront, du plus petit jusqu'au plus grand. Je pardonnerai leurs torts, j'oublierai leurs trahisons.* » En disant 'alliance nouvelle', il rend caduque la première. Et ce qui est vétuste est destiné à disparaître !

Le Christ pénètre dans le sanctuaire céleste (9,1-14)

La première alliance avait donc, elle aussi, des institutions culturelles ainsi qu'un sanctuaire, celui de ce monde : une Tente, en effet, - la Tente antérieure, - avait été dressée, où se trouvaient chandelier, table et exposition des pains : c'est celle qu'on appelle le Saint ! Puis, derrière le second voile, se trouvait une tente appelée Saint des Saints, comportant un autel des parfums en or et l'arche d'alliance, entièrement recouverte d'or, et dans laquelle se trouvait une urne d'or contenant de la manne, le rameau fleuri d'Aaron et les tables de l'alliance ; puis, au-dessus, les chérubins de gloire couvrant de leur ombre le propitiatoire. Mais ce n'est pas le moment de parler de tout cela en détail ! Tout étant ainsi disposé, les prêtres entrent librement dans la première Tente pour s'acquitter du service cultuel; dans la seconde, au contraire, seul le grand prêtre y pénètre, et une seule fois l'an, non sans s'être muni du sang qu'il offre pour ses fautes et celles du peuple. L'Esprit Saint montre ainsi que la voie du sanctuaire n'est pas libre d'accès, tant que la première Tente subsiste : c'est là un symbole pour la période qui est la nôtre. Les dons et les sacrifices offerts sous son régime sont impuissants à purifier la conscience de l'adorateur ; ce ne sont que prescriptions humaines

concernant aliments, boissons diverses, ablutions, et valables seulement jusqu'au temps de la réforme.

Le Christ, lui, est apparu comme le grand prêtre du monde nouveau. Traversant une Tente venue d'ailleurs, plus grande et plus parfaite, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire ; et le sang qu'il a offert n'est pas du sang de bouc et de taurillon, c'est son propre sang, par lequel il nous a acquis une libération définitive. Si le sang des bêtes et la cendre de génisse dont on asperge les impurs sont déjà censés les sanctifier en leur rendant une pureté corporelle, imaginez la vertu purificatrice du sang du Christ, qui, dans un esprit d'éternité, s'est offert lui-même à Dieu en victime parfaite ! Oui, imaginez combien il saura purifier notre conscience de ses œuvres de mort pour célébrer enfin le culte du Dieu vivant !

Le Christ scelle la nouvelle alliance par son sang (9,15-28)

Voilà pourquoi c'est d'une alliance nouvelle, d'un testament nouveau qu'il est médiateur: sa mort ayant assaini les transgressions de la première alliance, les chrétiens peuvent désormais entrer en possession de l'héritage éternel promis ! Quand il y a testament, il est nécessaire de constater la mort du testateur: il n'est valide qu'à cette condition, jamais de son vivant. Même la première alliance fut inaugurée avec effusion de sang : quand Moïse promulgua la Loi devant le peuple rassemblé, c'est avec l'hysope et sa laine écarlate trempée dans le sang des boucs et des taureaux mêlé à de l'eau qu'il aspergea la Tora et tout le peuple, en disant : « *Ceci est le sang de l'alliance que Dieu a prescrite pour vous.* » Puis, de la même manière, il aspergea la Tente et tous les objets du culte. D'ailleurs selon la Loi, le sang purifie tout : sans effusion de sang, point de rémission. Il est donc nécessaire d'une part que les symboles célestes soient purifiés par ces rites, et d'autre part que les réalités célestes elles-mêmes le soient aussi, mais par des rites autrement excellents.

Car ce n'est pas dans un édifice humain, double de l'original, que le Christ est entré, mais dans le ciel lui-même, pour intercéder auprès de Dieu en notre faveur. Ce n'est pas non plus pour faire don de sa personne encore et encore,- comme le grand prêtre qui chaque année répète et répète l'offrande avec un sang qui n'est pas le sien. (Il aurait du alors pâtir combien de fois depuis la fondation du monde !) Or maintenant à la fin des temps, c'est une fois pour toutes, qu'il s'est manifesté, pour abolir le mal en sa propre personne. Et comme les hommes ne meurent qu'une fois, - après quoi vient le jugement,- ainsi le Christ fut offert une seule et bonne fois « *pour purifier les multitudes* », et il ré-apparaîtra, - tout mal vaincu, - à ceux qui l'attendent pour les faire jouir de la vie qui ne finit pas!

LE SACERDOCE DU CHRIST (finale)
Inefficacité des sacrifices anciens (10,1-10)

Comme elle n'a que l'ombre des biens à venir, et même pas l'image des réalités futures, la Loi est absolument impuissante, - avec ses sacrifices toujours recommencés, et ses offrandes condamnées à la perpétuité - à rendre conformes ceux qui s'approchent de Dieu. Autrement, n'aurait-on pas cessé de les offrir, ces sacrifices et ces offrandes, puisque les officiants de ce culte, purifiés une bonne fois, n'auraient plus conscience d'aucun péché ? Eh bien, c'est le contraire qui se passe: par ces sacrifices eux-mêmes, ce sont en fait les péchés que l'on célèbre chaque année ! Le sang des boucs et des taureaux est impuissant à effacer les fautes ; Écoutez plutôt ce que dit le Christ en entrant dans ce monde : « *Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ; mais tu m'as façonné un corps. Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les*

péchés. Alors j'ai dit : Voici, je viens, - car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre,- pour faire, ô Dieu, ta volonté ! »

Il commence par dire : *'Sacrifices, oblations, holocaustes, sacrifices pour les péchés, tu ne les as ni voulus ni agréés'* - et cependant ils sont offerts d'après la Loi -, *'alors'* il déclare : *' Voici je viens pour faire ta volonté ! '* Il abroge le premier régime pour fonder le second. Et c'est en vertu de cette *'volonté'* que nous sommes sanctifiés : par l'*'oblation'* du *'corps'* de Jésus Christ, une bonne fois pour toutes.

Efficacité du sacrifice du Christ (10,11-18)

Tandis que tout prêtre se tient debout chaque jour pour officier et offrir obsessionnellement les mêmes sacrifices absolument inefficaces, lui, au contraire, s'est offert en sacrifice unique, avant de prendre pour toujours sa place auprès de Dieu : il attend désormais que *'ses ennemis soient placés comme un escabeau sous ses pieds'*. Car par le don unique de sa personne, il a rendu définitivement conformes tous les chrétiens. Ce qu'atteste de son côté l'Esprit Saint lui-même : après avoir déclaré : *« Telle est l'alliance que je contracterai bientôt avec eux, le Seigneur dit : Je mettrai mes lois dans leur cœur et je les graverai dans leur pensée. Ni de leurs péchés, »* ni de leurs offenses, *« je ne me souviendrai plus »*. Or là où les fautes sont remises, plus besoin de sacrifice expiatoire.

Transition (10,19-25)

Nous possédons donc l'assurance nécessaire pour accéder au sanctuaire, grâce à Jésus et au don de sa vie : empruntons le chemin qu'il a inauguré pour nous, - voie nouvelle et vivante pour traverser le « voile » de son humanité - à la suite de ce *'prêtre souverain'*, placé à la tête de la *'maison de Dieu'*. Et approchons-nous de lui, le cœur sincère, la foi totale, la conscience nettoyée de toute ténèbre et le corps lavé par l'*'eau lustrale'*. Gardons indéfectible l'affirmation de notre espérance : il est fidèle, celui qui a fait la promesse ! Cultivons la charité et le bien les uns envers les autres, ne désertons pas nos assemblées, comme certains en ont pris l'habitude, soutenons-nous mutuellement, d'autant plus que le Jour approche...

Danger de l'apostasie (10,26-31)

Si nous péchons délibérément, après avoir reçu connaissance de la vérité, alors plus aucun moyen de réparation ! Une seule perspective, et redoutable : celle du jugement et d'un *'courroux de feu'* qui doit *'dévorer les rebelles'*. Quelqu'un rejette-t-il la Loi de Moïse ? Impitoyablement *« il est mis à mort sur la déposition de deux ou trois témoins »* ! Imaginez alors la gravité du châtement de celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, tenu pour profane *'le sang de l'alliance'* qui l'aura sanctifié, et outragé l'Esprit de la Grâce ! Oui, nous le connaissons bien celui qui a dit : *« À moi la vengeance. C'est moi qui rétribuerai ! »* et encore : *« Le Seigneur jugera son peuple ! »* Ah ! chose effroyable que de tomber aux mains du Dieu vivant !

Motifs de persévérer (10,32-35)

Mais n'oubliez pas les premiers jours, juste après votre illumination : souvenez-vous que vous avez pu soutenir le grand assaut de toutes les souffrances, exposés publiquement vous-mêmes aux opprobres et aux tribulations, ou prenant fait et cause pour les victimes ! Vous avez connu la prison, sans révolte vous avez supporté la spoliation : parce que vous vous saviez en

possession d'une autre et permanente richesse ! Ne perdez pas cette belle assurance : elle recevra sa noble récompense !

LA FOI PERSEVERANTE

L'attente eschatologique (10,36-39)

Vous avez besoin de persévérance pour accomplir la volonté de Dieu et bénéficier de la promesse ! Car encore « *un peu, bien peu de temps, Celui qui vient arrivera et il ne tardera pas. Or mon juste vivra par la foi ; et s'il se dérobe, mon âme ne se complaira pas en lui.* » Serions-nous donc des hommes de « *dérobade* », des hommes perdus ? Non, nous sommes des hommes de « *foi* » qui veulent sauver leur âme !

La foi exemplaire des ancêtres (11,1-40)

Sachez que la foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve sans preuve de réalités qu'on ne voit pas ! Ce fut le témoignage des anciens. La foi nous fait saisir comment les mondes ont pu sortir de la parole de Dieu, et comment ce que l'on voit provient de ce que l'on ne voit pas ! La foi d'Abel donna plus de valeur à son offrande que celle de Caïn : et Dieu le reconnut comme tel ; bien que mort, c'est par sa foi qu'Abel nous parle encore ! La foi enleva Hénoch : il ne vit pas la mort, et « *on ne le trouva plus, parce que Dieu l'avait enlevé* ». Avant de partir ainsi, « *il avait plu à Dieu !* », dit la tradition : or sans croire en lui, impossible de plaire à Dieu ! Pour approcher Dieu, il faut croire à son existence et à sa providence. C'est par la foi que Noé fut divinement averti de ce qui n'était pas encore visible : une crainte révérencieuse le saisit, et il se mit à construire une arche pour sauver sa famille. La foi le fit s'éloigner du monde, le rendant apte à hériter de cette intégrité que confère la foi. Par la foi Abraham obéit à l'ordre de « *partir* » vers un pays, son futur héritage : et il « *partit* », ne sachant où il allait ! Par la foi, il vint « *séjourner* » dans la Terre promise comme en un pays étranger, vivant sous la tente, comme Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. C'est qu'il attendait la ville dont Dieu est l'architecte et le bâtisseur !

Par la foi, Sara put concevoir, malgré tout, et fit confiance à celui qu'elle savait fidèle. C'est bien pour cela que d'un seul homme, et déjà marqué par la mort, naquirent des descendants « *comparables par leur nombre aux étoiles du ciel et aux grains de sable sur les lèvres de la mer : innombrables...* » C'est dans la foi qu'ils moururent tous, sans avoir reçu, seulement vu et salué de loin, l'objet des promesses, tout en confessant qu'ils étaient « *des étrangers et des voyageurs sur la terre* ». Ceux qui parlent de la sorte montrent clairement qu'ils sont en quête d'une patrie ! S'ils avaient seulement pensé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu tout le temps d'y retourner ! Mais ils aspiraient à une patrie autre, meilleure : une patrie céleste ! Et Dieu n'a pas honte de s'appeler leur Dieu : il leur a même préparé une ville...Par la foi, « *Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac* », et son « *fil unique* » qu'il offrait en sacrifice, lui qui était le dépositaire des promesses, lui à qui il avait été dit : « *C'est par Isaac que tu auras une postérité* ». Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts : et il recouvra son fils ! Ce fut un signe ! Par la foi encore, Isaac donna à Jacob et à Ésaü des bénédictions pour assurer leur avenir. Par la foi, Jacob, sur son lit de mort, bénit chacun des fils de Joseph, et « *il se coucha pour toujours* ». Par la foi, Joseph, proche de sa fin, évoqua l'exode des fils d'Israël, puis donna des ordres pour sa sépulture.

Par la foi, Moïse à sa naissance « *fut caché par ses parents pendant trois mois* », parce qu'ils « *virent* » que c'était un « *beau* » petit garçon, et ils ne craignirent pas l'édit du pharaon. Par la foi, « *Moïse devenu grand* » refusa d'être appelé fils d'une fille d'un Pharaon : il préféra

être maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que de connaître la jouissance éphémère du mal, estimant « l'opprobre du Christ » supérieure aux richesses de l'Égypte. Il avait en effet les yeux fixés sur la victoire à venir. Par la foi, il quitta l'Égypte sans craindre la fureur du Pharaon : comme s'il voyait l'invisible, il tint ferme. Par la foi, il célébra « la Pâque », et fit l'aspersion du « sang », afin que « l'Exterminateur » ne touchât pas leurs premiers-nés. Par la foi, ils traversèrent la Mer Rouge à pieds secs, tandis que les Égyptiens à leur poursuite furent engloutis dans les flots. Par la foi, les murs de Jéricho tombèrent, quand on en eut fait le tour pendant sept jours. Par la foi, Rahab la prostituée ne périt pas avec les incroyants, pour avoir accueilli pacifiquement les éclaireurs.

Et que dirai-je encore ? Le temps me manquerait si je racontais les exploits de Gédéon, Baraq, Samson, Jephthé, David et ceux de Samuel et des Prophètes : grâce à la foi, ils soumièrent des royaumes, exercèrent la justice, firent s'accomplir les promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la violence du feu, échappèrent au tranchant du glaive, recouvrèrent la vigueur, se battirent vaillamment tout malades qu'ils étaient, refoulèrent les invasions étrangères...Des femmes virent leurs morts ressusciter. Les uns se sont laissé torturer, refusant leur délivrance, parce qu'ils préféraient ressusciter ; d'autres subirent l'épreuve des dérisions et des fouets, et même celle des chaînes et de la prison. Ils ont été lapidés, sciés, ils ont péri par le glaive : interdits de séjour, couverts de peaux de bêtes, dénués, opprimés, maltraités, parce qu'un monde indigne d'eux les condamnait à errer par les déserts, les montagnes, les cavernes et les antres de la terre. Eh bien tous ceux-là, bien que leur foi fût leur meilleur témoignage, ne bénéficièrent pas des fruits de la promesse : pour nous Dieu prévoyait un sort meilleur, tandis qu'eux-mêmes ne devaient pas parvenir sans nous à la perfection du Christ.

L'exemple de Jésus-Christ (12,1-4)

Nous aussi, tout enveloppés que nous soyons d'une nuée de témoins, nous avons à nous délester en permanence du fardeau de mal qui nous pèse, nous avons à courir notre épreuve avec persévérance, les yeux fixés sur le chef de notre foi, seul capable de nous conduire à la perfection, Jésus, qui, en place et lieu de la simple joie de vivre, endura une croix dont il méprisait l'infamie : il a rejoint « *désormais sa place auprès de Dieu* ». Oui, pensez à ce que signifie de devoir endurer une telle opposition de la part d'hommes perdus, pour ne pas succomber à la lassitude de notre âme ! Vous n'êtes pas encore allés jusqu'au sang dans cette lutte contre le mal !

L'éducation paternelle de Dieu (12,5-13)

Avez-vous oublié cette exhortation paternelle : « *Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur, et ne le décourage pas quand il te reprend ! Celui qu'aime le Seigneur, il le corrige, il châtie le fils qu'il agrée* ». C'est pour votre « *correction* » que vous souffrez. C'est en « *fils* » que Dieu vous traite. Et quel est le « *fils* » que son père ne « *corrige* » pas ? Si vous êtes exempts de cette correction générale, c'est que vous êtes des « *bâtards* » et non des fils ! D'ailleurs pour nous corriger, nous avons eu nos pères génétiques : et nous les respectons. Et nous ne serons pas soumis au Père spirituel pour mériter la vie ? Nos pères nous ont corrigés quelque temps et au jugé ; mais Dieu, lui, veut nous faire participer à sa sainteté. C'est vrai : une correction ne réjouit pas sur le moment, c'est même le contraire ! Et puis après, elle engendre paix et justice. Alors « *redressez vos mains inertes et vos genoux fléchissants* » et « *rendez droits pour vos pas les sentiers tortueux* » : que le boiteux ne dévie point, qu'il guérisse plutôt !

Châtiment de l'infidélité (12,14-17)

« *Recherchez la paix* » avec tous. Et la sanctification, sans laquelle personne ne pourra voir Dieu ! Veillez à ce que personne ne soit privé de sa grâce, et qu' « *aucune racine amère ne pousse des rejetons et ne cause du trouble* » - ce qui contaminerait toute la masse, - à ne tolérer enfin aucun impudique ni profanateur,- comme Ésaü, qui pour un repas, « *livra son droit d'aînesse* ». Vous savez bien que par la suite, quand il voulut obtenir la bénédiction, il fut rejeté et ne put émouvoir personne malgré toutes ses larmes.

Les deux alliances (12,18-29)

Vous savez, la réalité dont vous vous êtes approchés n'est pas de nature sensible ! « *Feu ardent, obscurité, ténèbres, ouragan, bruit de trompette, et clameur de paroles* » telle que ceux qui l'entendirent supplièrent qu'on ne leur parlât pas davantage, tellement c'était insupportable ! « *Quiconque touchera la montagne, même si c'est un animal, sera lapidé.* » Si terrible était le spectacle que Moïse dit : « *Je suis effrayé et tout tremblant.* »

Mais vous, vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste avec ses myriades d'anges en fête, de l'assemblée des premiers sujets du nouveau royaume, d'un Dieu Juge Universel, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus, enfin, médiateur d'une alliance nouvelle dont le sacrifice sanglant prend valeur universelle, en regard de celui d'Abel.

Attention ! Ne refusez pas d'écouter Celui qui parle ! Ceux qui n'ont pas voulu entendre l'homme de Nazareth n'ont pas échappé à leur sort. À plus forte raison n'y échapperons-nous pas si nous nous détournons de Celui qui parle depuis les cieux et dont la voix mit jadis la terre en branle. Il nous a fait maintenant cette promesse : « *Encore une fois, moi j'ébranlerai non seulement ' la terre mais aussi le ciel'* ». Cet '*encore une fois*' indique que les choses instables s'écrouleront, - puisque ce sont des réalités créées, - pour que subsistent seulement celles qui sont inébranlables. Et comme nous entrons en possession d'un royaume inébranlable, retenons fermement cette grâce et par elle, rendons à Dieu un culte, avec toute la révérence qui convient. En effet, notre Dieu est un feu dévorant !

APPENDICE

Ultimes recommandations (13,1-6)

Ne renoncez jamais à vous aimer les uns des autres. Et l'hospitalité ! Sachez que beaucoup ont ainsi reçu des anges à leur insu ! N'oubliez pas les prisonniers, -comme si vous aviez vous aussi connu la prison ! Ni ceux que l'on maltraite : vous avez un corps vous aussi ! Honorez le mariage : fornicateurs et adultères ne sont pas les amis de Dieu. Chassez l'avarice ! Contentez-vous donc de ce que vous avez ! Pensez à ce que Dieu nous dit : « *Je ne te laisserai ni ne t'abandonnerai !* » et disons avec hardiesse : « *Le Seigneur est mon secours ; je ne craindrai pas. Qui peut quoi contre moi ?* »

Sur la fidélité (13,7-9a)

N'oubliez pas vos guides dans la foi : imitez-les ! Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui, et pour toujours. Ne vous laissez pas égarer par toutes les doctrines ésotériques.

Récapitulation (13,9b-16)

Que notre cœur soit affermi par la grâce, et non pas des gadgets ! Notre autel, c'est la croix du Christ, et les desservants de la Tente, - c'est-à-dire du Temple- n'y ont pas accès. Les animaux dont le grand prêtre « *porte le sang dans le sanctuaire pour l'expiation du péché* », leurs corps « *sont brûlés en dehors du camp* » : Jésus lui aussi a versé son sang au-delà des portes de la ville. En conséquence pour aller à lui, sortons à notre tour « *en dehors du camp* », en assumant nous aussi son opprobre ! Nous n'avons pas ici de cité permanente, nous recherchons celle de l'avenir. Par le Christ, « *offrons à Dieu un sacrifice de louange* » en tout temps, « *que nos lèvres* » confessent son nom. N'omettez ni la bienfaisance ni le partage des ressources, ne l'oubliez jamais : c'est à de tels comportements que Dieu prend plaisir.

Obéissance aux guides spirituels (13,17-19)

Obéissez à vos guides, soyez leur dociles, car ils veillent sur vos âmes : d'ailleurs, ils auront à en rendre compte ! Alors aidez-les à le faire avec joie, sans rechigner : ce qui vous serait dommageable ! Priez pour nous : nous avons notre conscience pour nous. Priez surtout pour que je vous sois rendu le plus vite possible !

Bénédictio finale (13,20-21

Que le Dieu de la paix, « *qui a ramené* » de chez les morts celui qui est devenu « *par le sang d'une alliance éternelle le* » grand « *Pasteur des brebis* », Notre Seigneur Jésus, vous rende toujours plus aptes à accomplir sa volonté en tout domaine, générant en nous une conduite impeccable par l'esprit de Jésus-Christ, à qui revient la gloire éternelle! Amen !

Billet d'envoi (13,22-25)

S'il vous plaît, chers frères ! Faites bon accueil à ce petit sermon ! Aussi bien ai-je voulu faire court ! Sachez que notre frère Timothée a été libéré. S'il arrive assez tôt, c'est avec lui que je viendrai vous voir. Saluez tous vos chefs et tous les frères. Ceux d'Italie vous saluent.

La grâce soit avec vous tous !

...et les Autres.

(Jacques, Pierre & Jude)

Jacques

(un peu après la 1^{ère} moitié du 1^{er} siècle)

(Nice, Octobre 2003)

Présentation

Cette lettre est écrite dans un grec parfait, preuve absolue de son origine hellénistique. On peut la dater immédiatement après la première moitié du 1^{er} siècle, grâce au thème qu'elle traite : l'interprétation abusive de la doctrine paulinienne du salut par la foi sans les œuvres. C'est un recueil d'enseignement banal à tendance moralisatrice.

Ce texte mit du temps à être inclus dans le canon ; il fallut attendre la fin du quatrième siècle : Luther remettra en doute son authenticité, encore dix siècles plus tard. En effet l'œuvre se situe en dehors des grands courants de la théologie chrétienne du premier siècle.

S'agit-il de Jacques, le « frère » du Seigneur, ou bien d'un Palestinien de son entourage : le tout rédigé par un secrétaire grec !

Mais une autre question demeure : à qui un auteur chrétien a-t-il pu destiner une œuvre où la personne du Christ joue un rôle si effacé ? Des Chrétiens de culture grecque ? Ou bien des Juifs hellénisés, peut-être de tendance essénienne, vu les thèmes divers traités par l'auteur : le zèle pour la loi morale, l'idéal de pauvreté, l'intensité de l'attente eschatologique, la foi au Dieu unique révélé dans l'Ancien Testament...

Le lecteur moderne, habitué à distinguer nettement judaïsme et christianisme, aura peut-être quelque peine à comprendre la mentalité qui a rendu possible cette tentative de rapprochement.

Pourtant cette œuvre un peu désordonnée ne manque ni de force ni de charme, si l'on admet que peuvent aussi compter une impression d'ensemble et la qualité des détails

Adresse et salutation (1,1)

Je vous salue, descendants des douze tribus désormais éparpillés dans la diaspora : c'est moi, Jacques, qui sers Dieu et le Seigneur Jésus-Christ.

A la perfection par l'épreuve (1,2-4)

Vivez vos épreuves avec courage : l'épreuve de votre foi la rendra plus endurente. Encore faut-il que cette endurance soit ensuite efficace et vous rende impeccables, et sans défaut.

La prière de la foi (1,5-8)

Manquez-vous de sagesse ? Demandez-là ! Dieu accorde sans faire de reproche ! Mais il faut demander avec une foi exempte du moindre doute. Le doute est une houle marine soulevée par le vent : Dieu ne donne rien à l'homme versatile, et qui tangué en plus !

Le pauvre et le riche (1,9-11)

Les petites gens seront fières de leur promotion, et les nantis ne devront pas rougir de leur déclassement le jour venu : comme la fleur des champs, tout passe ! Un coup de soleil, un coup de sirocco, et l'herbe se dessèche, la fleur tombe, la beauté s'évanouit ! Les entreprises des nantis se flétriront à leur tour!

A la vie par l'épreuve (1,12-)

L'homme éprouvé doit se réjouir paradoxalement : passé l'examen, il sera récompensé par Dieu qui l'aime !

Tentation humaine et don de Dieu (1,13-18)

Si la tentation vous assaille, ne dites pas : ' Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? ' Dieu ne peut ni être tenté de faire le mal ni induire quiconque en tentation! Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'attire et le séduit ! Et c'est la réaction en chaîne : convoitise, péché, mort ! Alors ne confondons pas : valeur et perfection viennent d'en haut, où l'on ne connaît ni balancement ni ombre dus à l'hésitation. Nous avons été engendrés par la volonté et la parole de Dieu : nous sommes pour ainsi dire les prémices de ses créatures.

Écouter et réaliser la parole (1,19-27)

Je n'ai rien à vous apprendre, mes chers frères ! Pourtant sachez écouter, rester silencieux et patients : la justice Dieu n'a rien à voir avec la colère de l'homme ! L'âme débarrassée de tout mal, accueillez avec douceur la parole, déjà plantée en vous et capable de vous sauver la vie. Et cette parole, mettez-la en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter seulement : vous vous abuseriez ! Ne pas passer à l'acte, c'est observer sa figure dans un miroir : on s'observe et on s'en va, oubliant de suite de quoi on a l'air ! En revanche, contempler la loi parfaite, c'est-à-dire la liberté, et s'employer à l'appliquer, non pas distraitemment, mais pratiquement, c'est trouver son bonheur dans l'action.

Favoriser les riches, c'est violer la loi (2,1-13)

Je vous prie : pas de partialité entre les croyants ! Que l'un porte des bagues en or et des vêtements coûteux, que l'autre soit couvert de haillons : n'allez pas au riche pour lui dire : 'Veuillez vous asseoir à cette bonne place !' et au pauvre : 'Toi, tiens-toi là et reste debout !', ou bien 'Tiens, viens t'asseoir au pied de mon escabeau !' C'est ce que appelle de la discrimination ! Et ce serait criminel d'agir de la sorte !

N'est-ce pas Dieu qui a choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde, pour les enrichir de la foi et de l'héritage céleste promis à ceux qui l'aiment ? Mais vous, vous privez les pauvres de leur dignité, et ce sont les riches qui vous oppriment, vous traînent devant les tribunaux et diffament le beau nom du Seigneur qu'on invoque sur vous ! Ah, si vous suiviez la voie royale du 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même', vous agiriez comme il faut ! Mais il semble que vous soyez partiaux : non seulement vous commettez donc un véritable péché, et la loi elle-même vous déclare transgresseurs ! Quand on prétend observer toute la loi, mais qu'on trébuche sur un seul point, on se rend passible du maximum ! Par exemple dans le cas des commandements suivants : 'Tu ne commettras pas d'adultère' et ' Tu ne commettras pas

d'assassinat , commettre l'un, même sans commettre l'autre, c'est contrevenir à la loi. Conduisez-vous en hommes appelés à être jugés selon les critères de la loi de Liberté. Le jugement est sans pitié pour qui n'a pas eu pitié : la pitié ne juge pas !

Sans œuvres la foi est morte (2,14-26)

A quoi bon parler de foi, si on ne fait rien ! Croire, est-ce suffisant ? Voilà quelqu'un qui n'a rien à se mettre, ni de quoi manger tous les jours, vous allez lui dire quoi ? 'Va en paix, mets-toi au chaud, et bon appétit !' sans lui fournir de quoi subsister ? De même, croire sans entreprendre quelque chose, c'est pratiquer une foi morte dans son isolement ! Un autre pourra dire : 'Ah, tu crois ! Eh bien moi, j'agis ! Alors prouve-moi que tu peux croire les bras croisés, et moi, je te prouverai ma foi à partir de ce que je fais ! ...Tu crois que Dieu est un ? Très bien ! Mais les démons le croient aussi, et ils en frissonnent !' Si tu veux comprendre que la foi est inopérante sans l'action, regarde Abraham notre Père : n'est-ce pas à ses actes, - placer son fils Isaac sur l'autel -, qu'il dut son amitié avec Dieu ! Tu vois que foi et œuvres coopéraient ensemble ! Ainsi s'est réalisé ce que le texte rapporte : 'Abraham eut foi en Dieu, et cela lui fut compté comme grâce !', et il reçut le nom d'ami de Dieu ! On peut constater que l'on plaît à Dieu, par nos actes et pas seulement par notre foi. Pour Rahab, la prostituée, ce fut le même cas : c'est bien pour avoir accueilli les messagers, et les avoir fait partir par un autre chemin, donc pour avoir agi, qu'elle fut jugée 'conforme '. Le corps, sans le souffle de vie, est mort ; de même sans les œuvres, la foi est morte !

Vous qui enseignez, tenez votre langue (3,1-13)

Ne vous mettez pas tous à enseigner, mes amis ! Le couperet sera sévère, tant nous trébuchons ! Celui qui ne se trompe jamais quand il ouvre la bouche, il est parfait : il est capable de maîtriser son corps tout entier ! Si nous installons un mors dans la gueule des chevaux, c'est pour qu'ils nous obéissent, nous pouvons alors diriger leur corps tout entier ! Voyez les bateaux : si grands soient-ils, et si rudes les vents qui les poussent, on les mène avec un tout petit gouvernail et une simple barre.

La langue elle-même est un membre plutôt petit, mais il se vante de grands effets. Il suffit d'une étincelle pour mettre le feu à la forêt . De même la langue : c'est une sorte de feu, l'incendie du monde ! Elle est parmi nos membres, celui qui peut souiller l'ensemble, embraser le cycle naturel ! Elle semble s'alimenter dans la géhenne de l'enfer ! L'espèce humaine est capable de dompter tous les animaux, quels qu'ils soient : mais la langue, personne ne peut la dompter, c'est un fléau insaisissable et vénéneux ! Par elle nous bénissons le Seigneur et Père, tout autant que nous maudissons les hommes, qui sont l'image de Dieu ! Bénir et maudire : ceci est inadmissible ! La source produit-elle le doux et l'amer par le même orifice ? Un figuier donne-t-il des olives ? une vigne des figues ? Une source saline ne peut pas non plus donner d'eau douce ! S'il y a quelqu'un de sage et d'intelligent, chez vous, eh bien, qu'il montre par sa conduite que la sagesse imprègne vraiment ses actes de douceur !

Sagesse terrestre et sagesse d'e haut (3,14-18)

Mais si vous vous sentez un cœur rempli d'aigre jalousie, ou un esprit de rivalité, ne jouez pas les avantageux, ne défigurez pas la vérité par vos mensonges ! Cette 'sagesse' - là ne vient pas d'en haut : elle est terrestre, animale, démoniaque. Car la jalousie et la rivalité s'accompagnent toujours de toutes sortes de remous et de fraudes. La sagesse divine, elle, est

d'abord transparente, et pacifique, douce, conciliante, miséricordieuse, sans façon ni fard. : le fruit de la justice est semé dans la paix pour tous les amoureux de la paix !

Ami du monde, ennemi de Dieu (4,1-10)

Chez vous, d'où viennent les conflits et les combats ? Ne serait-ce pas de l'hédonisme qui bout dans vos membres ? Vous convoitez, sans jamais posséder l'objet de vos convoitises, vous commettez des meurtres, sans pouvoir réussir : votre vie n'est qu'un champ de bataille ! Vous ne recevez rien, parce qu'au fond vous n'êtes pas demandeurs ! Et quand vous demandez, si vous ne recevez rien quand même, c'est que vos demandes ne visent à rien de mieux qu' à satisfaire vos caprices ! Femmes infidèles ! Vous savez bien que pactiser avec le monde, c'est rompre avec Dieu ! On ne peut être à la fois ami du monde et ami de Dieu !

Pensez-vous peut-être que ce soit pour rien que la Bible rapporte: « Dieu a fait habiter en nous son propre esprit, et cet esprit est d'une divine jalousie » ? Mais il a fait mieux encore : « *Dieu ne cède pas aux orgueilleux, il se montre favorable aux humbles !* » Le mieux est de se soumettre à Dieu, et de résister au diable pour qu'il vous laisse tranquilles. Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous ! Rendez nets vos mains et vos cœurs, hommes partagés ! Reconnaissez votre misère, pleurez comme pour un deuil; ne riez pas, ne vous réjouissez pas si facilement : votre exaltation sera à la mesure de votre humilité!

Qui es-tu pour juger ton prochain ? (4,11-12)

Fuyez la médisance ! Médire ou juger, c'est médire d'une loi et juger une loi ! Juger, c'est agir en juge, ce n'est plus observer la loi ! Or il n'y a qu'un seul législateur et qu'un seul juge : celui qui peut relaxer ou condamner ! Qui es-tu, toi, pour juger un autre ?

Gare à vous, hommes d'affaires (4,13-17

)

On dit facilement : « Aujourd'hui, ou demain, nous nous rendrons dans telle ville, nous y passerons un an, nous ferons du commerce, nous gagnerons de l'argent », alors qu'on ne sait même pas ce que notre vie sera demain, éphémère comme une vapeur ! Au lieu de dire : 'Si Dieu veut, nous ferons ceci ou cela !', nous faisons les fanfarons : c'est très mauvais ! Savoir où est le bien, et de ne pas le faire, c'est pécher par omission !

Malheur à vous, riches ! (5,1-6)

Alors vous, qui devez votre richesse à l'oppression et au vol, pleurez déjà sur les malheurs qui vous attendent ! Votre richesse est pourrie ; vos vêtements, les vers les rongent déjà ! Votre or et votre argent rouillent, et leur rouille servira de témoignage contre vous : elle dévorera votre chair comme un feu ! Vous vous êtes constitué des réserves à la fin des temps ! Le salaire de vos journaliers, vous l'avez retenu, et il crie avec tous les moissonneurs, et ce cri est parvenu aux oreilles du Seigneur des armées ! Vous vous êtes aménagé sur terre une vie de confort et de luxe, vous vous êtes repus comme au jour du carnage ! Vous avez condamné, vous avez assassiné l'innocent qui ne pouvait résister !

Patience, le Seigneur approche (5,7-11)

C'est donc la patience que nous devons pratiquer jusqu'à la venue du Seigneur ! Comme le cultivateur qui attend, sans s'impatienter, jusqu'aux récoltes le précieux fruit de la terre !

Alors patience et fermeté : le Seigneur est proche ! Et puis cessez de vous plaindre les uns des autres : vous devrez en rendre compte ! Le juge se tient aux portes ! Prenez exemple sur les prophètes : quelle admirable endurance fut la leur ! Voyez les aventures de Job avec Dieu : 'Le Seigneur a beaucoup de cœur et montre de la pitié !'

Que votre oui, soit oui (5,12-12)

Attention : ne jurez pas, ni par le ciel, ni par la terre, ni d'aucune manière ! Que votre oui soit oui, et votre non, non : évitez tout double langage !

Priez (5,13-18)

Vous souffrez ? Priez ! Êtes-vous joyeux ? Chantez ! Malade ? Faites appeler les anciens, et qu'ils prient après avoir pratiqué une onction d'huile au nom du Seigneur ! Prier avec foi est salutaire : le Seigneur relèvera le patient, et s'il a péché, cela lui sera pardonné ! Confessez-vous mutuellement vos fautes, et priez les uns pour les autres, pour en être délivrés ! La requête du juste est très efficace ! Élie était un homme ordinaire : il pria avec ferveur pour empêcher la pluie de tomber ; et il ne plut pas pendant trois ans et demi ! Puis il pria à nouveau, et il plut à nouveau...

Ramenez les égarés (5,19-20)

Sachez-le : ramener quelqu'un qui s'est égaré loin de la vérité, c'est à la fois lui sauver la vie et effacer sa faute !

Pierre 1

(64)

(Nice, Octobre 2003)

Présentation

Quels en sont les destinataires exacts ? Les Chrétiens dispersés dans le monde romain, d'origine païenne pour la plupart et d'extraction humble, convertis par les diverses missions pauliniennes ! C'est la tradition qui attribue cette lettre à Pierre, dont on établit une relation étroite avec Marc.

Pourtant, certains chercheurs en mettent en doute l'authenticité, à partir de critères tels que : la langue, un grec trop élaboré...pour Pierre ; un parallélisme frappant avec la théologie paulinienne ; apparemment aucune connaissance directe de l'auteur avec Jésus ; le cadre historique de sa rédaction. En résumé, la lettre peut très bien avoir été composée à Rome, un peu avant la persécution de Néron (64), par Pierre, éventuellement avec l'aide de Silvain (le Silas des Actes).

On peut penser à une origine liturgique baptismale lors de la semaine pascale, pourtant la structure épistolaire finit par l'emporter. En revanche, le texte est fortement enraciné dans toute une tradition catéchétique commune à l'Église primitive : exhorter et fortifier les chrétiens dans leur foi, au milieu des épreuves de toutes sortes. La foi s'enracine dans l'œuvre du Christ, et son espérance est vivante, comme moteur d'un comportement nouveau dans la vie de tous les jours.

Adresse et salutation (1,1-2)

Frères très chers,

qui habitez au loin le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, vous que le dessein de notre Dieu et Père a élus par l'Esprit pour croire et adhérer à Jésus-Christ et jouir ainsi de son éternelle vie !

Moi, Pierre, je vous souhaite en abondance grâce et paix !

Action de grâces pour la révélation du salut en Jésus-Christ (1,3-12)

Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus -Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître à une vivante espérance, par la résurrection de Jésus d'entre les morts, et pour un héritage incorruptible, que nul ne peut ni souiller ni flétrir. Cet héritage est placé en réserve à votre intention dans le nouveau royaume ; en attendant, la puissance de Dieu vous garde dans la foi à la vie éternelle qui se révélera le moment venu ! Ainsi réjouissez-vous, même si les épreuves vous affligent encore, afin que la valeur de votre foi éprouvée, - plus précieuse encore que l'or passé par feu,- vous mérite louange, gloire et honneur lors de la révélation de Jésus le Christ ! Vous l'aimez sans l'avoir vu, vous croyez en lui sans le voir encore ! Oui, vous pouvez glorieusement vous réjouir, même sans pouvoir le dire, car vous remportez comme prix de la foi la vie de vos âmes ! Les prophètes ont fait des recherches et investigué sur cette vie, tout en prophétisant cette grâce à vous destinée ! Ils s'interrogeaient sur le moment et les circonstances auxquels se rapportaient les signes que leur indiquait l'Esprit du Christ qui, déjà, les habitait, quand il attestait par avance son calvaire et sa gloire à venir ! Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils transmettaient ce

message que maintenant les prédicateurs de la Bonne Nouvelle vous ont communiqué sous l'action du même Esprit Saint venu de Dieu en qui les anges eux-mêmes désormais désirent plonger leurs regards !

Un espoir qui exige la sainteté(1,13-21)

Alors, l'esprit prêt à servir, soyez vigilants et placez toute votre espérance dans la grâce qui accompagnera la révélation de Jésus Christ. Abandonnez docilement vos convoitises d'autrefois, du temps de votre ignorance. Adoptez une conduite sainte, comme est saint celui qui vous appelle : « *Soyez saints, car je suis saint !* » Si vous appelez Père le juge qui considère impartialement nos actes, conduisez-vous en hommes conséquents tant que vous vivez : n'oubliez jamais que ce n'est pas avec de l'argent ou de l'or vénal que vous avez été libérés des mœurs creuses de vos aïeux ; c'est par la vie précieuse, parfaite et pure du Christ lui-même, prédestiné avant la fondation du monde et manifesté en ces jours qui sont les derniers par amour pour vous ! Par lui, vous croyez en Dieu qui l'a ressuscité des morts et l'a ainsi glorifié, de façon que votre foi et votre espérance reposent sur sa propre personne !

Vivre en, enfants de Dieu dans la charité et la simplicité (1,22-2,3)

En obéissant à la volonté de Dieu, vous pouvez repartir à zéro, et pratiquer l'amour fraternel sans hypocrisie. Oui, c'est cela la seule loi : vous aimer mutuellement de tout cœur, sans aucune hésitation. N'oubliez pas que c'est la parole même de Dieu qui vous a fait renaître : une parole vivante et permanente, une semence de vie incorruptible ! « *Toute chair est comme l'herbe, et toute gloire comme la fleur de l'herbe ; l'herbe sèche et sa fleur tombe ; mais la parole du Seigneur demeure éternellement !* » Cette parole, c'est tout simplement la Bonne Nouvelle qui vous a été annoncée ! Vous comprenez pourquoi méchanceté, ruse, hypocrisie, envie et médisance ne doivent plus avoir cours chez vous ! Comme les nouveau-nés, nourrissez-vous du lait de cette parole : vous grandirez d'autant plus que « *vous aurez goûté que le Seigneur est bon !* »

Le fondement de la mission de l'Église (2,4-10)

C'est en ne faisant qu'un avec lui, cimentés à cette pierre vivante rejetée par les hommes de son temps, mais choisie par Dieu, que vous aussi, comme autant de pierres vivantes, vous construirez une maison spirituelle et constituerez une communauté au service de Dieu ! Voici ce qu'on trouve dans la Bible : « *Je pose au cœur de tout une précieuse pierre angulaire* », et celui qui en fait le fondement de sa vie, ne sera pas déçu ! Voilà pour les croyants ! Et pour les incroyants : « *La pierre qu'ont rejetée les maçons est devenue la pierre d'angle* » et « *une pierre d'achoppement, un roc qui fait tomber !* » Ils s'y heurtent, parce qu'ils refusent de croire, provoquant ainsi leur propre perte ! Mais vous, vous êtes la race élue, la communauté de Dieu, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis pour annoncer de partout les merveilles « *de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Jadis vous n'étiez 'pas son peuple', mais maintenant vous êtes 'le peuple de Dieu' : vous avez fait fini par connaître sa miséricorde* ».

L'existence chrétienne parmi les païens (2,11-12)

Alors je vous engage à vous comporter comme des voyageurs, oui, comme des étrangers sur cette terre : abstenez-vous de tous les hédonismes, ils font la guerre à l'âme ! Au milieu des

païens, vivez avec noblesse dans les domaines mêmes où ils vous traitent de malfaiteurs ! Qui sait ? Votre qualité pourra peut-être les éclairer sur Dieu, quand il viendra !

Le devoir des Chrétiens face aux autorités (2,13-17)

Soumettez-vous aux autorités légitimes, - Jésus l'a fait !- : rois, et gouverneurs délégués à poursuivre les malfaiteurs et à louer les gens de bien ! Car le bien seul peut clouer le bec à l'ignorance des incroyants. Comportez-vous en hommes libres, sans camoufler votre méchanceté derrière cette liberté. Vous êtes au service de Dieu ! Quant au reste : respectez tout homme, aimez vos frères, craignez Dieu et honorez le roi !

Le devoir des serviteurs face à leurs maîtres (2,18-25)

Esclaves, soyez entièrement soumis à vos maîtres : qu'ils soient bons, et doux, mais aussi aux acariâtres ! Prenez-le comme une épreuve injuste que la grâce de Dieu vous aide à supporter ! Être puni quand on a commis une faute, il n'y a rien à dire ! En revanche, endurer avec patience une punition imméritée, c'est quasi une grâce, dans une perspective de foi, bien sûr ! Et c'est un peu à cela que mène votre vocation, à l'exemple de Jésus, qui nous montre comment on peut réagir ! « *Il n'a jamais commis le mal, jamais menti* » : pourtant, insulté, il ne rendait pas l'insulte ; dans sa souffrance, il ne menaçait pas, mais s'en remettait au juge ; assumant tous nos manquements jusqu'à son dernier souffle, il nous guérit par son martyre. Vous étiez égarés comme un troupeau dispersé : vous voici maintenant tournés vers le berger, le gardien de vos âmes !

Le témoignage chrétien dans la vie conjugale (3,1-7)

Épouses, soyez soumises à vos maris, surtout quand ils ne croient pas ... encore ! Votre attitude silencieuse et respectueuse pourrait très bien les gagner ! Laissez la coquetterie : point de tresses, de bijoux, de toilettes ! Habillez votre cœur d'une parure incorruptible, comme il sied à une âme douce et paisible, et si chère à Dieu ! Voyez les femmes de notre Bible, Sara par exemple, avec Abraham ! Soyez-en les dignes filles, sans crainte aucune ! Époux, la vie commune doit tenir compte de la nature plus délicate de l'autre sexe ! Respectez vos épouses, puisque vous devez hériter ensemble la grâce de la vie : que rien n'entrave vos prières !

Les impératifs de la vie communautaire (3,8-12)

Soyez tous dans les mêmes dispositions de compassion, charité, miséricorde et humilité ! Pas d'œil pour œil dent pour dent ! Pas de loi du talion ! Bénissez, et vous hériterez de la bénédiction. « *Qui veut aimer la vie et connaître des jours heureux doit garder sa langue du mal et du mensonge, faire toujours le juste et le bien, rechercher et poursuivre la paix* » ! Car « *le Seigneur veille sur ses fidèles, il les écoute ! Mais des méchants, il se détourne !* »

Confiance face à la persécution (3,13-17)

Vous fera-t-on du mal si vous faites le bien ? Eh bien, il ne faut pas hésiter à le dire : si vous avez à souffrir à cause de votre fidélité au Christ,- c'est-à-dire, pour être clair, si vous devez être persécuté !- heureux êtes-vous ! « *Ne les craignez pas et ne soyez pas troublés !* », restez attachés au Christ, absolument ! Vous devez être prêts à rendre compte de votre espérance avec douceur et respect, et la conscience tranquille ! Les calomnies dont vous accableront

ceux qui vous accusent d'adhérer au Christ, finiront par se retourner contre eux ! Finalement, si c'est la volonté de Dieu, mieux vaut souffrir en faisant le bien, qu'en faisant le mal !

La victoire de Jésus-Christ manifestée à tous (3,18-22)

C'est exactement le cas du Christ : mis à mort à notre place, une fois pour toutes, - l'innocent à la place des coupables ! Il nous a offerts à Dieu. Mort en son corps, mais rendu à la vie par l'Esprit de Dieu ! Il est même allé rendre visite à tous ceux que la mort tenait toujours prisonniers, pour toutes sortes de raisons, depuis l'époque de Noé et du Déluge, auquel peu échappèrent ! Ce Déluge, voyez-vous, c'est l'image de notre baptême qui nous donne la vie divine : rien à voir avec un bain ou une douche ! C'est un engagement en conscience envers Dieu qui nous accorde la même vie que le Christ ressuscité a reçue en regagnant sa place auprès de lui, au-dessus de tous les habitants du ciel !

La rupture avec le péché (4,1-6)

Comme le Christ souffrant, nous devons nous armer de la même conviction : qui souffre physiquement, rompt avec le mal et vit désormais non plus au gré de la convoitise humaine, mais selon la volonté de Dieu. Vous avez eu votre saoul du paganisme qui vous livrait à toutes les débauches infâmes du corps et de l'esprit ! C'est pourquoi les païens vous outragent à présent, puisque vous avez changé ! Ils auront affaire à celui qui juge les vivants et les morts ! Et les morts devaient donc eux aussi entendre cette Bonne Nouvelle : s'ils furent soumis en leur temps au jugement des hommes, désormais ils vivent selon Dieu par son Esprit !

La vigilance dans la vie de la communauté (4,7-11)

La fin est proche. Apprenez la sagesse et la sobriété : priez ! Mais avant tout, aimez-vous les uns les autres : « *aimer, c'est bénéficier de la miséricorde de Dieu !* » Pratiquez de bon cœur l'hospitalité ! Mettez vos dons au service de chacun : au fond, vous n'êtes que les administrateurs des dons divers que vous avez reçus ! Si vous savez parler, soyez la voix de Dieu ! Si vous servez, faites-le pour glorifier la toute puissance de Dieu grâce à la force qu'il vous accorde à travers Jésus-Christ.

Bonheur promis aux persécutés (4,12-19)

Mes bien-aimés, ne trouvez pas trop étrange de passer par l'épreuve du feu, comme si cela était anormal ! Dans la mesure où vous prenez part aux souffrances du Christ, d'une certaine façon vous devez plutôt vous en féliciter : quand sa gloire se révélera, vous y prendrez part aussi ! Ainsi : vous outrage-t-on à cause du Christ ? Soyez heureux : l'Esprit et la gloire de Dieu reposent sur vous ! Ce n'est pas en tant que meurtrier, voleur, malfaiteur ou entremetteur, c'est en tant que chrétien que vous souffrez, et un chrétien n'a pas honte de son Dieu ! Et si c'est dans la maison même de Dieu que l'on commence à régler les comptes, imaginez le sort de ceux qui refusent de croire à sa Parole ! « *Si le croyant est sauvé à grand peine, que va-t-il advenir de l'impie et du pêcheur ?* » Alors quand vous souffrez à cause de Dieu, remettez-vous en à lui, et poursuivez sur la route du bien !

Devoirs des chefs de la communauté (5,1-4)

J'exhorte donc les chefs de votre communauté, en tant que collègue et en tant que témoin de la passion du Christ dont je partagerai la gloire qui vient : paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, sans vous forcer, comme Dieu lui-même ! Sans cupidité non plus, mais avec dévouement ! Pas d'autoritarisme avec ceux dont vous avez la charge : devenez plutôt leur modèle ! Le Maître saura vous récompenser le moment venu, et d'une récompense éternelle !

Humilité et fermeté dans la foi (5,5-11)

Jeunes gens, obéissez à vos chefs, mais quand vous êtes entre vous, pratiquez l'humilité : « *Dieu s'oppose aux orgueilleux, en revanche il accorde sa grâce aux humbles !* » Alors soyez humbles sous la main puissante de Dieu qui vous exaltera le moment venu. Confiez-lui vos fardeaux : il prend soin de vous !

Soyez sobres, restez vigilants ! Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde à la recherche d'une proie ! Résistez-lui par la fermeté de votre foi, et en vous souvenant que nous sommes tous logés à la même enseigne !

Le Dieu de toute grâce qui vous appelés à partager la vie éternelle du Christ, vous rétablira lui-même après vos épreuves : il vous raffermira, il vous fortifiera, il vous rendra inébranlables ! Qu'il reste puissant pour toujours ! Amen !

Conclusion - salutations (5,12-14)

Je vous ai écrit ces quelques mots, part la main de Silvain, dont j'apprécie la fidélité, pour vous exhorter et vous attester que c'est bien à la véritable grâce de Dieu que vous êtes attachés.

Les Chrétiens de 'Babylone ' vous saluent, avec Marc, 'mon fils ' !
Embrassez-vous pour moi les uns les autres !

Paix à tous les Chrétiens !

Pierre 2

(vers 125)
(Nice, Octobre 2003)

Présentation

C'est un véritable « testament », un discours d'adieu, où l'on rappelle « le plus important » ! Bien qu'y abondent insultes et injures, nous apprenons quelques précisions nouvelles sur l'interprétation et l'inspiration des Écritures, et sur la formation du canon : les prophéties de l'Ancien Testament et le témoignage des apôtres sont mis sur le même plan et servent de base à une foi solide.

On y parle aussi d'un recueil de lettres de Paul.

Et puis surtout, ce texte aborde le problème du retard de la « parousie », c'est-à-dire du retour du Seigneur !

L'auteur dénonce les impies qui infiltrent la communauté : leur impiété est théologique et morale. Qui étaient-ils ? Les « gnostiques » ? Que penser de l'espèce de portrait-robot qui en est tracé ?

Quant aux destinataires, ils semblent familiers de ce qui se traite, ce qui pourrait indiquer que la lettre provient d'un milieu judéo-chrétien de la diaspora hellénistique.

L'auteur s'identifie avec Syméon Pierre l'Apôtre. Il semble pourtant ne pas appartenir à la première génération chrétienne. La lettre se laisse dater de 125 environ, ce qui exclurait son origine pétriniennne directe : pourtant, ne pourrait-elle venir d'un « testament » que Pierre aurait confié à Marc, un instant son secrétaire, et que ce dernier aurait emporté avec lui à Alexandrie, où cette lettre a d'abord été reçue ?

Avec l'Apocalypse, ce fut en tout cas le livre qui eut le plus de difficultés à se faire reconnaître : c'est Origène (+ 254) qui le cite pour la première fois et le signale comme contesté ! Eusèbe (+ 340) le range encore parmi les écrits controversés. Il faudra attendre le cinquième siècle (le sixième pour la Syrie) pour que la majorité des Églises le reconnaissent !

Salutation (1,1-2)

Vous tous qui avez la même foi que moi, et croyez comme moi en notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, vous recevez aujourd'hui un courrier de Syméon Pierre, son serviteur et apôtre ! Que votre étude de Dieu et de Jésus notre Seigneur vous apporte grâce et paix en abondance !

La vocation chrétienne (1,3-11)

La puissance divine nous a dotés de tout ce qui est nécessaire à la vie spirituelle, en nous faisant connaître celui qui nous a appelés à lui par sa propre vertu divine ! La promesse la plus folle qui nous avait été faite a été tenue : entrer en communion avec la nature même de Dieu, après nous être arrachés à la pourriture que la convoitise alimente dans le monde.

Pour cette raison même, concentrez tous vos efforts : joignez à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la ténacité, à la ténacité la piété, à la piété l'amitié fraternelle, à l'amitié fraternelle l'amour, enfin. Si vos possédez suffisamment ces qualités , elles ne vous laisseront ni inactifs ni stériles pour la connaissance

de notre Seigneur Jésus Christ ; celui à qui elles manquent est un pauvre aveugle, pour avoir oublié que son baptême l'a effectivement déjà libéré du mal ! Redoublez donc d'efforts pour affermir votre vocation et votre élection : ce faisant pas de danger de tomber jamais ! C'est généreusement que vous sera alors accordée l'entrée dans le Royaume...

Fidélité à la parole apostolique et prophétique (1,12-21)

J'ai bien l'intention de vous le rappeler sans cesse, bien que vous le sachiez par cœur et restiez jusqu'ici fermes dans la vérité. Mais je crois de mon devoir, tant que je vivrai, de vous tenir en éveil par mes rappels ! Je m'en irai bientôt, le Seigneur me l'a fait connaître, mais je veillerai soigneusement à ce qu'après mon départ vous ayez la possibilité, en toute occasion, de conserver la mémoire de ces enseignements !

Ce n'est pas en racontant des fables tarabiscotées que nous vous avons fait connaître la formidable venue de notre Seigneur Jésus Christ, mais pour avoir été nous-mêmes les témoins oculaires de sa grandeur : nous étions là quand il reçut de Dieu le Père honneur et gloire, et que résonna la voix venue de la splendeur magnifique de Dieu : « *Celui-ci est mon Fils bien aimé, celui qu'il m'a plu de choisir.* » Oui, cette voix, nous l'avons entendue : elle venait du ciel quand nous étions avec lui sur la montagne.

De plus, nous avons la parole des prophètes qui est la solidité même, sur laquelle vous avez raison de fixer votre regard comme sur une lampe allumée dans un lieu obscur, jusqu'à ce que luise le jour et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. Tout d'abord, sachez-le bien : aucune prophétie de la Bible n'est affaire d'interprétation privée. Ce n'est pas la volonté humaine qui a jamais produit une prophétie, mais c'est portés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu.

Contre les faux docteurs (2,1-22)

Il y eut aussi des faux prophètes dans la population: de même il y aura parmi vous de faux docteurs qui introduiront sournoisement des doctrines pernicieuses. Il iront jusqu'à renier le maître qui les a libérés de la mort, précipitant ainsi leur fin ! Beaucoup les suivront dans leurs débauches, qui feront de la foi chrétienne un objet de blasphèmes et, dans leur cupidité, ils vous exploiteront avec des discours truqués. Mais pour eux, depuis longtemps, le verdict ne tardera pas.

Car Dieu n'a pas épargné les anges coupables : ils les a plongés et livrés aux antres ténébreux de l'enfer, en réserve pour le jugement. Il n'a pas épargné non plus l'ancien monde, préservant toutefois, lors du déluge dont il submergea la société des impies, Noé, champion de la fidélité. Puis il condamna à l'anéantissement les villes de Sodome et Gomorre en les réduisant en cendres, à titre d'exemple pour les impies à venir ; mais il délivra Lot le juste, accablé par les débauches de ces criminels au milieu desquels il vivait: jour après jour son âme fidèle était à la torture devant leurs scandales. C'est donc que le Seigneur peut arracher à l'épreuve les hommes intègres et garder les pervers en réserve pour les châtier au jour du jugement, en commençant par ceux qui courent assouvir leur appétit d'ordures au mépris du Souverain de l'univers. Trop sûrs d'eux, arrogants, ils osent insulter la puissance du Créateur, alors que les anges eux-mêmes, qui leur sont pourtant supérieurs en force et en puissance, se gardent bien d'un tel blasphème. Mais ces gens, comme des bêtes stupides vouées par nature aux pièges et à la pourriture, insultent ce qu'ils ignorent et pourriront comme pourrissent les bêtes : ce sera le salaire de leur trahison ! Ils trouvent leur plaisir à se dépraver en public. Ce

sont des souillures et des ordures qui se délectent de leurs mensonges quand ils font bombance avec vous. Les yeux pleins d'adultère, ils sont insatiables de péché, appâtant les âmes chancelantes, champions de cupidité, enfants de malédiction. Abandonnant le droit chemin, ils se sont fourvoyés sur les traces de Balaam de Bosor, qui se laissa tenter jadis par un salaire injuste, et qui reçut une leçon pour sa transgression : une bête de somme muette, empruntant la voix humaine, arrêta cette folie du prophète. Ces gens sont des fontaines sans eau, des nuages emportés par la bourrasque : les ténèbres obscures leur sont réservées. Ils vont, débitant des énormités pleines de vide, ils appâtent par le désir du plaisir obscène ceux qui viennent à peine de s'arracher à la société des hommes pervers : ils leur promettent la liberté alors qu'eux-mêmes sont esclaves de la pourriture, car on est esclave de ce qui nous domine.

Si ceux qui se sont arrachés aux souillures du monde, - par la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, - se laissent de nouveau entortiller et dominer par elles, leur situation devient finalement pire qu'avant : il aurait même mieux fallu pour eux de ne pas avoir connu le chemin de la fidélité que de s'en être détournés, après coup. Il leur est arrivé ce que dit à juste titre le proverbe : « *Le chien est retourné à son vomissement !* » et « *La truie, à peine lavée, se vautre dans le borbier* ».

Le Jour du Seigneur tarde, mais il viendra (3,1-13)

Mes amis, c'est la deuxième lettre que je vous écris ; dans ces deux lettres, je fais appel à vos souvenirs pour stimuler en vous la manière de penser juste ! Souvenez-vous des paroles de nos prophètes, et du commandement de vos apôtres, celui du Seigneur et Sauveur. Écoutez bien ce qui suit : dans les derniers jours viendront des sceptiques moqueurs menés par leurs passions personnelles. Ils diront : « Où en est la promesse de son avènement ? Car depuis que nos pères fondateurs sont morts, tout demeure dans le même état qu'au début de la création. » Mais ils oublient tout simplement qu'il existait, oh, il y a très longtemps, des cieux et une terre, issus de l'eau et gardés par l'eau grâce à la Parole créatrice de Dieu. Et c'est aussi par l'eau que le monde d'alors périt submergé par les flots. Quant aux cieux et à la terre actuels, la même Parole les réserve pour le feu, quand viendra le jour du jugement des impies. Il y a une chose, en tout cas, mes amis, une chose que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un jour ! Le Seigneur ne tarde jamais à tenir sa promesse et alors que certains prétendent qu'il a du retard, lui, il fait preuve de patience envers vous : il ne veut la perte de personne, mais la conversion pour tous. Le jour du Seigneur viendra comme un voleur : les cieux disparaîtront à grand fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre toute entière passera en jugement. Puisque tout cela doit ainsi se défaire, quels hommes devez-vous être ! Quelle sainteté de vie ! Quel respect de Dieu ! Vous qui attendez impatiemment la venue de ce jour, quand se fondront en feu les cieux et tous les éléments ! Nous attendons selon sa promesse « *des cieux nouveaux et une terre nouvelle* » où habitera l'éternité.

Exhortation à la vigilance (3,14-18)

Et dans cette espérance, mes amis, faites effort pour être trouvés en paix, nets et irréprochables ! Dites-vous aussi que la longue patience du Seigneur, c'est votre salut ! C'est d'ailleurs dans ce sens que Paul, notre frère et ami, vous a écrit avec toute la sagesse qu'on lui connaît ! C'est aussi ce qu'il répète dans toutes ses lettres où il aborde ces sujets. On y trouve des passages difficiles dont les gens ignares tordent le sens, comme ils le font du reste de la Bible, travaillant ainsi à leur propre perte.

Eh bien mes amis, vous voilà prévenus : tenez-vous sur vos gardes, ne vous laissez pas égarer ; gardez à tout prix votre belle assurance ! Croissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ. !

A lui soit la gloire dès maintenant et jusqu'au jour de l'éternité.
Amen !

Jude

(85)

(Nice, Octobre 2003)

Présentation

Quelle mentalité plus étrangère au lecteur moderne que celle de 'Jude' !

De quels faux docteurs faut-il se méfier ? Les clichés abondent, empruntés aux polémiques du judaïsme contemporain de l'ère chrétienne : ces gens sont gloutons, débauchés, cupides, intéressés... Ils insulteraient même les anges ! Des gnostiques ? des « psychiques », comme dit l'auteur, qui se prétendent d'essence supérieure, mais en fait sont mus par leurs instincts et non par l'e/Esprit !

Les seules précisions portent sur le milieu de l'auteur. Ce sont des cercles apocalyptiques (cf. le livre d'Hénoch, l'Assomption de Moïse, les Testaments des Douze Patriarches...), qui donnent aussi une grande importance à la vénération de certaines catégories angéliques ! Horreur de la souillure : on se croirait dans un milieu qûmrano - essénien. On y trouve aussi la prédication sur le jugement inexorable des impies. Le présent est déjà annoncé et contenu dans le passé.

Qui est Jude ? Le frère de Jacques ? tous deux frères du seigneur, frères également de Joset et de Simon ? Il s'agirait donc ici de ce Jude, distinct de Jude Thaddée, l'un des Douze nommés en Lc 6,16 ; Ac 6,3 ? Mais certaines indications de la lettre semblent tellement post-apostoliques, que l'auteur doit plutôt se réclamer des enseignements de Jude, frère du Seigneur : quelque part dans les années 80-90.

Son admission dans le canon a connu quelque difficulté, surtout dans les Églises de Syrie. Mais pas dans le canon de Muratori (vers 200). Clément d'Alexandrie la commente (début du 3^{ème} siècle), et Origène la cite (+ en 254).

Chers vous tous,

-que Dieu a appelés, qu'il aime et que Jésus protège! - c'est Jude, serviteur de Jésus-Christ et frère de Jacques, qui vous écrit : je vous souhaite en abondance miséricorde, paix et amour !

Je voulais déjà vous écrire au sujet de la vie éternelle qui nous concerne tous : mais je me sens obligé de le faire maintenant pour vous encourager à mener le combat de la foi de toujours ! Parmi vous, en effet, se sont infiltrés des individus condamnés depuis belle lurette : ils travestissent en débauche la grâce divine et renient notre seul maître, Jésus ! Laissez-moi vous rappeler, qu'après la sortie d'Égypte, Dieu a fait liquider les incrédules ! Et les anges, ceux qui n'étaient pas restés à leur place, il les garde en lieu sûr pour le dernier jour. Quant à Sodome, Gomorrhe, et alentours, amatrices de prostitution et d'abominations contre nature, tout n'est plus que cendres ! Eh bien ceux dont je parle, dans leur délire, les voilà qui souillent leur corps, méprisent la seigneurie du Christ et insultent aux anges ! Même l'archange Michel, disputant avec le diable sur le corps de Moïse, se borna à lui déclarer : « Que le Seigneur te châtie ! » Mais ces gens-là insultent à ce qu'ils ignorent, et le peu qu'ils savent, comme des bêtes, instinctives et stupides, ne les conduit qu'à leur propre perte ! Ils ont suivi le chemin de Caïn le fratricide, de Balaam le faux docteur et de Coré le rebelle ! Ce sont bien eux qui souillent vos agapes, avec leur bombance et leur gloutonnerie. ! Ils ne sont que nuages sans eau emportés par le vent, arbres de fin d'automne, sans fruits, deux fois morts et déracinés ; flots sauvages de la mer crachant l'écume de leur propre honte ; astres errants voués pour l'éternité à l'épaisseur de la ténèbre ! Hénoch, le septième patriarche après Adam, a prophétisé à leur endroit : « Voici que vient le Seigneur avec ses saintes milices pour exercer le jugement universel et convaincre tous les impies de toutes leurs impiétés criminelles et paroles insolentes. » Ce sont bien eux ! Gens de hargne et de rogne, menés par leurs passions : leur bouche ne profère qu'énormités, ils ne considèrent les autres qu'en fonction de leur intérêt ! Pour vous, souvenez-vous simplement des paroles transmises par les apôtres de Notre Seigneur Jésus-Christ : « *A la fin des temps viendront des railleurs, menés par leurs passions impies.* » C'est bien eux, vous voyez ! Ce sont des diviseurs et des matérialistes : ils ignorent l'Esprit ! Vous, construisez-vous sur la base de votre foi ; maintenez-vous dans l'amour de Dieu ; remettez-vous en à sa miséricorde éternelle ! Ayez de la compassion pour les hésitants : aidez-les du mieux possible ! Les autres, prenez-les certes en pitié, mais écarterez vous d'eux, jusqu'au vêtement que leur peau a souillé ! Rendons gloire, grandeur, puissance et autorité, avant tous les temps, maintenant et à jamais, à votre gardien et protecteur, à la source de votre allégresse, au Dieu unique, qui nous sauve par Jésus-Christ Notre Seigneur !

*Noël
Nice, le 24 décembre 2003.*